

PER
M-414

SPECIAL !
COMMENT FABRIQUER
UN TIPI INDIEN ? (page 19)

MAIMISE

numéro 59, juin 1976

75¢



DIONYSOS



188/308-3008 Slip ouvert, taille basse / T-shirt, côtes fines coton.



115 Slip taille basse / indémaillable coton.

Eminence®

MESSAGES

Nous sommes un couple d'instituteurs. Pédagogie Freinet. Praticiens vie naturaliste (nourriture, hygiène) et spiritualistes. Avons trois enfants de sept mois à sept ans. Nous désirons correspondre avec couples canadiens partageant nos options, ayant aussi de jeunes enfants. Ecrire à Marie Madeleine et Pierre Paillard, Ecole de Saussey, 21360 Bligny-sur-Ouche, France.

VERSEAU, une expérience de Grande Envergure pour rebrancher la Prise de Conscience Planétaire. Nous sommes déconnectés. Il faut emprunter le canal de l'ordre et poser des cellules duodécimales qui nous permettront de voyager dans l'univers tout entier. Nous sommes en contact télépathique avec une civilisation d'Alpha de la Lyre depuis février 1975. Il nous reste juste le temps de partir avant le conflit nucléaire. Ecrire à VERSEAU, a/s Michel Walter, les 14 logements, CHAMP/DRAC, 38560 JARRIE, France. Abonnements 6 nos 36 FF, 10 nos 50 FF, spécimen contre 6FF.

Je suis à la recherche de quelqu'un pour m'aider à prendre soin de mes deux petits enfants, Julien trois ans et Myriam, un an, qui viennent de perdre leur maman. Que tu soies seule ou que tu aies toi-même un enfant, ça m'intéresse: on pourrait se refaire une petite famille. Je cherche quelqu'un qui aime les enfants (très important) et qui soit prête à leur consacrer tout le temps nécessaire à leur développement. Si ça t'intéresse, écris à: François Cournoyer, 655 St-Charles Sud, Granby, Merci et à bientôt!

A tous les incompris de la taire, une grosse bisse sur leur blessure profonde. A cette déchirure de vous-même, je m'adresse avec des yeux qui savent. A tous les solitaires, salut!! P.S. Avis aux intéressés: Je m'appelle aurore l'espoir, j'ai les yeux de l'avenir, je m'enveloppe du parfum de vos pensées pour fouler la neige de votre inconscient. Mais rassurez-vous, j'ai le pied léger même en bas de zéro. Peut-être un jour pourrai-je m'affirmer, foncer envers et contre tous. Malgré tout ce qui pourrait survenir, je sens très bien que je continuerai toujours cette vie secrète car sans elle je ne suis plus. C'est grâce à la poésie que j'enveloppe mes gestes quotidiens de soieries et de pierres précieuses. Trouvez-vous que je charrie? Peut-être. Si je vous embête, messieurs dames, j'aurai quand même jeté une tache d'encre sur votre conscience. L'amour, La Poésie.

Si tu trippes sur la musique et que tu projettes d'avoir un bon système de son mais disposes d'un budget restreint, lâche-moi un coup de fil. Je te garantis de payer moins cher, d'avoir quelque chose d'artisanal fait sur mesure et fabriqué au Québec. T'as qu'à demander Christian. Les Ateliers Place Emond, 1405 rue Emond, St-Jovite, 425-5492.

P.S.A. Serge de Sept-Iles: peux-tu m'envoyer ta date de naissance, l'heure et aussi ton adresse. A bientôt!

Jacques vous invite à venir voir sa première BOULÈVE de Linge, 350 Ontario, près de St-Denis.

Caboos/wagon de queue à vendre, très bonne condition, idéal pour habitation à la campagne, \$500.00, transport non compris, région de St-Jovite, 513-684-2554 ou C.P. 313, Aylmer, P.Q. Merci, Y. Lavoie.

Minoune pleine d'amour, six mois, cherche appartement, Standing et bons maîtres, 528-8484 ou 843-4792 (à Mainmise).

Veux-tu passer l'été à la campagne? On a une grande maison, un puits, l'électricité. On est au bord du Richelieu. Appelle André, le soir, à 1-294-2986.

Contrairement à ce que disait Georges dans votre dernier numéro (55): ("Tu pourrais être dans un milieu urbain en étant exposé à des choses écocourantes... si t'arrives à maintenir une écologie mentale, affective, physique..."), je crois qu'un tel rêve s'avère malheureusement impossible. "L'écologie" en question peut certainement atteindre une efficacité suffisante pour maintenir un niveau d'équilibre passable en ville, mais jamais au point d'empêcher les diverses impressions dégagées par la ville, même celles perçues indirectement, de s'imprimer au creux de votre cerveau et de modifier par le fait même le fonctionnement naturel de notre corps et de notre esprit.

Renouez, ne serait-ce que de temps en temps. (j'en sais assez sur l'exigence de vos horaires quotidiens) avec cette nature dont nous sommes tous les fils et les filles. Allez écouter le vrai silence de nos forêts, en pleine nuit, au clair de la lune.

Allez respirer de cet air si pur qu'il vous enivre un peu. Abreuvez-vous de ce cadeau des dieux. C'est là la seule et vraie source de vie. Et celui qui remonte à ses sources redécouvre à chaque fois dans la joie, l'essence fondamentale de ce qu'il croit être sa vie.

Sur ce, je vous souhaite le plus grand bonheur possible et d'heureuses vies. Salut!

Pierre Deschênes
Montréal

SOMMAIRE

Équipe de production: Arabelle Grondin, André-Gilles d'Astous, Claude Puff-Puff et Michel Chevrier.

MAINMISE est un journal mensuel diffusé par les Distributions DYNAMIQUE, 775 Lebeau, Montréal (tél.: 332-0680). Dépôt légal: 1er trimestre 1976. Courrier de deuxième classe: NO. 2511. Port de retour garanti par MAINMISE. Le journal n'est pas responsable des taches de café ou autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou aux dessins qui lui parviennent, mais on vous promet de faire attention quand même.

Fondateurs: Jean Basile et Georges Khal. Rédaction, administration, abonnements, fabrication et publicité: MAINMISE, 1589 St-Denis Montréal, H2X 3K2, Tél.: 843-4792 et 843-5844 pour la publicité.

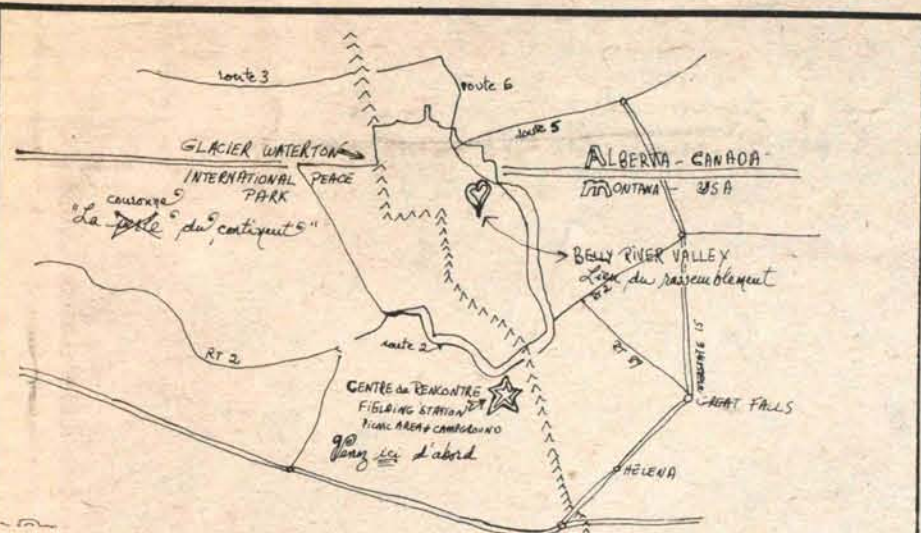
Ont collaboré à ce beau numéro:

Christian Allègre, Michel Bélaïr, Bruno, Claude PP, Nicolas Devil, Michèle Favreau, Evelyne Foy, Edgard Fruitier, Georges Khal, Christine L'Heureux, La Mère Michel, Françoise, Michel St-Germain, Sleepy-la-Goune, Pierre-François Tassé, Romain Rolland Vallée, Pierre Voyer.

Photos: Paul Décarie (interview de Dionysos), Louis-Philippe Hémond (Joe Cocker, Les loges de la folie).

Bandes dessinées: Gilles Dugas, René Gratton, Charles Montpetit, Yves Poissant.

Inforock	page 5
Vidéo: Les Loges de la Folie	page 10
Interview: Dionysos	page 12
Classique: Schubert	page 14
Disques	page 16
Comment construire un tipi	page 19
Québec, terre différente?	page 34
Livres	page 37
La Mère Michel	page 44
Répertoire	page 46



"LE RASSEMBLEMENT FAMILIALE DE LA TRIBU ARC-EN-CIEL" RASSEMBLEMENT DE LA PAIX MONDIALE INTERNATIONALE

Le 1 juillet 1976 aura lieu un rassemblement pour tous les peuples du monde au parc de paix internationale Waterton-Glacier (Montana)

Nous, Frères et Soeurs, les enfants de l'humanité se nommant la Tribu de la Famille Arc-en-Ciel invite humblement tous les peuples, races, tribus, communes, hommes, femmes, et enfants par amour à se joindre à nous ensemble dans le but d'exprimer notre désir sincère pour la paix sur terre et l'harmonie entre tous les peuples et à déterminer les chemins et les moyens par lesquels on pourra vivre en liberté.

Pendant 3 jours on pourra chanter, danser, prier, s'aimer... mais le quatrième jour de Juillet à midi on demande un silence contemplatif, méditatif, pour que nous, les personnes invitées du monde, pourrions considérer et honorer n'importe qui ou n'importe quoi qui a aidé dans

l'évolution positive de l'humanité et la nature de notre terre bien-aimée, demandant des bénédictions pour les peuples du monde dans l'espoir qu'on pourra continuer effectivement à évoluer et vivre en harmonie et en paix.

AMEN

L'Arc-en-Ciel est le signe de l'unité de tous les peuples.

On est tout simplement des frères et soeurs unis ensemble par amour l'un pour l'autre et par notre désir de vivre en paix.

On se réunit cet été dans les hautes montagnes pour être ensemble dans la cathédrale de la nature et pour être un exemple de comment on peut vivre et travailler ensemble.

Pour plus d'information adresse-toi une enveloppe avec un timbre et envois tout ça à: Yves Gélinais, C.P. 366 Val-David, Québec

C'était un lundi par hasard, vint-neuvième élément de l'ensemble mars. Ce lundi, je décidai dans un élan mécanisé en sueur et assoiffé, avec mes doigts, d'allumer la télé. Clic, qu'est-ce que j'entends? Des hommes là nous incitant, sur un sujet d'argent sonnante, bien précis, un sujet blanc, noir, sujet néant (néant du sujet. Un sujet: "L'Olympeisme!" Pisme. Je décidai donc de poste changer la télévision. Bang! point d'interrogation. Qu'est-ce que je vois? L'Olympeisme encore une fois (quoi? encore!), tabarnac. Pour la troisième fois, la télé s'ajusta. Qu'est-ce que c'est ça? Encore et toujours vous savez qui j'aperçois. Fatalité: point de suspension sion, aliénation, enfermement dans l'espace-temps. L'olympeisme j'entends. C'est agaçant décidément. Agaçant, c'est peu dire: mort refroidissement, vomissement sucré, conscience délaissée, blouson blanc. A Montréal, quatre postes de télé: trois par des hommes sont bouffés (prostitues). Par les, mêmes commanditaires ont été payés pour dire des choses mensongères, acides comme le venin, pour passer un message enregistré "par d'autres hommes déjà possédés" un message d'inégalité. Un lundi soir, je me suis mis à penser au soleil, à l'amour, à l'immensité. Je me suis mis à chanter: "N'écoute pas cette télévision truquée par une bande approuvée, satin brodé jupon dentellé. "Toi qui cherches comme moi dans l'amour, la joie, la réciprocité, le moyen ferme efficace dans cette mer de nullité, pour trancher la tête de l'aigle sauvage, affamé, génocide, tuer le dragon pendant qu'il est temps, être vigilant au réseau noir et blanc (en couleurs maintenant) émetteur de signaux cruels et pesants, ferme ton poste de télé-truqué. Ceux qui sont là, en haut, au-dessus de toi, ceux-là manipulent ta tête. Non! dis non! refuse, révolte-toi. Lève-toi ami, l'incite, je suis là. Poète peut-être diras-tu mais prêt à te suivre quand tu agiras.

Bon ben, les oeufs, ça peut se conserver jusqu'à deux ans si vous les plongez frais dans de la paraffine tiède ou plus "fancy" encore, dans la cire d'abeille. La coquille étant poreuse, c'est l'air qui gâte l'O. Pour les fumeurs de tabac: la cocotte de cédre et probablement tous les fruits de tous résineux, si on les mâche, blanchissent les dents et donnent bonne haleine. Et ça fait parler les curieux. Pour les maux de genève, l'ail, ça guérit. Ce sont de beaux secrets que je vous dis. Line Marceaux.

Gentil jeune homme un peu fou cherche une place pour rester, en commune peut-être ou tout simplement avec du gentil monde un peu fou (en ville ou en campagne, peu importe). Pourvu que ça coûte pas trop cher. Pierre: 769-0391.

On demande compositeur de musique pour textes chantés. Téléphoner au 524-4403. Merci beaucoup, Hélène Boulet.

On cherche deux filles ben l'un pour faire le tour de la Gaspésie, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard, Iles-de-la-Madeleine, Côte-Nord, Lac St-Jean, Abitibi, en auto. Tu n'as qu'à payer ta bouffe. On part au début de juillet pour revenir au milieu d'août. Appelle Robert à 389-0624, ou Nicolas, à 384-5387.

Laurent et Danielle ont des chatons à donner. Appeler: 477-5166.

A chaque fois que je lis Mainmise, bien installé dans un bon vieux fauteuil, un joint à portée de la main, ça me remet en paix avec moi-même parce que ça me fait me souvenir qu'il y a encore sur terre des gens qui pensent et qui vivent comme du monde. Et que même si la majorité des choses qui s'offrent à nos yeux aujourd'hui ne sont pas toujours des plus belles, au moins il y a encore des choses qui touchent notre coeur (et celui de tout le monde) et que l'on sent vécues, communiquées et partagées lorsqu'on vous lit.

Car, il faut bien le dire, vous êtes un des rares journaux au Québec (pour ne pas dire le seul!) à refléter un mode de pensée NATUREL et à présenter des articles intéressants sur des choses vraies et surtout humaines, et cela en dehors de toute commercialité fukée.

Et c'est cela qui rend la lecture de Mainmise si agréable. C'est parce qu'on y trouve des choses qui captent l'intérêt de notre coeur et de notre corps, et pas seulement de certaines parties superficielles de notre cerveau brainwashé.

Mais il y a cependant une ombre au tableau: une pensée naturelle ne se nourrit malheureusement pas uniquement de l'air de la ville. Elle prend ses racines dans la nature, elle se nourrit de la campagne et elle a toujours soif de soleil. De ce soleil qui ne se retrouve qu'en dehors des villes et dont l'absence se fait quelquefois ressentir dans vos pages. Sans pour cela affecter la qualité ou l'intérêt de Mainmise, loin de là! Ceci n'est pas une critique, simplement une constatation.

Essayer de réveiller en chacun de nous une tendance naturelle vers une pensée naturelle, en harmonie directe avec la nature, demande évidemment que l'on soit soi-même en contact quelconque avec cette dite nature, de quelque façon que ce soit. Le seul fait de vouloir refléter le soleil du dehors, lorsqu'on travaille sur la rue St-Denis, en plein centre de notre grande ville, doit déjà présenter certaines difficultés, avec lesquelles je sympathise d'ailleurs, mais qui me poussent à vous donner un conseil... ou plutôt une suggestion amicale.

Mainmise est une grande oeuvre, certes, mais ne laissez pas la ville laisser la marque mortelle de ses griffes sur vos corps, ne la laissez pas vous envahir et vous submerger, ne payez pas cette oeuvre du prix de votre sang ou de vos vies.

R

Un mot vous échappe...
le petit Robert le rattrape.

MARLEY

"BOB MARLEY ET LES WAILERS, LE GROUPE DE 1975..."

Rolling Stones

"BOB MARLEY ET LES WAILERS... Le reggae à son meilleur!"

John Rockwell, New-York Times

"BOB MARLEY représente le coeur artistique et social du reggae... C'est la musique la plus extraordinaire à nous toucher depuis de nombreuses années..."

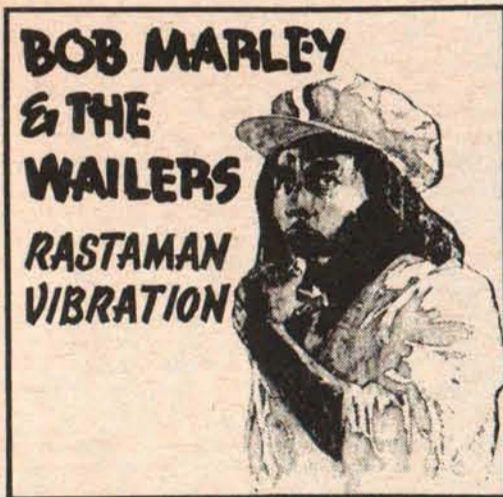
Robert Hilburn, Los Angeles Times

"LES LYRICS DE MARLEY SONT SI FANTASTIQUES QU'ILS DEVRAIENT ETRE IMPRIMES EN PREMIERE PAGE DE TOUS LES JOURNAUX..."

Doctor John

"C'EST CE QUE J'AI VU DE PLUS SOLIDE DEPUIS DIX ANS... JE POURRAIS PASSER DES NUITS ENTIERES A LES ECOUTER..."

George Harrison



**LE DERNIER ALBUM
DE L'ARTISTE DE L'HEURE.**

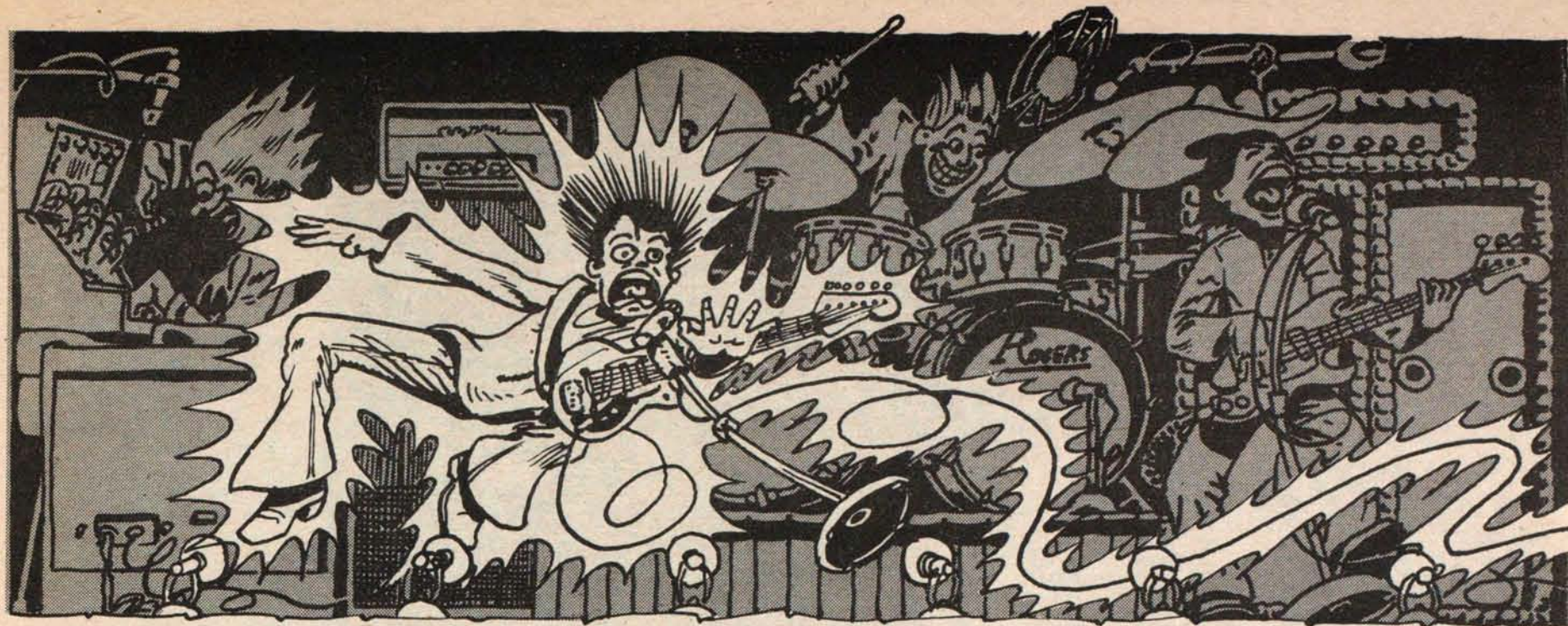
PRODUIT PAR BOB MARLEY.

**DISPONIBLE AUSSI
SUR HUIT-PISTES ET CASSETTES.**

Photo: Neville Garrick.



Island records.



INFO ROCK



JEAN-LUC PONTY

Café-Campus

Un des meilleurs shows au Campus depuis-et cetera. Numéro uno: le son était excellent avec trois X. Ce qui met, détail en passant, sur le spot tous ceux qui donneront des concerts dans cette vénérable institution du flanc ouest, dorénavant. Deux: Jean-Luc Ponty est Jean-Luc Ponty et Jean-Luc Ponty est le meilleur violoniste jazz et jazz-rock au monde. Trois: un nombre limité de spectateurs était prévu pour ne pas étouffer une salle déjà largement disposée par son bas plafond à amplifier tout excès de présence humaine: Michel Sabourin dut, ce soir-là, subir de bien basses calomnies pour empêcher qu'on se retrouve huit cents.

Jean-Luc Ponty ne croit pas aux symboles qui détournent de la musique ceux qui en font ou aux symboles qui veulent à tout prix coloniser l'espace musical de ceux qui y croient. John

McLaughlin, ce qu'il a fait avec sa croyance religieuse n'a rien à voir avec la musique, dit-il, après le concert, ce n'est pas ça la musique. Il a un côté imperturbable qui lui fait prendre en horreur les fausses formes que donnent à la matière sonore ou autre, les idées-images mythiques. Achale-moi pas avec Krishna.

Il y a là nettement une efficacité qui est tellement sûre d'elle-même qu'elle ne cherche aucun point d'appui extérieur. On n'est pas pour rien le meilleur violoniste jazz-rock du monde Sur scène, on l'apprend à nos dépens. On le regarde, debout au milieu de son groupe (quatre autres), n'ayant pas du tout l'air de ce qu'il est et ne se comportant pas du tout comme son "rang" le lui permettrait, et au fond, on ne devrait pas s'attendre à grand chose, ce n'est que du violon après tout, et ce n'est qu'un français, et son nom sonne pas rock, c'est pas Bobby Boulder ou

Bill Tabarnak c'est rien an-u-on-y. Et tout ça vole en éclat lorsqu'on l'entend enfourcher ses montées et commencer à ouvrir les valves. Ça ne s'arrête plus, et toute la soirée on reste ébloui.

De la musique avant toute chose et jamais rien d'autre. Le jeu et le style de Ponty circulent dans une région ou peu de musiciens arrivent à vivre sans se sentir obligés d'aller chercher de l'oxygène inspirational ailleurs. Coltrane portait son âme, ainsi que Miles Davis Ponty me, ainsi que Miles Davis porte la sienne. Zappa charrie toujours son ironie et ses souvenirs. Ponty n'apporte rien d'ailleurs et vise le bull's eye de l'auto-suffisance. Le résultat est éblouissant: ce soir-là, au campus, avec ses musiciens dont un guitariste superbe et un batteur intelligent, nous eûmes droit à une démonstration d'excellence et de virtuosité d'autant plus brillantes qu'elles ne se dépassaient jamais elles-mêmes à gauche. Imaginez un morceau électrique à toute allure sur un de ces rythmes si particuliers et complexes du jazz-rock, sui-

LOS CALCHAKIS

Place des Arts

Depuis des années, ils remplissent les salles de toutes les grandes villes du monde, enregistrent des disques qui rencontrent tous un égal succès, et restent toujours en-deça du vedettariat qui pourrait les menacer. Avec la mine réjouie d'enfants qui s'amuse simplement, ils répètent inlassablement leur musique, en s'excusant gentiment de n'avoir rien d'autre à proposer que la tradition dont ils se font dépositaires. Et tout le monde applaudit, comme à une pâquerette poussée par hasard dans les plates-bandes d'un jardin botanique sophistiqué. Aidé par l'exotisme, le rêve s'installe avec assurance dans le cerveau de tous: rêve d'un pays légendaire, où le ciel est toujours bleu, où personne ne travaille, où tout le monde joue de la musique et danse dans des rues sans autos. Savez-vous comment faire une flûte de Pan? C'est très simple: On coupe une tige de roseau d'environ huit pieds, on la sectionne en donnant un trait de scie juste au-dessous de chaque noeud, et on assemble les tuyau ainsi obtenus par

ordre de grandeur décroissante. La magie de la chose, c'est que l'instrument possède déjà une gamme correcte, à peu de choses près. Comme si le roseau, en poussant, avait calculé ça exprès pour que les indiens aient pas trop à se fatiguer pour se faire de la musique. Mère Nature est bien bonne pour nous, mais on s'en rend pas toujours compte, parce qu'on est bien trop occupés à fabriquer des instruments de musique très compliquées, qui nous permettraient de faire de la musique très compliquées, parce que la musique simple, vous savez, c'est bien difficile à faire, faut être purs, et pour nous, c'est déjà trop tard, on est trop pollués, pi de toute façon, quand t'as écouté Yehudi Menuhin sur un système de son avec un ampli de deux fois cinquante bananes de charge utile et bande passable de 10 à 300.000 chevaux-vapeurs (la qualité, quoi) ben t'as plus le goût de souffler dans ta ruine-babine. Et c'est bien dommage. Une chance que le pot a relancé les jams tribales, sinon la situation serait vraiment désespérée, et il ne resterait plus qu'à aller s'installer en Amérique du Sud...

Claude

vi par un morceau acoustique dont la clarté douce et la profondeur transparente nous obligeaient à se pencher vers l'avant, attentifs à bien voir le fond de cette si belle eau. On ne pouvait être plus manipulé vers une jouissance sans idéologie. C'était comme dans un très bon concert de John Mayall, lorsque la virtuosité ne laisse aucune trace.

C'est même là exactement tout Jean-Luc Ponty: Il ne laisse aucune trace de lui-même sur lui-même, jamais nulle part sur lui-même signale-t-il à un hypothétique observateur "je suis de même". Peut-être un critère de la différence entre talent et génie. On ne sent nulle part le travail. Mais le fruit, tout entier, est le nôtre.

Georges



Forum de Montréal

C'était pour moi comme pour d'autres aller voir un spectacle d'Elvis: un vieux trip où l'on sait déjà qu'on n'entendra pas avec les mêmes oreilles et le même coeur qu'avant: je fus bien amèrement servie! Une Edith Piaf du rock, chez qui tous les clichés de la souffrance apparaissent: un Jésus Christ qui accepte toutes les douleurs que le reste du Monde ne peut souffrir. Joe Cocker aurait du naître aux Etats-Unis, d'une famille noire, pour se permettre d'être encore plus opprimé et déchiré qu'il ne l'est. Les musiciens ont d'abord joué deux tonnes seuls avant l'entrée de la vedette: assez génial comme effet de suspense, mais Cocker est arrivé sans voix. Quand on ne possède qu'une voix comme bagage musical, on s'occupe donc de la protéger et de la nettoyer. Non, Joe Cocker n'est pas soigné, on n'a jamais exigé ça de lui, mais tout de même un certain respect oblige, noblesse aussi. Réussir à rater **With a little help from my friends** (que Cocker a craché sans l'âme habituelle) faut le faire. Avec l'aide de ses amis, heureusement des musiciens subtils qui ont travaillé seuls ce soir-là au forum: le pianiste attentif, suivant tous les moods et éclats du monsieur en avant, merveilleux batteur qui, avec les autres musiciens du groupe s'accordaient à ne pas rater tout le spectacle, même si Joe n'était pas dans son assiette. Les quelques dernières chansons ont réchauffé et fait oublier le reste. Joe Cocker débutait son spectacle au moment où il se terminait. Une voix chaude meurt ce soir-là mais pourquoi diable à Montréal? C'est un souvenir, malheureux souvenir! Le choix est facile dans son cas: une overdose de soleil ou d'une autre drogue de son choix. Et ce n'est presque pas méchant quand on l'a vu sur scène.

Sleepy

JOE COCKER (BRRR! SCHCHCH!)



KISS

Forum de Montréal

Kiss, c'est embrasser. Qui embrasse, aime. Plusieurs façons d'aimer. La première est trop connue pour s'y attarder. On peut aussi faire peur, faire beaucoup peur, moyens démesurés compris, et ainsi générer beaucoup d'admiration. Nous sommes ainsi pris dans la surenchère des muscles. Et KISS en a beaucoup. Tout le registre de la peur y passe, toutes les façons de faire peur sont bonnes, pourvu que personne ne soit dupe. On prend donc les précautions. Disons, des précautions magiques (on y revient toujours), une seule: un chandelier à sept branches. Détail troublant, avouez-le, et qui demande explication. Ailleurs, une croix chrétienne brille sur la poitrine du batteur. Serait-ce que les énergies dégagées en dégageraient trop? Il faut alors se grounder, sinon on sombre.

Un pas plus loin encore. Sup-

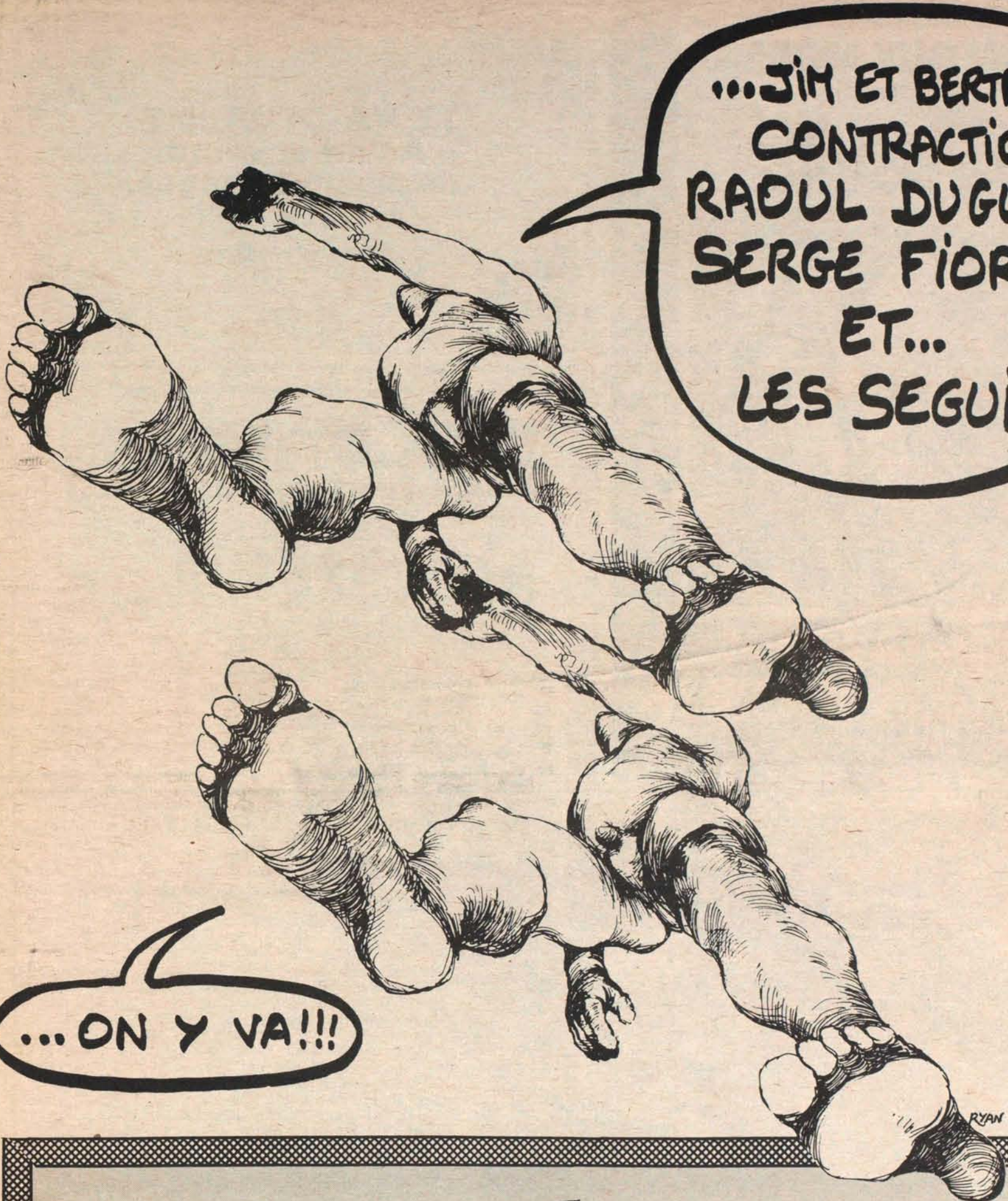
posons que le mot énergie n'est pas le bon, et remplaçons par "information", ou "représentation" une image projetée, une idée transmise, par exemple, je ressemble à un monstre qui pour vous c'est quelqu'un qui a les yeux comme ceci, le nez comme cela, et tels genres de traits sur telles parties du visage, hou-hou-hou, et presto subito, vous avez peur, cela, cette chose vous fait peur. Mais vous riez. Donc quelque chose quelque part vous a prévenu que c'est pas vrai, un méta-message vous informe que c'est rien un show. Des myriades de danseuses conceptuelles font alors la danse du cerveau et au refrain hurlent avec bonne humeur: ILLUSION, ILLUSION, TOUT CA C'TUNE ILLUSION. Et puis vous riez. Et on en demande plus, ce qui fait que tout y passe et les concepteurs du show de KISS seraient bous fous de se gêner, ce qu'ils ne font rigoureusement jamais.

La musique pourtant est bonne. Je dis pourtant parce que ai-je vraiment le choix de ne pas trouver le restant un peu trop tripper dans un domaine qui contient des éléments un peu freakants et puis n'est-il pas vrai que... Interruption brutale de

la myriade de danseuses: IMBECILE TU N'AS RIEN COMPRIS. TOUT CA C'TUNE ILLUSION. Conséquence directe: on s'aperçoit que la musique est bonne. Trop fort, certainement, péniblement trop fort, mais c'est l'option de rigueur puisque c'est ce qui est demandé. On se fait directement balloter dans la région de l'insensibilité: plus rien n'affecte, ça n'a plus d'importance ou d'existence. Il ne se passe plus rien. L'équation est réduite à zéro, et je suis là à me demander, au Forum, devant KISS, quel étrange yoga annule la peur. Et devant KISS, s'agit-il même de peur, personne n'a peur au Forum, ce soir-là, sauf peut-être une fraction de ceux qui avaient pris de l'acide, ce soir-là, et, eux et elles, que virent-ils-elles?

Le concert est soudainement troué par deux super-géants éclairs de magnésium, crachés du plafond par deux massifs porte-flashs: quatre bassins, un peu plus tard, crachent aussi des jets grandioses de flammes. Il n'y a pas de doute sur l'espace auquel nous sommes conviés. Et logiquement, c'est un exercice musculaire une pratique pour les temps à venir.

Georges



...JIM ET BERTRAND,
CONTRACTION,
RAOUL DUGUAY,
SERGE FIORI,
ET...
LES SEGUIN

...ON Y VA!!!

concert
au profit de **mainmise** **bénéfice**
vendredi 11 juin à minuit
au théâtre saint-denis
Billets en vente \$4.00 à l'Alternatif

BEAU BEC présente

JEAN-GUY MOREAU ADIEU TABASLAK!



La 100^e et dernière représentation
mardi 8 juin à 9h.30 p.m.

EN SPECTACLE à l'OUTREMONT

1248 Bernard 277-4145

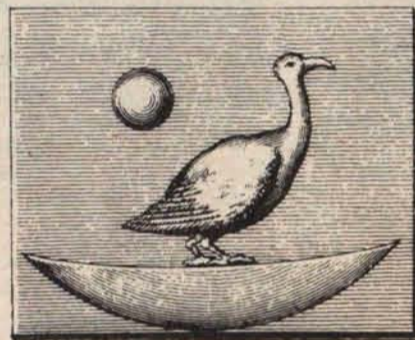
BOULETTS EN VENTE (SIEGES RESERVES) A LA LIBRAIRIE DU CINEMA 277-3186

LE VA-ET-VIENT Achat et vente de disques usagés.

768 Rachel (St-Hubert),
Mtl. 521-3375.

DEUX ET DE UN... RESTAURANT D'ALIMENTATION NATURELLE

pas
cher...



pas
triste

OUVERT DE 10h30am À 10h30pm 1600 STLAURENT Mtl 288 1524 (©StLaurent)



COMPLETEZ VOTRE COLLECTION:

Bulletin d'abonnement
de Réabonnement
Complétez votre collection en commandant les numéros qui vous manquent.

No 1 à 6. épuisés
No 7 à 20 (sauf 8) \$2.00 chacun.
No 21 au dernier paru \$1.25 chacun.
Dix numéros au choix à partir du no 21 \$10.00

Autres publications disponibles:

La Dope (tout sur le pot) épuisé.
Le Cultivateur De Marijuana \$4.00
Embarque mon amour (Pierrot Léger) \$2.50
Les Chômeurs de la mort (Claude Péloquin) \$1.00
Comix No 1 (Robert Crumb pour adultes seulement) \$1.00
Comix No 2 (Robert Crumb pour adultes seulement) \$1.00
Comix No 3 (Gotlid, Mandryka,
Bretecher. Pour adultes) \$1.00

(Abonnements pour l'étranger: 1 an \$10.00 ou 50FF Par Avion, doubler le prix. Paiement par mandat-poste international seulement).

BULLETIN DE COMMANDE

(A remplir et à retourner à MAINMISE, 1589 St-Denis, Montréal Qué.). Je désire obtenir la collection complète des Editions Mainmise au prix spécial de \$50.00.

Je désire recevoir le nouveau MAINMISE, journal d'information culturelle aux conditions indiquées ci-dessous:

- Abonnement pour un an (12 numéros) \$ 7.50
- Abonnement pour deux ans (24 numéros) \$15.00

NOM:
ADRESSE:
VILLE:
PROVINCE: CODE POSTAL:

P.S. Si vous possédez déjà la collection proposée et que vous êtes abonnés, ignorez cet avis.



LA FACE CACHEE DE LA LUNE

Plus on avance dans la musique québécoise, plus on arrive à une saveur et une présence d'esprit nouvelles. Enfin, **La Face Cachée de la Lune** se lève avec plein de trésors, de couleurs et de sons. Rares sont ceux qui n'ont vu le spectacle qu'une fois. L'immense oiseau (décor principal de tout le show) cache sous son aile un trop grand nombre d'images et nous distrait parfois au désavantage de la musique et des paroles qui, à elles seules, peuvent déjà remplir tout. De la barouette au char de feu, on est transportés avec des musiques et des mots magiques du grand sorcier. Pierre Voyer qui a l'énergie d'un bûcheron et la sensibilité de la fée du nord a pu décrocher la lune; un rêve enfin réalisé. Le premier spectacle du groupe ne semble pas plus difficile pour eux à donner qu'une

chanson à siffler.

La santé génère tout:

"Aye! Aye! le monde est mûr pour l'agriculture. C'est dur, c'est sûr, l'agriculture mais vos garçons sentent le savon faites-les donc fleurir en les mettant dehors envoyez-les s'promener... vos filles sont trop guénilles en pantalon jaune-cornichon mettez-les donc su'a job qu'on voye la force briller..."

... Et tant qu'on a la santé!!! On ne peut oublier le spectacle sans souhaiter que **La Face Cachée de la Lune** revienne, revue et corrigée par l'auteur... Si l'on voit des accrocs dans la robe de glace, on espère que la robe entière ne fonde pas mais que l'hiver revienne encore resouder tout ça... au clair de la lune.

Sleepy-la-Goune

BOB MARLEY

Centre Sportif de l'U. de M.

Autant de noirs que de blancs, ce soir-là, et autant de femmes que d'hommes. Ces choses-là ne se comptent pas, mais elles comptent. Question de climat. Alors, je suis assis quelque part, petit blanc bien sage qui s'assoit au concert et qui vient écouter et regarder, poliment, bien élevé, bouscule personne, achale personne. Je suis au spectacle, je suis au concert, et j'ai des millénaires de civilisation derrière moi. Assoyez-vous osti, si j'en prends un deboutte m'a l'assommer frète. La loi et l'ordre, comme toujours, entretiennent ici des rapports, qui sans être inversement proportionnels, n'en sont pas moins aussi inflexibles que ceux qui relient les nouilles au bouillon. La sagesse circule dans les gradins où chacun occupe sa niche durement gagnée. Ecrasés, par terre ou par fauteuil, nous ne bougerons plus. Enwouèye, que le show commence.

Dix minutes plus tard j'avais compris. D'abord qu'il ne fallait pas être assis: ensuite qu'il fallait être juste devant la scène. Marley et sa musique ne

supportent absolument pas qu'on soit pas là ou à distance. J'ai dit dix minutes et non pas deux ou cinq, parce que j'ai regardé aller avec les jumelles. Ça devenait évident: Il est pas en spectacle, il est un vaisseau psychique qui demande qu'on pénètre en lui. Si le reggae s'origine au bouillant chaudron des ghettos de Jamaïque, les blancs naiseux que nous sommes pouvaient alors difficilement comprendre les tourbillons de religiosité qui s'y déployaient. La souffrance génère ses mythes et qu'en savons-nous pour oser les réduire savamment à ces "données culturelles mythiques".

Marley danse devant nous. J'ai mal, je suis crucifié, le corridor est long, la noirceur n'en finit plus. Danse toujours. La fumée circule, le sacrement se passe, la cérémonie progresse, les esprits-forces viennent... combien de temps encore, mère, la descente ne finira-t-elle jamais? (Avez-vous déjà fumé du jamaïcain?) Marley chante et danse, un magicien. Non, pas un magicien l'envers du magicien, le néophyte, l'initié... En fait, le héros, celui qu'on envoie chercher l'anneau perdu. Marley nous demande d'être lui, de se mettre à sa place, de trem-

bler comme lui, de délirer comme lui, de traverser le voyage comme lui. Et qui oserait s'y mettre? Avez-vous déjà goûté au mélange de la magie, de la politique et de la religion? Avez-vous déjà vécu et souffert dans un ghetto? Les monstres qui montent la garde devant l'horreur vous sont-ils familiers?

Il y en aurait long à écrire et comprendre sur l'influence de la Jamaïque sur la musique pop anglaise. Petit jeu: les Stones ont enregistré un long-jeu en Jamaïque. Lequel, et qu'est-ce qu'il y avait de très bizarre et précis sur la pochette et dans le titre? Ensuite, Traffic a enregistré un disque en Jamaïque, lequel? De quoi parlait le titre et la pochette? Quels rapports peuvent faire entre les deux disques? Savez-vous ce qui se passe en Jamaïque et qui y prospère?... Non, il ne fallait pas être assis au concert de Marley, il fallait être debout et devant la scène, envouté par Marley, qui n'envoute que pour mieux redonner chacun à chacun. C'est son regard qui trahit son absence de power-trip psychique: il est l'envers de Charles Manson. Un Christ noir au regard profondément distrait.

Georges

ROBERTA FLACK

Salle Wilfrid Pelletier

La musique de Roberta Flack s'écoute dans un fauteuil, ou au lit, dans la baignoire, calé dans les coussins, dans une atmosphère calme, sans luxe mais confortable, mélancolique, enrobée du silence qui suit un orage ou un affrontement.

Pour le corps c'est une sorte de baume, sweet, soft, mellow, thérapeutique, et pour la tête un commentaire doux mais grave, concerné et inquiet. Roberta Flack est noire, elle a deux grosses touffes de cheveux de chaque côté de la tête, elle joue du piano avec une aisance déconcertante (elle a commencé à 4 ans), elle est accompagnée de quatre musiciens, basse, batterie, bongos (excellent) et piano électrique/orgue. Sa voix est comme ses chansons, grave, douce. Mais n'allez pas croire pour autant que tout ça sombre dans la guimauve. Les noirs ont le rythme en naissant, et Roberta Flack est issue 1) de Caroline du Nord et de parents musiciens, 2) d'une tradition musicale dont les deux têtes d'affiche sont Art Tatum et Les McCann. On sent très bien dans toute la musique de Roberta Flack l'influence de ces deux grands: du premier, la vigueur et le rythme au piano, et du second, le jazz symphonique. C'est d'ailleurs Les McCann qui l'a lancée, en 1970. Son premier album, "first take", était superbe. Les arrangements étaient très symphoniques, ce qui met en valeur ses chansons. Le son de Roberta Flack '76 est à la fois plus rock et plus jazz, du moins si j'en crois ce concert (je n'ai pas entendu ses derniers albums ("killing me softly" et "Feel like making love"). La présence de la guitare y est pour quelque chose, ainsi que le style du batteur. Sur le total de 10 chansons, j'ai commencé à sentir qu'il se passait quelque chose sur scène à la 7ème, juste avant le rappel. Ils étaient vraiment ensemble et se jetaient des sourires qui sont caractéristiques dans les groupes quand ils savent qu'ils sont bons. Est-ce à dire que le show fut moyennement réussi? Disons que j'ai entendu Roberta Flack à son meilleur ailleurs et en d'autres temps. La salle Wilfrid Pelletier était archicomble; il y avait du monde même au dernier balcon, tout en haut, un public de jeunes bourgeois noirs et blancs, peu de freaks. Je ne savais pas que Roberta Flack était aussi connue. Comme d'habitude le public de Montréal a été absolument délicieux, et chaleureux, claquant des mains etc... Pourtant l'étoile a failli, failli seulement, jaillir.

C.A.

La Belle Affaire!

La vie artistique québécoise a ouvert ses portes récemment à une nouvelle troupe de théâtre. On ne sera pas obligé d'attendre la rentrée de septembre pour apprécier les talents de la **Belle Affaire**. Michèle Deslauriers, Sébastien Dhavernas, Michel Sébastien, Yvan Miron, Vincent Dhavernas, tous comédiens professionnels, signent et interprètent leur première "tragédie musicale": **Un Petit Bonhomme dans le paysage**. Un petit mot pour souligner l'excellente qualité de l'éclairage, du jeu de décors, avec une gamme incroyable de gadgets et de possibilités, et une mise en scène remarquable. Précisons que chaque comédien est aussi musicien. Il m'a semblé que le début de la

pièce était un peu mal rodé. Les premières minutes m'ont paru longues, je me demandais dans quel guépier je m'étais foutu, j'avais le sentiment d'assister à du déjà vu. Mais rassurez-vous, après cinq minutes de cet étrange sentiment, je suis passé à un état d'âme complètement différent. Je me suis senti comme attiré magnétiquement par le jeu des comédiens, j'ai accroché jusqu'à la fin. J'ai trouvé dans la pièce un mélange de la culture internationale contemporaine des dix dernières années. J'ai voyagé, en passant de **Tommy** aux techniques d'art divinatoire (astrologie, Yi King...), sans oublier **Aut'Chose**, la Kétainnerie et les aspirations à devenir un gros V.I.P. Comme un fils d'épicière qui, dix ans auparavant, avait gagné un trophée comme meilleur dan-

seur de twist devra-t-il oublier ses rêves et illusions en faisant face à un monde réglé, organisé et programmé à l'avance. Cette pièce se veut une dénonciation sociale, c'est le miroir de nos petites perceptions de situations nous feedbackant dans le passé. Mais ce passé ne nous appartient

THEATRE

plus, aussi rien ne nous empêche de y voir un monde qui le nourrit encore quotidiennement aujourd'hui. Je n'aime pas les comparaisons, mais à titre indicatif, **La Belle Affaire** est, à mon avis, le moyen terme entre le Grand Cirque Ordinaire et le théâtre de Michel Tremblay. J'invite particulièrement

les freaks et freakettes à voir ce spectacle, amenez vos amis, il n'y a pas de prix d'entrée: la **Belle Affaire** nous offre la belle formule du chapeau à la sortie. En sera-t-il toujours ainsi...? Le temps nous le confirmera! Il m'est malheureusement impossible, pour des raisons techniques et administratives des fonctionnaires municipaux, de vous donner l'adresse du lieu des représentations. Pour de plus amples renseignements, vous pouvez téléphoner à Michel Sébastien, à Montréal, au numéro suivant: 526-4371 ou 521-9796. J'espère que les petits problèmes techniques municipaux vont se résoudre rapidement, je vous souhaite bonne chance, vous avez vraiment une **Belle Affaire** entre les mains.

Romain Rolland Vallée

LES LOGES DE LA FOLIE



“C’est comme si tu avais réussi à voler le paquebot France, et que juste après tu rentres avec dans le pont Jacques Cartier...”

Rencontre avec Jean-Claude Bujold, administrateur du Vidéographe, Louise Eusanio assistante à l'administration, Marc Desjardins et Claude Marchand, réalisateurs du show "Les loges de la folie", avec Georges et Claude, de MM, au sujet du concert-bénéfice organisé par le Vidéographe le 2 mai au Centre Sportif de l'Université de Montréal



Avant le show, personne ne regarde celui qui le prépare. Après le show, personne ne l'écoute. Le verdict tombe sans qu'il y ait droit de réponse. Pour savoir précisément ce qui s'était passé pendant la soirée du 2 mai, le mieux était encore d'interroger ceux qui en avaient préparé le scénario. Prévoir un show de musique d'un coût réel de \$150,000 le réaliser avec un investissement de seulement \$16,000 en n'espérant pas retirer de l'opération plus que \$2,000 ou \$3,000 et arriver finalement avec un déficit de \$12,000, c'est une histoire très peu banale dans le show-business québécois. Comme disait Jean-Claude, \$12,000, c'est pas beaucoup ça correspond juste à la paye des employés pendant un mois. Sur un budget d'opération de \$430,000, évidemment, ça ne compte pas. Sauf que ça s'ajoute aux autres problèmes financiers, ceux-là même qui avaient généré l'idée du concert-bénéfice. Et si le tas de problèmes devient trop gros, il se pourrait que le Vidéographe se mette en vacances pour une durée indéterminée. Et le gouvernement serait très surpris, et probablement très embêté de ne plus pouvoir se vanter auprès des autres pays de posséder sur son territoire une expérience unique au monde, si, si, venez voir, je vous jure, c'est des freaks avec des cheveux longs et tout, qui ont eu l'idée de donner la possibilité à n'importe qui de réaliser des émissions vidéo, sur matériel 1/2 pouce semi-professionnel, le tout gratuitement — Gratuitement? — Oui, gratuitement, et de plus sans aucune censure de notre part. — Sans aucune censure? Alors là, vous m'étonnez mon cher, chez nous, en France, ça ne serait pas possible, vous pensez. Vous êtes vraiment un pays moderne, vous. Je commence à comprendre pourquoi vous avez tellement d'immigrants intéressants. Et merci du repas, la prochaine fois, ça sera chez nous ne vous dérangez pas, je connais le chemin.

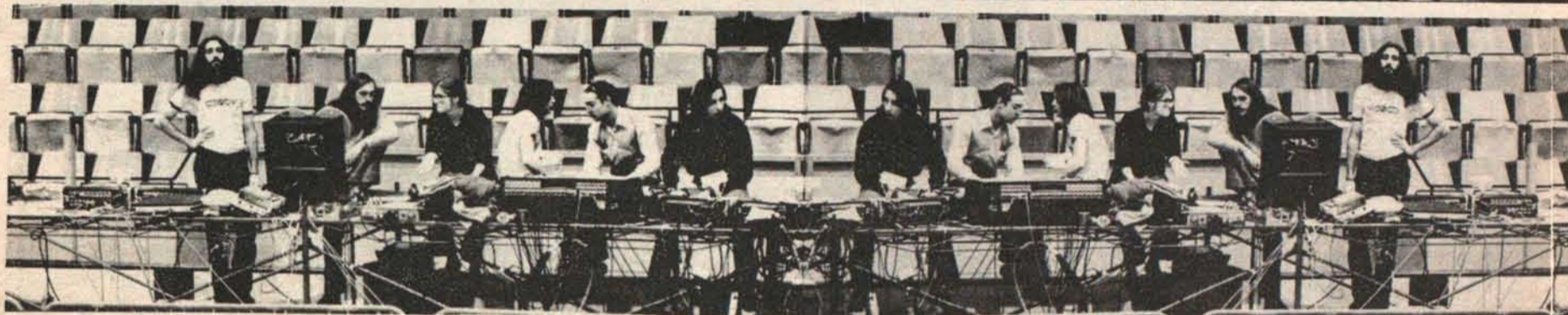
Le concert-bénéfice n'était pas prévu pour rapporter de l'argent. Personne ne songerait sérieusement à organiser des concerts pour se ramasser un budget d'un demi-million. Il était plutôt une façon de fêter un cinquième anniversaire d'existence, et l'occasion de créer un **EVÈNEMENT**. Événement dans l'optique du Vidéographe, bien sûr, qui consiste à fournir à tous les moyens techniques de créer de produire, et de diffuser.

... Les fournisseurs se sont mis de la partie, en consentant des prix spéciaux sur tout le matériel. Et là, pour une fois, on avait l'occasion de réunir tout l'appareillage technique nécessaire aux artistes pour bien se produire. Pi moi, j'ai été musicien. J'ai déjà travaillé avec des amplificateurs cheaps, et ça me faisait mal au coeur de voir des groupes anglais et américains arriver avec \$75,000 de stock. Souvent, dans les discussions, on disait: Ah, si je pouvais me le payer, le JBL, mon son serait bien meilleur, ça sortirait ...

Titre du show: **LES LOGES DE LA FOLIE**. Concept du show: parfaitement fou, au sens élogieux du terme. 40 à 50 artistes sur un même dispositif scénique assez compliqué, avec plusieurs lieux de créés pour pouvoir effectuer des changements de groupes, de micros, d'équipements sans interrompre le déroulement du spectacle. 40 personnes pour assurer le côté technique, 92 micros de prise de son, 4 consoles de mixage, plus une générale et une pour les moniteurs des musiciens, un système d'amplification qu'aucun des artistes présents ce soir-là n'a jamais pu se payer, et une quantité rare de spaghettis électrofiés qui ont nécessité trois jours de montage.

... Une semaine avant, personne ne réalisait le gigantisme de cette affaire son ampleur réelle. Moi-même, qui avait vu le spectacle sur maquette, sur papier, quand j'ai mis le pied dans le centre sportif et que j'ai vu ça, j'hallucinai...

Comme support du spectacle, fil conducteur permettant de prévoir le déroulement, le **REEL DU PENDU**, écrit par Jocelyn Bérubé, scénarisé par Marc en douze parties pour permettre aux interprètes de se relier entre eux sans être obligés d'utiliser du nouveau stock. Evidemment, le collage ne correspondait pas toujours exactement, et l'important n'était pas l'histoire, mais bien la musique qu'elle introduisait. Et donner l'occasion aux Mimes Electriques



de travailler avec les Frères Brosse, et à Raoul Duguay d'improviser avec Dionne-Brégent et Lise Cousineau. (J'espère que vous savez qui sont Dionne et Brégent, ou alors dépêchez-vous, vous aimerez, j'en suis sûr. Aujourd'hui que la Kosmiche Musik allemande a débrayé nos oreilles de rockers, D&B peuvent enfin sortir de l'underground où ils "expérimentaient", pour se produire devant du monde sans se faire jeter des tomates. Pour les tomates, c'est une image, au prix où elles sont, ce serait dommage).

... Tous les artistes étaient très contents de l'expérience qu'ils ont vécue, même ceux qui auraient eu des raisons de se plaindre des ennuis techniques: Lise Cousineau continuant de chanter dans un micro qui ne fonctionnait que par intermittence ou Plume chantant toute une toune sans avoir le son pour sa guitare. Mais comme dit Jocelin Bérubé, si on attendait que tout soit parfait pour commencer, on ferait jamais rien. Par d'autres côtés, les résultats dépassaient parfois les espérances: pour la première fois les Mimes Electriques pouvaient travailler avec un micro sans fil, et un jeu sonore stéréophonique de haute qualité et Dionne-Brégent disposaient d'amplificateurs à la mesure de leurs multiples percussions et de leurs six claviers d'orgue, de moog, de synthétiseur, etc. Même chose pour Raoul Duguay et Conventum...

Pour l'endroit, le Centre Sportif de l'Université de Montréal s'est imposé rapidement à cause de 80 pieds de scène. Mais réussir à déterminer la date qui convenait à la centaine de personnes qui étaient impliquées dans le show a pris beaucoup de temps et de tâtonnements. Et quand on ne connaît pas encore la date avec certitude, on ne peut pas avoir les billets, et commencer à les vendre, et il est donc impossible de commencer une campagne de publicité efficace. Et même si les journaux et les radios ont accepté de diffuser les communiqués gratuitement, il est déjà trop tard. De là provient le déficit. Quand

au show lui-même, il s'en est fallu de très peu pour qu'il soit extraordinaire. Une question de quelques heures, en fait: le temps nécessaire pour effectuer une répétition générale, celle qui aurait été nécessaire pour faire les dernières mises au point, ajuster les éléments, supprimer les faiblesses et raffiner les transitions.

... Au point de départ, c'était réalisable dans les délais disponibles. Le problème majeur du spectacle a été de n'avoir pu répéter une fois, conformément à la cédule qui était prévue. L'équipe technique est arrivée trois jours avant le show, fretté, très fretté. Ils n'avaient pas passé comme Marc et moi deux mois à préparer ça. Et eux, ce qui leur importait, c'était évidemment leur côté de l'affaire. Ils ont utilisé le maximum de temps pour leurs réglages, et les ajustements de son et d'éclairages se sont étirés jusqu'à quatre heures avant le spectacle. Normalement, ils auraient dû finir le dimanche matin, pour qu'on puisse préparer les enchainements. Des 40 personnes qui travaillaient sur la technique, certains se connaissaient, d'autres pas, certains s'aimaient, d'autres pas. Beaucoup avaient travaillé pendant 36 heures et étaient fatigués. On a eu quelques chicanes de famille et des "mange d'la mardé" dans les écouteurs. La marge de sécurité était déjà dans le rouge. On a eu peur juste au début, quand on s'est rendu compte que l'équipe de la régie ne connaissait pas le show. Le régisseur est arrivé, un excellent professionnel, très compétent, et il est parti du principe parfaitement justifié que durant le spectacle, il était le seul maître à bord après Dieu. Mais dans ce contexte-là, il aurait fallu pouvoir nuancer: Claude et moi étions les seuls à connaître les données à fond. Au niveau des artistes tout le monde était prêt, personne n'a manqué son entrée. Sauf que quand le spot reste éclairé 14 secondes de trop à la mauvaise pla-

ce, ça débalance le show. Raccourci de ces 45 minutes d'erreurs et de temps morts, l'ensemble aurait passé bien mieux. Et si le show avait duré une semaine cette soirée n'aurait été qu'une première ratée, et la deuxième aurait déjà été géniale. Quand on s'est retrouvé le lendemain matin, on voulait recommencer tout de suite...

Heureusement, le spectacle a été enregistré. On pouvait s'y attendre de la part du Vidéographe. Et sur la bande magnétique on ne distingue pas les problèmes de la régie d'éclairage et les transitions défaillantes peuvent être facilement supprimées par un montage adéquat.

Il est déjà question d'en faire un disque. Pas un très bon disque, à cause de quelques petites difficultés d'enregistrement, mais à coup sûr un bon disque, qui restera témoin des grands moments de la soirée.

Tous les professionnels sont restés admiratifs devant l'importance de l'événement. Mais les journalistes, eux, ont accordé une très grande importance aux imperfections techniques, ou ont carrément remis en cause les intentions de départ. La Presse titrait: "De la folie triste à voir", pendant que Le Jour n'hésitait pas à annoncer: "Les loges de la folie — ou le show d'une petite bourgeoisie fascinée par la quincaille..."

... Il y avait le strict minimum d'équipements techniques pour le nombre de scènes, et le nombre de scènes était nécessaire pour éviter les arrêts. 20 spots par plateau, c'est vraiment le minimum. Les Whos, pour une seule scène de 36 pieds de large, utilisent environ six fois notre équipement total d'éclairage. Et personne ne songera à parler de quincaille pour le show de la St-Jean où il y a pourtant plus de matériel que là... Mais parce qu'on avait un objectif humain, il n'aurait pas fallu avoir aucun piton, fil ou transistor...

L'élément attirant du spectacle était évidemment son défi technique. Mais

lise qu'en partie, c'est évidemment risquer la critique. L'inventeur du fil à couper le beurre a longtemps fait rire de lui parce qu'il avait pas trouvé le truc d'attacher des poignées à chaque bout pour pas se faire mal aux mains. S'il fallait s'arrêter de marcher dans le bois sous prétexte qu'il y a des branches qui griffent la figure, on en sortirait plus. Le Vidéographe fait freaker les gens de gauche, parce qu'il ne véhicule pas leur idéologie bien précise, les gens de droite parce qu'il permet une liberté d'expression qui pourrait leur nuire, les gens d'à côté parce qu'il a été subventionné par le gouvernement, et que c'est suspect, et les autres parce qu'ils ne savent pas ce que c'est. Une chance qu'il y a le public, les utilisateurs du Vidéographe qui aiment ça, parce que sinon, c'est vrai, ça serait pas la peine de se fatiguer autant pour le faire survivre. Quoique, même à ça, ça vaudrait la peine de continuer à épater les autres pays, ceux où la liberté d'expression n'est discutée qu'en termes d'absence. Ici, grand pays aux traditions de liberté, on a évidemment pas besoin de surveiller ça. Et si le Vidéographe n'est pas capable de se rentabiliser tout seul en mettant du matériel gratuit à disposition des gens, c'est qu'il n'est pas rentable, donc parfaitement inadapté à notre belle société nord-américaine, celle-là même qui nous permet une si grande liberté et un niveau de vie parmi les plus élevés du monde. La tolérance est tellement grande que je peux même me permettre d'écrire tout ça dans Mainmise...

A propos, savez-vous que nous organisons début juin un concert-bénéfice au profit de Mainmise? En vérité, je vous le dis, c'est pas la liberté d'expression qui nous bloque, c'est simplement le prix du loyer et du téléphone. C'est-tu niaisieux!

Claude

"... On a essayé l'impossible, mais il nous a manqué une journée pour le réaliser..."

INTERVIEW

DIONYSOS:

LES DIEUX DU STAGE.

Par André-Gilles d'Astous
et Michel Chevrier



Certains voulaient aller voir le hockey. Nous réussimes quand même. André-Gilles et moi, à en retenir deux: Paul-André Thibert, voix et poésie, et Robert Lepage, batterie. Pendant que Paul Décarie s'impatientait, en regardant le ciel gris plomb, espérant y trouver un éclaircie où prendre une photo du groupe, Dionysos nous donnait l'interview qui suit. Pour ceux qui ne connaissent pas Dionysos, disons qu'il s'agit du premier groupe rock québécois qui, après deux ans d'absence, tente avec un troisième long-jeu, deux nouveaux musiciens, une foule de nouveaux instruments, un retour. Cinquante numéros plus tard, Mainmise reparle d'eux, puisque dans le numéro 9, il publiait sur eux une longue entrevue. Que la nostalgie s'arrête là! Dionysos, autant que le dieu du même nom, est, comme on le verra ici, bien présent.

MML La différence entre le premier groupe et celui-ci, c'est qu'il y en a un de parti et deux nouveaux, c'est bien ça?

P.A.T.: Pas tout à fait. Le premier qui est parti, c'est Jean-Pierre Legault. Y'a longtemps de ça. C'était entre notre premier et notre deuxième albums. On a quand même "ridé" deux ans après ça. C'est loin pour nous autres, tout ça. Avec Fern (Fernand Durand), on a quand même fait un bon bout de chemin. Fern a beaucoup changé la dynamique du groupe. Avec Jean-Pierre Legault, c'était beaucoup plus mathématique, beaucoup plus appris par coeur. Avec Fern, c'est beaucoup plus blues, plus rock. On n'a pas fait d'album avec Fern à l'époque.

MM: C'est bien votre troisième long-jeu que vous venez de mettre sur le marché?

P.A.T.: Oui.

MM: Vos deux premiers longs-jeux, comment avaient-ils été reçus à l'époque?

P.A.T.: Le premier a vendu environ 13.000 copies. A l'époque, le marché n'existait pas. Y' avait seulement CKGM-FM qui faisait tourner ça.

MM: Vous avez été les premiers à faire du rock en français?

P.A.T.: C'est la grosse question qu'on nous posait dans le temps: "Est-ce que c'est dur de faire du rock en français? Comment faites-vous pour écrire du rock en français?" C'est bizarre mais y'a

plus personne aujourd'hui pour nous poser la question.

MM: Qui est-ce qui écrit les textes de vos chansons?

P.A.T.: Tu veux parler du dernier long-jeu?

MM: Oui...

P.A.T.: Sur le dernier, j'en ai fait quatre. Les quatre autres chansons, c'est des amis, quatre amis différents, des gens extérieurs au groupe...

MM: Comment écris-tu tes textes? Par rapport à la musique, par exemple?

P.A.T.: Ça part toute de flashes à moi. Comme *T'attends ton train*, ça été pensé dans le métro. J'avais l'idée de jouer sur les sonorités: *t'attends ton train*. Je suis arrivé avec ça à Fern, il a tout de suite embarqué. La chanson s'est faite spontanément. Pour les autres textes, on essaie toujours d'en avoir le plus possible. C'est même un problème un peu, les textes. Je ne suis pas capable de fournir assez de paroles pour cinq musiciens.

MM: Est-ce que ça vous arrive d'écrire en même temps les textes et les musiques?

P.A.T.: Un musicien seul peut faire ça. En groupe, c'est presque impossible. Si c'a à se faire, ça se fait tout seul.

MM: Après deux ans d'absence, comment est-ce que le groupe s'est reformé?

R.L.: C'est arrivé comme ça. On s'est rencontrés en août-septembre dernier. On n'y pensait même pas à ce moment-là. On s'est ramassés à Valleyfield. A un moment donné, on s'est trouvés réunis. On a parlé de la Chant'Août, de ce qui se passait dans l'industrie du disque québécois qui était sur ses pattes. On s'est dit: "O.k., si on a un contrat de disque, on repart."

P.A.T.: C'est ça qu'on s'est dit: "On va travailler, on va répéter, on va mettre ça en branle pis chercher un contrat de disque. C'est tout ce qu'on avait en tête, composer une couple de tonnes pis trouver un contrat. C'qu'y'a été ben intéressant, c'est qu'on a beaucoup jassé ensemble avant de commencer à pratiquer. Quand on s'est lâchés, il y a deux ans, y'avait ben des problèmes de pas réglés, c'avait été pas mal "toffe". On s'est parlé dans a'pipe. Comme un moment donné y'en a qui voulaient faire de l'anglais. Il fallait décider ça. On a continué à travailler à l'extérieur jusqu'à ce qu'on se trouve un contrat..."

MM: Vous avez ajouté pas mal d'instruments aussi, comparativement à la première formation?

P.A.T.: Quand André (Mathieu) est arrivé, il avait son arpstring...

R.L.: ... pis y'a Jean-Pierre (Forget) qui a amené son saxe, sa flûte, son

piano électrique...

MM: C'est bien cinq que vous étiez dans le groupe à l'origine?

P.A.T.: Oui... maintenant, on est six.

MM: Même si des fois on a l'impression que vous êtes sept...

P.A.T.: A cause de Phil Beck?... En fait, ce qui s'est passé, c'est que quand André a été malade, Phil l'a remplacé...

MM: Ce qui explique qu'il joue parfois avec vous autres...

P.A.T.: On est six mais on a beaucoup plus d'instruments que dans le temps: un arpstring, un piano, un saxo, une flûte traversière, un synthétiseur... C'qu'y'a d'fun, sur le dernier long-jeu, c'est qu'y'a beaucoup de styles musicaux différents exprimés...

MM: Y'a une tendance très forte dans votre musique, c'est celle du jazz. Ça vient d'où, cette tendance?

P.A.T.: C'est Jean-Pierre surtout qui apporte cette teinte-là.

MM: Une autre chose que j'ai remarquée dans votre spectacle, c'est que ça commence très rocker pour devenir de plus en plus, comment dire, flyé... C'est peut-être parce que ça vous prend un certain temps pour vous dégeler?

P.A.T.: C'est normal. Comme on est toujours plus "hot" au deuxième spectacle qu'au premier...

MM: Est-ce que ce sont vos premiers spectacles que vous donnez ici à l'Évêché actuellement?

P.A.T.: C'est notre cinquième contrat...

L'Union ne fait pas toujours la force

MM: En parlant de contrat, j'aimerais que vous parliez des problèmes que vous avez actuellement avec l'Union des Musiciens. C'est Daniel, votre gérant, qui parlait de ça, l'autre soir...

P.A.T.: Y'a Beau Dommage qui, récemment, dans la Presse, parlait d'une possibilité de former un syndicat des musiciens de groupes...

MM: C'est avec quelle union au juste que vous avez des problèmes?

P.A.T.: La Guilde... La Guilde ne donne aucun service aux musiciens. Mais si tu n'en fais pas partie, tu ne peux pas jouer dans une place publique comme ici. L'Union vend sa salade en disant aux propriétaires d'hôtel: "Si tu veux avoir les meilleurs musiciens, il faut que tu fasses partie de l'Union. Tous les bons musiciens sont dans l'Union." Ceux qui ne sont pas dans l'Union ne peuvent plus jouer nulle part...

MM: C'est un peu comme le syndicat des auteurs qui, à part ne faire absolument rien pour les écrivains, perçoit 10% sur tous les cachets... C'est comme la "protection"...

D.B.: On aimerait ben gros rencontrer Rivard et Fiori pour leur parler de ça...

P.A.T.: Moi, je marcherais dans une affaire de même. Comme c'est là, on est un peu partis comme Beau Dommage qui veut se produire lui-même. Sous le nom de Productions Dionysos, on a réussi à partir avec un emprunt. On marche dans le rouge mais c'est pas grave. Avec Daniel "patience et finance" Boulay, notre gérant, on se donne un an pour résorber cette dette. Le contrat qu'on a signé avec London, c'est un contrat de "release". A la remise des bobines, ils nous ont donné \$10,000.00 C'était à nous autres à organiser la production en nous arrangeant pour que ça coûte moins de \$10,000.00. On a produit le long-jeu qu'on voulait...

MM: Au niveau financier, est-ce que c'est possible à des musiciens de produire leurs propres long-jeux?

P.A.T.: Oui.

MM: A partir de quoi? Des droits d'auteur?

P.A.T.: On a notre propre maison d'éditions, ce qui nous a permis de "dealer" cinquante-cinquante avec London pour les droits d'auteur. Il a quand même fallu se battre pour ça. Ils voulaient pas. On a eu 15% des royautés. Le premier contrat qu'on avait eu, avec Jupiter, c'était 3%...

MM: C'est une chose qui avait contribué à

la chute du groupe à l'époque, non?

R.L.: C'est presque à cause de Transworld qu'on s'est éteint. On était sous contrat avec eux autres et ils ne voulaient pas nous donner de budget pour produire notre troisième album. Il nous restait un an et demi de contrat à faire avec eux autres...

P.A.T.: On avait tout un album de prêt en 73. On demandait \$10,000.00 pour le faire. C'était un minimum.

MM: Est-ce que les compagnies de disques exigent encore des contrats de cinq ans avec les artistes?

R.L.: Deux ans, nous autres... Deux ans, deux albums...

2-1 Canadiens...

MM: On a beaucoup parlé de passé... Comment voyez-vous votre avenir?

P.A.T.: Disons que, pour l'instant, on se donne comme de petits "deadlines", des choses très précises à faire... des buts à atteindre...

MM: ... "on verra après"...

R.L.: C'est ça...

P.A.T.: On y va une affaire à fois. Comme là, on a ben des idées pour les shows. On veut aller plus dans le style de jouer entre les tounes, dans les présentations... Y'a la présentation d'Yvette qui, cette semaine, est devenue une matière de saynète. Au niveau de la communication entre les gars, on sent que ça se développe. Le prochain album aussi, dans les textes, on va faire plus attention au côté visuel, théâtral des chansons...

MM: Est-ce que ça pourrait aller jusqu'au déguisement, dans le sens d'une farce du moyen-âge?

P.A.T.: Je vois juste le côté comique de l'affaire... Ça dépend ben gros des textes aussi. Une chose à laquelle on pense actuellement c'est de demander à un de nos amis, Jean-Pierre Gravel, de nous faire de grosses marionnettes géantes... des grosses têtes géantes... J'sais pas si tu connais ça mais c'est lui qui a monté Les Dieux du Stage. C'est une troupe de comédiens qui se promène avec une grosse caisse et leurs décors sur le toit d'une volks... Ils se promènent en province...

MM: Avez-vous des projets de tournée en province?

R.L.: A l'automne probablement. Durant l'été, on va faire du club. C'est un nouveau réseau qui vient de s'ouvrir, une quinzaine d'hôtels dans le genre du Nelson...

MM: On vous souhaite bonne chance si vous allez à Charlemagne... On est allé y écouter Présage... Le groupe était bon mais l'hôtel...

P.A.T.: On espère pogner des hôtels qui ont de l'allure... parce que quand t'arrives dans une place où les conditions sont plates, ça te met toujours down...

MM: Vous parlez de la difficulté que vous avez avec les contrats, l'Union, les tournées etc... Trouvez-vous qu'y'en a pas mal de groupes maintenant au Qué-



bec?

P.A.T.: Pour y'en avoir qui sortent, y'en a...

MM: C'est pas devenu une jungle un peu?

P.A.T.: C'est évident qu'y'a un gros bourr... mais y'en a ben qui passeront pas... P'tête ben qu'nous autres non plus on passera pas... Remarque que j'suis pas pessimiste...

R.L.: T'as quand même ben des styles différents...

P.A.T.: Ceux qui ont pas leur propre style passeront pas...

R.L.: Mais dites-moi, vous autres, à Mainmise, vous êtes plougués sur un réseau pas trop commercial?

MM: On prend une chance avec Dionysos, ce mois-ci... (Rires). Ça va de pair avec une certaine politique qu'on s'est donnée de parler de choses disons moins connues... Y'a aussi l'élément rock dans ce que vous faites qui est intéressant pour nous autres...

P.A.T.: Le show, à chaque fois, y se rode... Pis cet élément-là va ressortir encore plus, c'est ça qui va ressortir avec

le temps, le côté rock de l'affaire...

MM: ... le côté dionysiaque...

P.A.T.: C'est comme les fins de morceaux qui sont toujours plus punchés en fin de semaine qu'au début... Y'a plus d'énergie, plus de force...

MM: Dans la salle aussi...

P.A.T.: Ouais... Vendredi, on a eu plus de misère avec le public... Y'avait une couple de rockers dans la salle... Y'en a un qui criait: "Chante-moi I got my mojo ...!" "Le gars était pas dans l'bon show pantoute..."

R.L.: Y s'était trompé d'hôtel...

MM (M.C.): Comme le show de Renée Claude... c'était roffe en maudit. A l'a commencé à chanter Le Mondé est Fou. Y'en a un qui a eu une révélation juste à ce moment-là. Pis les tables ont commencé à r'voler. J'étais en bas. J'thèquais les tables...

MM (A.G.D.): C'est comme à Mascouche où je suis allé rencontrer Offenbach... Tu sentais ça dans l'air qu'y'allait y avoir des batailles... J'suis pas resté...



Andante.



Etrange destin que celui de Franz Schubert, un musicien à peu près unique dans l'histoire de la musique occidentale. Il fut un des musiciens les plus prolifiques du XIXe siècle, le cataloguiste Deutsch ayant compté 998 compositions dues à sa plume, sans compter les compositions douteuses et les harmonisations d'oeuvres d'autres musiciens. Pourtant, Schubert ne vécut que 31 ans de 1797 à 1828 son style et son inspiration me rappelant constamment Mozart, et le musicien se situant lui-même à l'ombre de Beethoven, qu'il admirait avec une ferveur particulière. Il resta cependant lui-même, avec une innocence bouleversante, et une invention mélodique à peu près unique: justement, j'écouais récemment un menuet en ré mineur pour quatuor à cordes, un des cinq menuets qu'il écrivit en 1813, pour cet ensemble de cordes, et je m'émerveillais de la perception mystérieuse qu'un adolescent de 16 ans Schubert, pouvait avoir de ce jeu du temps, de la mort, à dimension tragique, qui se dégage de cette page belle-à-faire-pleurer du jeune Schubert. Il était habité d'un démonisme où la forme ne dérangeait en aucune façon le flot généreux de la mélodie, et où classicisme et romantisme semblaient vivre avec aisance dans un même moule. Il reste pourtant que c'est par ce sens si personnel de la mélodie que le climat schubertien est créé, et ce climat ne s'est jamais plus retrouvé depuis chez les musiciens qui ont succédé au jeune Viennois, (de toute façon chez les antécédents de Schubert, seuls Mozart et Haydn ont pu trouver des moments équivalents). Veut-on voir des que Brahms, Dvorak et jusqu'à un certain point Bruckner ont été habités de cette même qualité de génie. Mais, Schubert est resté le seul à créer avec une telle pureté cette étrange harmonie, cet équilibre émouvant à l'image d'un certain classicisme.

Schubert ne fut pas un grand voyageur, contrairement à ses contemporains musiciens: il naquit à Vienne le 31 janvier 1797, six ans après la mort de Mozart, et mourut dans la même ville autrichienne, le 19 novembre 1828, un an après la mort de Beethoven, auprès de qui il souhaita être inhumé. Pendant ces 31 ans, une vie bouleversante par ses revers, fut durement vécue. Il quitta souvent Vienne mais toujours pour des séjours dans des endroits rapprochés, il alla un jour jusqu'en Hongrie, qui était alors une partie de l'empire austro-hongrois, mais toute ses activités furent centrées à Vienne, où il fréquentait les tripots et les cafés avec une grande assiduité: c'est d'ailleurs pour des sauteries dans ces endroits mal famés qu'il composa ses nombreuses danses pour piano ou petit ensemble, où il jeta en vrac des mélodies d'une qualité prodigieuse, ce qui n'épuisa jamais la veine du jeune musicien, qui composa tout au long de son existence des lieder, plus de 500, où, sur des textes souvent de qualité douteuse,



il laissait libre cours à sa verve mélodique et transformait de piètres poésies en pages divines. Le goût littéraire de Schubert n'avait pas d'"égalité", puisqu'il sut mettre en musique les plus grands poètes de son temps aussi bien que ces écrivains dont il est question plus haut. Au cours de soirées qu'on prit l'habitude de nommer des schubertiades, le musicien apportait ses nouvelles compositions pour la voix ou ses nouvelles danses, se mettait au piano et accompagnait, ou les chanteurs, ou les danseurs: lui-même, semble-t-il, ne dansait que rarement: il était très petit, portait lunettes et était laid à faire peur, ce qui rendait ses succès auprès des femmes plutôt problématiques: aussi s'il satisfaisait ses appétits sexuels, c'était dans les bordels viennois, où les maladies vénériennes se propageaient de façon terrifiante: Schubert reçut lui aussi le coup de pied de Vénus, et la maladie mortelle qui l'emporta est, paraît-il, d'origine vénérienne, l'amour qui tue, nous voici en pleine philosophie pré-wagnérienne, ma foi! Il importe de dire que cette mort emporta trop vite, un des esprits musicaux les plus subtils et les plus humains que le XIXe siècle ait produits. On se prend à s'en vouloir de profiter de la vie tragique de Schubert, mais il faut avouer que le destin de cet homme a marqué le musicien de façon telle qu'il aurait fait une toute autre musique ou n'aurait pas écrit du tout, s'il avait été heureux. C'est l'occasion de citer l'aphorisme connu, qui charrie une partie de vérité indéniable: "Si Beethoven avait eu le don mélodique de Schubert, il n'aurait pas écrit une autre musique, il n'aurait probablement pas composé, de même si Schubert avait vécu la vie de Beethoven, il n'aurait pas écrit la symphonie chorale, mais se serait tu, toute sa vie." Ceci est de la spéculation pure, bien sûr, mais ce genre de paralogisme laisse songeur. Jusqu'ici j'ai l'accent sur les lieder et les danses de Schubert, mais il composa aussi et peut-être surtout, 9 symphonies d'une diversité qui les situe entre Haydn et Schumann, et dont la 9ème surtout est une oeuvre inoubliable; un autre "corpus" important de sa production: ses 15 quatuors d'une invention extraordinaire, surtout si on pense que le premier fut composé en 1812 (Schubert a 15 ans!) et le dernier en 1826, deux ans avant la mort du musicien: les compositions pour piano, sonates, impromptus, moments musicaux, fantaisies, sont aussi de grands moments: les 7 messes doivent être entendues mais les opéras sont totalement oubliés par les compagnies de disques, et seuls deux ou trois extraits de ces oeuvres scéniques peuvent être découverts dans un récital de tel ou tel chanteur. Il reste encore beaucoup à explorer dans le répertoire schubertien.

Je veux aborder la discographie de Schubert en parlant d'abord des lieder, d'abord parce que j'aime beaucoup ces chansons, et puis parce que le disque a largement exploré ce répertoire (sur les 567 numéros du catalogue, Deutsch j'ai calculé que j'avais sur

disques dans ma discothèque. 490 numéros, ce qui est assez près de la totalité de la production. Serait-il nécessaire de définir le lied pour nos jeunes lecteurs? Disons simplement que nous sommes ici en présence de la chanson essentiellement allemande (ou autrichienne), avec toutes les affabulations poétiques particulières à la langue allemande. Je suppose qu'il est difficile de parler de chanson, sans perdre une dimension exclusive à la langue allemande dans le terme lied. Franz Schubert, sans être le créateur du genre, (Mozart et Beethoven avant lui ont écrit des lieder, le peuple étant par définition le créateur par excellence du genre), mais il fut aussi bien le plus prolifique musicien à s'associer au lied, que le compositeur qui se trouva le plus près du cœur de ce chant. Pour les bourses bien fournies, je n'hésite pas à conseiller l'acquisition des 3 albums, totalisant 29 disques, que Fischer-Dieskau et Gerald Moore ont gravé pour Deutsche Gramophon: ces albums ne semblent plus disponibles pour le moment, mais ils peuvent revenir sur le marché, affublés de nouveaux numéros de série: c'est pourquoi je ne donne pas leur ancien numéro. Sans être véritablement une intégrale des lieder de Schubert, nous avons ici plus de 400 des compositions de Schubert, choisis parmi ceux qu'il destinait à une voix d'homme, chantés par un baryton allemand que tous s'accordent à placer au plus haut niveau vocal et intellectuel, au piano (le lied se chante toujours, ou presque, accompagné au piano), Gerald Moore, musicien anglais, éduqué au Canada, considéré comme le prince des accompagnateurs: résultat, une anthologie inégalable où chefs-d'œuvre succèdent aux chefs-d'œuvre, dans une interprétation toujours sentie et analysée, le plus souvent avec une ferveur irrésistible. Le mezzo anglais Janet Baker, toujours avec Gerald Moore, a gravé deux disques où elle offre à l'auditeur l'équivalent des albums DGG, seulement elle complète la série avec les chants associés à la voix de femme: ici encore deux disques magnifiques dans un album économique Seraphim: S-6083. Pour ceux qui ne voudraient que les moments les plus importants de la production vocale de Schubert, qu'ils considèrent les trois grands cycles: Die Schone Mullerin (la Belle Meunière), Winterreise (Voyage d'hiver) et Schwanengesang (Chant du cygne), comme absolument indispensables à une connaissance, fut-elle superficielle, du musicien Schubert. Fischer-Dieskau, à part l'album (le 3ème de la série) qu'il consacre à ces cycles dans son anthologie DGG, a gravé pour Angel et (encore) DGG, d'autres versions stéréo de ces cycles: son interprétation est proprement bouleversante, surtout dans le Voyage d'hiver où il raconte le protagoniste tragique qui vit les derniers moments d'une vie ravagée par un amour malheureux et la solitude, avec une conviction extraordinaire qui n'exclut pas des moments de profonde émotion. Peter Pears et Benjamin Britten ont fait un Winterreise (London-1261), étrange et sans pareil. Si on veut acquérir des versions séparées de divers lieder, Elly Ameling, Hans Hotter, Christa Ludwig, Hermann Prey, sont des interprètes exceptionnels, qu'on gagne à fréquenter dans ce répertoire.

Ceux qui veulent acquérir les symphonies de Schubert peuvent trouver 3 intégrales: disponibles actuellement, Istvan Kertesz (London-CSP-6) dirige avec un dynamisme tempéré par une musicalité bien viennoise la philharmonique de Vienne, la ville natale de Schubert, tandis que Peter Maag, en disques économiques, (Turnabout 34 334 à 338), dirige une phalange moins exceptionnelle. La version de Karl Böhm avec la philharmonique de Berlin (DGG) n'est pas disponible en ce moment mais vaut la peine qu'on se dérange, nous avons ici une version un peu lourde, mais d'une musicalité sérieuse. Symphonies exceptionnellement défendues: la 9e avec un Klemperer des grands jours (Angel: S-35946), l'Inachevée par Bruno Walter (Odyssey: Y-30314).

Tout à l'heure, mentionnant les oeuvres de Schubert, j'ai laissé de côté deux oeuvres maîtresses du musicien, les seules qu'il écrivit dans le genre quintette: le quintette dit "la Truite", avec piano et le quintette avec violoncelle, en do majeur. Ce dernier

est probablement sans pareil dans la littérature musicale: d'un charme mélodique propre à Schubert, il atteint de tels sommets tragiques, surtout au mouvement lent, qu'il est peut-être dangereux à écouter en état dépressif... Je me souviens d'une version magistrale faite au Festival de Prades, avec, il me semble, Pablo Casals (je n'ai plus le disque), mais dans les versions actuellement disponibles, le quatuor Amadeus (DGG: 139105) me paraît dominer la discographie. Le quintette avec piano, où un mouvement établit des variations sur le lied Die Forelle (la Truite), d'où son surnom, a été très souvent enregistré, c'est une des pièces de base de toute discographie: la musique ici est d'un charme enjoué et ne veut jamais atteindre au tragique de l'autre quintette. Clifford Curzon avec un quatuor viennois a enregistré un des classiques du disque, voici une quinzaine d'années (London-6090, on trouve aussi Christoph Eschenbach et le quatuor Koeckert (DGG:136488), où la ligne est plus allemande qu'autrichienne, mais la musique ne souffre pas trop de ce passage de frontière: l'ensemble Melos de Londres a fait un superbe enregistrement de notre quintette où la raison de la lecture répond à une légèreté de touche qui se veut très dansée (Angel: S-36441); dans un album de trois disques (musique de chambre de divers compositeurs), Rudolf Serkin et des musiciens associés à son Festival de Marlboro, a fait un quintette de la Truite, solide, robuste et, je dirais, campagnard. Toute ces versions sont désirables, selon le point de vue.

Voici quelques mois, Deutsche Gramophon a réuni dans un album de 7 disques, tous les quatuors de Schubert: le quatuor Melos de Stuttgart joue Schubert sur ces 14 surfaces, avec un enthousiasme, souvent excessif, mais finalement positif. L'enregistrement (DGG-2740123) me semble trop tabler sur une prise de son très rapprochée, le micro presque dans la boîte de résonance des instruments: ce qui enlève un peu de cette qualité intimiste que doit dégager tout bon enregistrement de musique de chambre. Pourtant, c'est le deuxième enregistrement intégral de ces quatuors, après la version Vox des années '50, et il est difficile d'y résister, d'autant que ces défauts précités ne sont pas si graves et ne déparent pas trop l'excellente lecture des interprètes. Séparément, les versions signées par le Amadeus (DGG: 139194-138048-139103) dominent la discographie actuelle des quatuors de Schubert.

Je connais, comme intégrales des sonates pour piano de Schubert celles de Paul Badura-Skoda, Wilhelm Kempff, mais après audition de ces sonates, je recommanderais plutôt l'album Philips, édité en prix économique, où Alfred Brendel joue les oeuvres de la maturité de Schubert avec une perception extraordinaire, sur des surfaces archisilencieuses: sonates-impromptus-fantaisies sont défendus avec une verve et une science musicologique qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les disques sont aussi disponibles séparément. Une version plus langoureuse des impromptus est signée Wilhelm Kempff: c'est ici un peu la Dame au Camélias, alors que je verrais ceux de Brendel un peu comme Hernani: l'image est-elle utile?... Cette version Kempff est un disque DGG-139149.

Dans un autre genre de composition, la messe en mi bémol majeur, une des dernières compositions de Schubert, a été enregistrée par Leinsdorf, voici une dizaine d'années: cette version est difficilement égalable (Seraphim: S-60243). La version Argo (ZRG-825), sous la direction de George Guest est un moment d'exception, pourtant, mais d'une version différente de celle de Leinsdorf. A vous de choisir entre ces deux versions, une ancienne, l'autre récente, de cette messe en mi bémol.

Dans la production de Schubert, presque tout mérite mention, mais nous finirons cette discographie en recommandant les 12 valses, genre Schubertiade, enregistrées en 1966, par Ashkenazy (London: Cs-6500): voici un Schubert à la fois détendu et intense: délicieux moments que l'écoute de ce disque.

EDGAR FRUITIER

L'alternatif

1587 ST-DENIS (Près Maisonneuve) TEL.: 845-8887

MARRAZZA MUSIQUE INC.

CERWIN-VEGA-FENDER
Dynachord-MOOG-Système SG-Amps.
V.T.-SHURE-
Disco-tek
Amplificateurs
Haut-Parleurs
CLAVIERS
Système de Son-Chant
Microphones
SYNTHETIZERS
Pédales d'Effets-Wah Wah-Fuzz-Etc...

Locations
Systèmes de sons
Amplis
Instruments

Guitares ARIA, GIBSON, FENDER,
MARTIN, OVATION GUILD, DO-
BRO, RICKENBACKER, LUDWIG,
RODGERS, KING, DEFORD, SEL-
MER, LATIN PERCUSSION, ETC...

REPARATIONS
Amplis,
Fuzz, etc....

P. MARRAZZA MUSIQUE INC.
INFORMATIONS: 7082 St-Hubert, Montréal, 271-1182
475 Ste-Catherine Ouest, Montréal 849-8069.



NANETTE WORKMAN

Lady Marmalade,
Pacha PAC 11201

Nanette Workman,
Pacha PAC 11203



C'est avec un peu de retard que sont couverts ces deux long-jeux de Nanette Workman qui sont, à mon avis, ce qui s'est fait de mieux à date au Québec, rock'n'rollement parlant. Nanette est, de toutes les voix rock de femme du Québec—mise à part celle de la Dufresne—sinon la plus belle, du moins la plus swignante. Malgré quelques grosseurs dans les lyrics, dont certaines frisent le vulgaire, style J'ai le goût de baiser (même si ce sont des choses qui, en particulier dans les temps de pleine lune, sont vraies...), le beat, Nanette l'a. Rien d'étonnant à ce que des chansons comme *Donne, Donne* ou *Danser, Danser*, tournent régulièrement dans les bonnes discothèques. Nanette donne le goût de danser. Evidemment, si vous êtes déjà trop vieux ou grincheux pour danser, que vous ne comprendrez rien à ma critique élogieuse, certains trouvant le genre Nanette kétéine. On décèle vite dans ce jugement beaucoup de jalousie, Nanette étant la plus grande "vedette" du Québec. Tout en restant la fille la plus simple du monde. Pour les partis-pris qui s'y cachent, sous toutes sortes de couleurs pompières, passons une grosse éponge. Nanette, qui est entourée de certains des musiciens rock ('n'roll) du Québec, si elle arrive à vous donner le goût de danser (ou de baiser...?), vous le donnera longtemps. A la grande étoile rock dont la simplicité m'a autant que l'immense talent, ému, chapeau bas! Ah! oui, j'oubliais, même si les deux sont excellents, je préfère de beaucoup le premier long-jeu de Nanette au deuxième...

M.C.

LUC COUSINEAU



Luc Cousineau
Airedale LUL 500

Tout aux couleurs de l'été, nul doute que ce long-jeu de Luc Cousineau trouvera une oreille québécoise attentive, assoiffée qu'elle est en été de rythmes moins flyés que ceux dont elle se repaît en hiver ou en automne. Ce qui ne veut pas dire, loin de là, que les musiques de Cousineau, ne soient pas flyés. Disons qu'elles le sont légèrement, "sambesquement". Enfin l'on commence à se rendre compte que nous avons deux sensibilités, deux âmes pourrait-on presque dire: l'une, nordique, blanche et se nourrissant de grands espaces, l'autre, méridionale, multicolore. Enfin des musiciens sensibles aux couleurs du ciel et des saisons, allant même—ô bonheur!—jusqu'à laisser tomber, et l'"intellectualité" laborieuse caractérisant trop de nos groupes, et la réactivité anti-intellectuelle (en soi prétentieuse et rarement féconde) de bien d'autres. Des noms? Que non! Je dirais du disque de Luc Cousineau dont l'image évolue harmonieusement avec les années puisqu'il reste fidèle à lui-même, qu'il est simple, frais et qu'il donne le goût de belles promenades dans les soirs d'été. Le long-jeu est musicalement fort bien fait. De la première plage *Valse d'la Baie James* à la dernière *Vivre en Amour*, c'est un même souffle amoureux, un même beau parti-pris de ne pas se prendre au sérieux (ce qui n'est pas peu dire). J'aurais peut-être aimé une voix de femme plus omniprésente ou si l'on veut, verbalement plus incantatrice même si les voix d'Estelle Sainte-Croix, Christiane Robichaud, Lise Cousineau et Denis Forcier colorent bien les rythmes cousinesques. Bref, c'est ben bô.

M.C.

DIONYSOS Dionysos London XDEF-125



Le troisième disque du premier groupe rock québécois. Et ce n'est pas leur seul titre de gloire que d'avoir créé les premiers un rock québécois authentique puisant son inspiration dans le quotidien, leurs titres de gloire les plus solides étant de ne pas se prendre au sérieux et d'avoir, à travailler ensemble, du plaisir (ce qui, bien sûr, est plus évident quand on les voit sur scène). De même perd-on, à l'écoute de cet excellent long-jeu, le côté visuel du spectacle que Paul - André Thibert assurerait à lui seul, si les musiciens, eux aussi comédiens, ne dialoguaient pas entre eux chacun avec son instrument. Je me demande si DIONYSOS n'avait pas, en précurseur, ouvert la voie du rock, ce qui serait advenu à des groupes comme Aut'Chose ou même Pollen, et même à la mu-

sique québécoise. J'oserais dire que je trouve le "son" diosysien l'un des plus solides et des plus subtils dans tout ce qui se fait actuellement dans le genre puisque le groupe est allé puiser non seulement dans le rock mais aussi dans le jazz, ce qui ressort particulièrement dans une pièce comme *Ostid'Problème*, le morceau de résistance de l'album. Parmi mes autres titres préférés: *T'attends ton train*, *Un bec, une caresse*, *Pit Buick* (autant pour les textes petits-pops pleins d'humour, donc de vérité que pour les musiques) La Suzie de Francoeur est bien maigrichonne à côté d'Yvette. Un seul défaut: la pochette, que personnellement, je trouve bien laite. C'est là le moindre défaut de cet album qui devrait, dans les prochaines semaines, autant que Dionysos, faire parler de lui.

M.C.

LE POULS Le Pouls Pacha 11202



Enfin une belle pochette de disque québécoise! Et s'ils swignent autant en scène que sur leur premier long-jeu, le Pouls est l'un des groupes à voir actuellement. Malgré quelques molleses dans les lyrics — une chanson comme *L'Amour, l'Amour* frôle le quétain—, le Pouls a, autant dans les influences dont il s'est nourri que dans le soul de son inspiration, une force peu commune, une sûreté qui est probablement à l'image de leur grande cohésion. Des musiciens qui jamment ensemble et en même

temps n'est pas monnaie courante. Que ce soit dans des pièces rock'n'roll comme *Do it* (en anglais, bien sûr) ou dans des envolées comme celle d'*Océan Cosmique*, le Pouls manifeste une santé une bonne humeur musicales peu communes. J'irais même jusqu'à dire (frôlant moi-même, et délibérément, le K) une joie de vivre très grande. J'ignore quel chemin parcourra le Pouls: je le lui souhaite long et fleuri. Et j'ai bien hâte de les voir en spectacle...

BRUCE COCKBURN



Joy will find a way True North 23

Que la musique des canadiens anglophones se fasse une beauté du côté de la musique folk ne me surprend jamais et m'étonne toujours. La voix un peu geignarde de Bruce Cockburn plane au dessus de l'eau; il déploie ses tré-

sors calmement. Ses poèmes, toujours traduits en français sur les jaquettes glorifie la vie à la campagne, comme ceux de Valdy, mais ils sont aussi des aventures musicales. Cette qualité des textes est parfaitement accordée à la sobriété de la musique. C'est avec une économie de moyens persistante qu'il crée sa magie; ses moments musi-

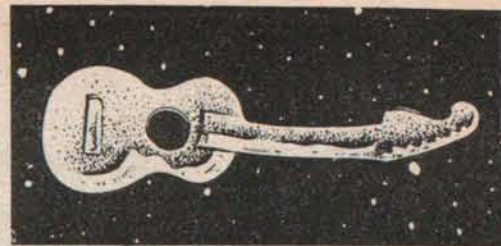
caux — certaines pièces sont instrumentales — sont souvent des dialogues de guitares acoustiques. Eugene Martynec dialoguait déjà très bien sur Salt Sun and Time.

Ses accords étranges et son exotisme canadien font de Bruce Cockburn un des musiciens les plus originaux d'Amérique du Nord. Sa musique est peut-être trop coulante pour captiver l'attention des très grands auditoires de nos très grandes villes, mais il reste debout dans son chant. Le sort des "chansonniers" ne sera peut-être pas celui qu'on croyait. Un disque de Bruce Cockburn arrive comme un oasis flottant dans le désert surpeuplé du rock-folk canadien. Des chansons d'amour simples n'empêchent pas à Cockburn de lancer des flèches politiques pointues et presque empoisonnées...mais la guitare est un onguent qui guérit vite sans brûlures.

Le dialogue avec les étoiles et les animaux continue. L'homme devient disponible; le musicien écoute ce que la nature veut qu'il dise... et il chante ses comptines sur une musique traditionnelle qu'il a habilement renouvelée et qu'il continue à façonner dans ses expériences musicales.

Pierre Voyer

MURRAY HEAD... A&M SP4558



CHÈRE MAINMISE,

BRANCHEZ-VOUS AVEC MOI, C'EST MOI QUI VOUS ÉCRIT. VOUS AVEZ PAS L'AIR DE CONNAÎTRE "MURRAY HEAD"? BEN CHUS-LÀ POUR VOUS LE FAIRE ENTENDRE, VOUS POUVEZ LE TROUVER CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES OU CHEZ TOUS LES DISCOPHILES.

UN BON POINT SI POUR VOUS LE DROIT DE PRESSE EXISTE (ENCORE!) SI VOUS ME LAISSEZ EXPRIMER CE QUE "MURRAY HEAD" VOUS OBLIGE À AIMER ET À ADMIRER EN LUI, ET QUI LUI EST PROPRE, AUSSI PROPRE EST SA VOIX QUI LUI SERT D'ÉCHO FIDÈLE À LA MUSIQUE PARFOIS ENCHANTERESSE DE SON RÉPERTOIRE VARIÉS.

CHOM À CHOISI DANS L'ALBUM DE MURRAY HEAD (MAINTENANT HISTORIQUE) DEUX TOUNES: "SAY IT AIN'T SO DAE" ET "BOOTS AWAY" QUI SONT DES PIÈCES DE CALIBRE ORCHESTRAL, HORMIS SA VOIX QUI S'AMUSE À GRIMPER AUX PLUS HAUTES SPHÈRES CHROMATIQUES DANS L'ÉNORME TRAINÉE MUSICALE DE NOTES.

BON D'VOUS PASSE C'EST QUELQUE MOT ÉCRITE DE MAIN MAINMISÉ... POUR SUGGESTIONNE QUE PEUT-ÊTRE SI POSSIBLE "MURRAY HEAD" POURRAIT VENIR À MONTRÉAL POUR VOTRE CONCERT BÉNÉFIQUE, SA CE PEUT-ÊTRE? ENTOUCAS DONNER MOI DES NOUVELLES, FRAICHE!, PAS 30 JOURS APRÈS LE CONCERT!

Pierrô Lanote

MICHEL POLNAREFF



Atlantic SD 18153

Comme tous les Français du show-business rêvent de réussir aux Etats, Polnareff a décidé de réaliser ce rêve. C'est avec une équipe de musiciens et de paroliers américains qui l'entourent maintenant. Il chante en anglais sur des musiques symphoniques très semblables à toutes celles qu'il fait depuis quelques années. Sa voix, bien sûr, est toujours chaude et glissante. Il serait prêt à chanter Love me, please love me à sa chérie America.

Nigel Olsson, Jimmy Gordon, Jim Keltner et David Kemper

battent... Russ Kunkel aussi. On entend aussi Lewis Furey... Je n'irai pas jusqu'à dire que tout y est, mais on peut s'aventurer à opiner qu'il en met beaucoup. C'est de la musique Steinberg, de Luxe, pleine d'inventions harmoniques intéressantes, qui reste horizontale parce qu'elle a le souci de plaire au public qu'elle s'est choisie. Polnareff n'est pourtant pas bien vieux! S'il a choqué la France entière — ou le tout Paris — en se montrant les fesses, il est loin de choquer avec sa musique. Il essaye plutôt de nous flatter dans le sens du poil. La pochette, autant que la musique qu'elle contient, da-

te... Les anglophones vont peut-être trouver son accent exotique? En tous cas ils seront bien servis par sa précision, la finesse des arrangements et le souci du détail. Ses mélodies sont toujours accrochantes; il a toujours eu la bosse de la tounne. C'est une des raisons pour lesquelles on entend ses chansons partout. Il espère qu'on les entendra beaucoup aux Etats.

Le petit roi solex parmi les camions de vidanges new-yorkais! Mais il mène bien son trafic... avec un goût français. C'est la cuisine française offerte aux Américains en T.V. diner.

SHAWN PHILLIPS



Rumplestiltskin's resolve A&M SP-4582

Cet album, le huitième enregistré par Shawn Phillips chez A&M, n'est pas seulement le témoin d'un retour en Amérique après plusieurs années passées en Italie, mais aussi celui de la continuité musicale des éléments qui avaient fait le succès des disques parus en 70-71. Le Peter Robinson des débuts est toujours là, soutenant au piano les rythmes syncopés de la première face ou les envolées lyriques de la deuxième. Les prouesses de guitare sont plus rares, mais la célèbre voix quatre-octaves surprend toujours par la justesse de son placement et la qualité de son timbre. "Wailing Wall", le premier morceau de la deuxième face,



fait dresser l'oreille à tous ceux qui passent par hasard à proximité. La simplicité débridée d'une voix qui vocalise sans accompagnement force toujours l'admiration, même si les structures musicales semblent déjà connues.

Si le yoga permet de tenir une note aiguë plus de 45 secondes, c'est l'amour qui permet d'en épurer le timbre. Vie, santé, amour et pureté, ne sont pas seulement les thèmes de chansons, mais surtout les thèmes de vie de Shawn Phillips. Difficile à classer dans les rayons de marchands de disques, il est tout de même là chaque année pour nous rappeler que "Vivre, c'est respirer, et contrôler sa respiration, c'est contrôler sa pensée". Ya rien à dire contre ça.

Claude,

The Rolling Stones



Black and Blue Warner COC - 79104

Encore le grand groupe qui fait des siennes (et des autres). Le titre de l'album Black and Blue décrit bien ce qu'ils font comme musique, mais toujours avec l'accent particulier Rolling Stone là où la sensibilité et l'humour ne se divisent pas, comme le véritable blues noir d'ailleurs. Seuls Dr. John et Jagger ont le pouvoir de rendre ce "son noir" sans trahir

qu'ils sont blancs; c'est de naissance, on l'a ou on l'a pas. Aussi important que Ringo Starr, Watts le batteur, a le don de soutenir le groupe sans le dominer; sa présence est aussi convaincante que celle de Jagger. Sur les ailes des colombes est arrivé le "colombien" c'est le moment rêvé pour écouter cette musique qui adoucit les oreilles et le rush. L'abondance subit mal la défaite. Un ami (seul possesseur d'un gourou dans la maison), me signifie que ce dis-

que n'est pas le plus too much des leurs. Pourquoi le serait-ce? Faire un disque où tu t'amuses et le faire sans plaire à tout le monde, why we can't jam in a blues? Black and Blue est un long jeu des Rolling Stones où ils s'entraînent à ne plus être dans les grâces commerciales de leurs fans. C'est un feu d'artifice pour "la cour", le jeu en vaut la chandelle, pour les initiés seulement.

Sleepy-la-Goune

Laura Nyro



Smile
Columbia PC 33912

Laura Nyro est un intéressant phénomène. Sa musique est absolument unique en son genre, un des rares moments alchimiques de la musique, où la somme des constituants semble n'avoir plus rien à voir avec ces constituants, totalement originale, complètement inimitable. Et d'ailleurs inimitée. Le public de Laura Nyro est une sorte d'élite bizarre, une sorte de cénacle dont les membres se supposent plus qu'ils ne se connaissent. Ils aiment sa vigueur, sa solidité au piano, son extraordinaire aisance et sa fa-

cilité à changer de ton ou de tempo (où l'on reconnaît peut-être la composante jazz dans la musique), et son rythme, fait de plusieurs rythmes, qui agit sur le corps, sa voix très pure, presque agaçante parfois, et par-dessus tout, ses arrangements qui sont tout simplement ce que j'ai entendu de plus extraordinaire dans toute la musique des 6 dernières années. Laura Nyro est une espèce de sigma de Ravel, Debussy, Fauré du rock, avec des rushes à la Beethoven, surtout dans ses 2ème et 3ème albums. Laura Nyro a écrit parmi les plus belles chansons d'amour ("sweet lovin' baby"), parmi les plus belles chansons politi-

ques ("Save the country"), parmi les plus belles chansons mystiques ("time and love"). Ses syncopes, ses élans et ses arrêts brusques me font penser aux gambades d'un étalon qui goûte sa liberté et sa santé. Cependant il en est un peu moins ainsi dans son dernier disque: "Smile", car c'est un sourire jaune. Le feeling est différent: si "Eli and the 13th confession" avait un feeling cocaïne, "New York Tendaberry" avait un feeling acide, et "Smile" a un feeling alcool, vin rouge. Elle le dit d'ailleurs dans une chanson, "I am the blues": "Who am I?... I am the blues". On est loin du messianisme de "Eli's coming". Toutes les chansons du disque sont "down" mais on sent que l'auteur est proche de retrouver l'innocence, après un long voyage dans la nuit, donc: "smile". Elle dit: "I'm young enough I'm old enough I to paint a smile I tasted heaven and hell. Cela prend un très long apprentissage pour être innocent consciemment. Elle est sur le chemin, comme moi, comme vous. Je ne pense pas que son dernier disque lui fasse de nouveaux adeptes, bien que je devrais parler peut-être de sa poésie, qui, par ce mélange si particulier de pur symbolisme et de réalisme quotidien, me fait penser à Joni Mitchell, surtout dans son dernier album. Peut-être devrais-je mentionner aussi la présence singulière de Hong-Kong, de Koto et de saxophone. Assez bizarrement, ce disque commence par le mot "strange", prononcé isolément, et il est placé à la fin sous le signe de Mars, tout en se terminant par ces mots: "but our love is a peace vibe. yes".

C.A.

PATTI SMITH



Patti Smith Horses

Horses
Ariata 4066

En lisant sur la pochette le nom de John Cale qui a produit ce disque je m'attendais, avant même de l'avoir écouté, à quelque chose d'au moins bizarre. C'est un disque de rock: la musique est très simple: elle répète à l'infini des riffs très familiers. Ça rappelle les Yardbirds. La voix du chanteur — de la chanteuse — a quelque chose de magique: c'est une voix rauque difficile à situer — je ne sais toujours pas si Patti Smith est un garçon ou une fille, et la photo de la pochette ne le révèle pas — qui jette aux oreilles des flots de mots tassés, des poèmes étranges, enrobés d'une atmosphère ambiguë.

Le disque s'ouvre sur un ancien succès Gloria, d'abord

méconnaissable puis lentement familier. Les autres chansons se ressemblent toutes: la manière de les interpréter est aussi uniforme. Le seul intérêt réside dans la personne de Patti Smith, sa voix, ses poèmes et son univers un peu freak. L'androgynie a toujours quelque chose de fascinant, quand il n'est pas le résultat d'un maquillage ou de prothèses spécialisées. J'ignore si l'image de Patti Smith va être assez mystérieuse pour accrocher le grand public: la musique seule n'y arrivera jamais. Je pense pouvoir dire que c'est une fille... l'histoire nous en dira plus long sur cette découverte de Cale.

Pierre Voyer

suite des disques page 31



diary SOS



LONDON RECORDS OF CANADA
6265 COTE DE LIESSE ST. LAURENT QUEBEC H4T 1C3

COMMENT FABRIQUER SOI-MEME UN TIPI

Couture & Construction

Matériel nécessaire et où se le procurer

PERCHES (Poles):

- 15 perches de 25 pieds de long, d'un diamètre de 3-4 pouces environ à la base et de 2 pouces au point d'attachage.
- 2 perches légèrement plus courtes (vous les ajusterez lorsque vous planterez le tipi pour la première fois), d'un diamètre de 2 pouces à la base.

PEAU & PORTE:

- 70 verges de toile de coton (en Anglais: duck-canvas; en français, nom employé dans le commerce: canevas), largeur 36" ou 72", poids 8 ou 10 oz., imperméabilisée, couleur écrue (blanc-neige).

DOUBLURE:

- 36 verges de la même toile, imperméabilisée.
- Pour les fournisseurs, voir les pages jaunes: Canevas-articles Canvas-goods.
- A Montréal, deux compagnies en particulier:
- John Leckie Ltd, 869, Montée-de-Liesse, 341-4151, propose:

dans le 10 oz:	largeur 36": \$3.00 la verge
	largeur 54": \$4.55 la verge
	largeur 96": \$9.85 la verge
dans le 12 oz:	largeur 54": \$3.80 la verge
	largeur 72": \$4.10 la verge

le 12 oz. est une toile légèrement plus lourde, mais elle a l'avantage d'être disponible en 72" de largeur, ce qui vous évitera la moitié des coutures (environ). Attention, cette toile n'est pas imperméabilisée. Livraison environ 8 à 10 jours, commandes par téléphones acceptées. Catalogue sur demande.

Canadian awning Co., 2350, Florian, 526-0894, propose une toile écrue de 10.38 oz., largeur 36", imperméabilisée, (non commercial: Weathermate), \$5.00 la verge.

Si dans votre boutique vous ne pouvez trouver de la toile en 36 pouces de large, vous n'aurez qu'à refaire le calcul du nombre de verges nécessaires (à partir d'un dessin, par exemple), à partir de la largeur disponible.

CORDAGE:

- 45 pieds de corde de nylon 3/8 de pouce (on pourrait préférer la vraie corde naturelle de manille, mais c'est devenu introuvable. Si vous en trouvez quand même, souvenez-vous que si elle est neuve elle rétrécira d'environ 7% de sa longueur à la première pluie un peu sérieuse).
- 20 pieds de corde de nylon 1/4 de pouce, si vous utilisez la deuxième méthode d'accrochage de la doublure.
- 200 pieds de corde de coton, 3/16 pouces. Si vous ne pouvez trouver rien de mieux, je suppose que la corde à linge ferait l'affaire, mais ça pourrait vous coûter cher).

NOTE: Vous pouvez utiliser aussi la corde de polypropylène. C'est facile à trouver, très léger (ça flotte, paraît-il) et un peu moins cher: 12 cents du pied au lieu de 17 dans le 3/8"; 2 cents dans le 3/16. Ces prix sont ceux pratiqués par Marine Mail Order supply, 1210, Union, 866-1146, Montréal. C'est beaucoup moins cher que chez Pascal's Hardware; vous pouvez écrire ou téléphoner et vous faire envoyer leur catalogue. Livraison en-dedans de 8 jours si le stock est disponible à Montréal; 2 ou 3 semaines s'il faut le faire venir de Toronto.

10 pieds de ruban d'attachage, que vous pouvez faire vous-même, un coup parti, à la machine à coudre, avec les restants de toile; ou acheter.

PIQUETS:

- 25-30 piquets en bois franc. Vous pouvez les tailler vous-même; les meilleurs bois sont le frêne et le cerisier à grappes qui abonde dans nos régions. Ces piquets doivent avoir 18 pouces de long et un diamètre de 3/4" à 1 pouce.
- un ou deux piquets d'un pouce et demi à 2 pouces de diamètre et de 30-36 pouces de long.

BROCHES D'ATTACHE:

- 11 à 14 bâtonnets de bois franc bien sec, entièrement écorcé sauf pour les 3-4 pouces du côté du gros bout. Ces broches devraient être taillées en pointe, avoir 12-14 pouces de long et un diamètre moyen de 3/8 pouces.

IMPERMÉABILISATION:

Si votre toile n'a pas été imperméabilisée, vous aurez besoin de la faire vous-même. Le produit le plus naturel et le plus indigène est l'huile de lin. A Montréal, Pascal's Hardware vend le gallon d'huile de lin \$8.90, mais on peut sûrement trouver moins cher. Il y aurait sûrement moyen - je n'ai pas vérifié - de payer 30% moins cher en achetant en grandes quantités (à plusieurs), minimum un baril (52 gallons). Une adresse possible est:

Maple Leaf Mills Limited, 1396, St-Patrick, Montréal, 937-7411. L'huile de lin s'applique au pinceau, chaude ou en plein soleil pour qu'elle pénètre bien. La toile doit devenir de la même couleur des deux côtés.

Un autre agent imperméabilisant est vendu par John Leckie Ltd; il s'agit d'un préservatif chimique appelé PRESERVO qui s'applique au pinceau ou en vaporisation et se vend \$10.75 le gallon moins 25% en ce moment.

N'oubliez pas de prévoir un rétrécissement d'environ 5% de la toile si vous faites l'imperméabilisation vous-même.

DIVERS:

FIL: le mieux est d'utiliser du fil de cordonnier. Mais un bon fil de nylon devrait faire l'affaire. Pour les oeillets de fermeture du tipi, ce qu'il faut est du fil de cordonnier écri, ciré, No 10 ou à six ou sept brins. Si vous ne trouvez pas de fil ciré, achetez du brai (résidu pétrolier excellent préservatif et imperméabilisant). Feuillotez les pages jaunes: Chaussures-Garnitures et fournitures Shoe findings & supplies. A Montréal, Hector Lamontagne, 92, rue St-Paul est, 861-5547 aura tout ce que vous voudrez, mais c'est assez cher; essayez d'avoir au moins 3 prix différents avant de faire votre choix.

Peut-être ai-je oublié des choses. Relisez les instructions et faites votre liste. Un conseil, si vous achetez tout ce matériel neuf, attendez-vous à dépenser environ \$700 dollars plus la taxe. Cela paraît beaucoup pour la bourse d'un freak, mais c'est peu pour une maison magique. De toute façon, essayer d'abord de recycler de vieux matériaux. De vieilles bâches en bonne état ou rapiécées avec art et sens de mythologie (et de la couture!!!) doivent être utilisables.



C'est un trip complètement différent. Rien à voir avec la maison carrée traditionnelle occidentale. C'est comme vivre à l'intérieur et à l'extérieur à la fois. Le jour, même s'il fait gris, le tipi baigne dans une douce lumière qui t'inonde de tous les bords: ça, dans aucune maison tu peux trouver ça. Quand il pleut, c'est comme si t'étais dehors... et pourtant protégé. T'as tout en même temps, le feeling de la pluie, mais t'es au chaud et au sec. La nuit, c'est magique: les ombres portées par le feu sur la toile, la lune et les étoiles à travers le trou de fumée... Extraordinaire. J'ai toujours rêvé d'une maison qui serait en fait une immense serre, tout en verre, où on aurait l'impression de vivre à la fois à l'intérieur et à l'extérieur, avec des plantes et des herbes, des arbres partout... Les Indiens l'avaient l'affaire, eux, bien avant nous...

Depuis plus de 400 ans, les gens qui s'y connaissent affirment tous que le tipi des Indiens des Plaines est le meilleur de tous les abris transportables. Pour les Indiens, le tipi n'était pas seulement un abri, c'était aussi un lieu sacré, à la fois temple et maison, mais les Indiens ne séparaient pas la religion de leur vie, comme le faisaient les envahisseurs blancs.

Pour les Blancs, habitués à penser qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, le tipi n'avait pas la solidité, l'assise, la stabilité nécessaire à l'établissement ferme de la "civilisation". De ce point de vue schizoïde, le fait qu'un tipi soit une construction aérée, claire, chaude, sèche et facilement transportable dans (et partie intégrante de) tous les environnements, que la maison soit au contraire un bâti renfermé, sombre, mal aéré, froid, difficile et coûteux à construire, pathétiquement enraciné en un point et pour toujours, tout cela n'avait rien à voir.

Heureusement, aujourd'hui que des mots comme mou, chaud, nomade, facile, bas, similitude, analogie, descente, sont en plein regain de valeur, le tipi a du succès. Une maison transportable, écologique, respectant la Terre-Mère, "designée" (le chapeau en cône des magiciens) pour l'adoration-contemplation, organisée autour d'un centre, le foyer, la lumière.

Evidemment le tipi n'est sûrement pas la réponse à tout pour tout le monde. Les Indiens eux-mêmes construisaient d'autres structures. Mais il ne fait aucun doute que si vous mettez en rapport temps-argent-travail avec confort-utilité-manipabilité, c'est avec le tipi que vous obtenez le meilleur rendement. Donc si l'aventure vous tente, voici comment en faire un.

La fabrication du tipi

Il existe deux manières de monter un tipi: avec trois perches (poles) ou avec quatre. Le plan donné ici est pour le système à trois perches. Il était utilisé par les Sioux et il semblerait qu'il est plus simple, plus solide et finalement supérieur à l'autre.

A propos, et pour en finir tout de suite avec les références, les dimensions et tout le trip qui suivent sont principalement empruntés à un livre remarquable, qui fait vraiment autorité en la matière et que je vous recommande si vous lisez l'Anglais: **The Indian Tipi**, par Reginald and Gladys Laubin. University of Oklahoma Press 1957. Ce livre contient une richesse

d'informations sur la construction la tradition et la vie dans le tipi que vous ne trouverez dans aucun autre ouvrage. Pourtant je mentionnerais non pas un autre livre, mais une série de livres publiés par Adolf Hungry Wolf (tribu Blackfoot): **Good Medicine Books, Box 844, Invermere, British Columbia**. Good medicine est une manière de vivre en harmonie avec la nature, et tous ces livres traitent d'un aspect ou l'autre de la vie naturelle des Amérindiens (le dernier à m'être tombé sous la main porte le numéro 14 et s'intitule **The Teachings of Nature**). L'un de ces livres est entièrement consacré au Tipi: **Tipi Life**.

On peut trouver ces livres habituellement à la librairie du nid des Pti Zoiso, 1596, rue St-Laurent, Tél.: 845-2824, et probablement aussi chez Classic's. Autres détails d'importance la plupart des Indiens du Québec ont employé le tipi comme forme d'habitat. Les tribus de chasseurs surtout, à cause de la mobilité de la structure, mais aussi des tribus plus sédentaires, qui cultivaient le sol, comme les Micmaes, les Abenakis. Les Iroquois n'utilisaient pas le tipi, ils lui préféraient la longue hutte plus ancrée dans le sol. Rémi Savard, l'anthropologue de l'Université de Montréal qui a travaillé avec Arthur Lamothe sur ses films consacrés aux Montagnais de la côte Nord, me dit que les Montagnais ont abandonné progressivement le tipi comme habitat depuis moins de cent ans, quand ils ont été mis en contact avec le tissu apporté entre autres par les Blancs; d'une manière générale tous les Algonquins et tous les Indiens qui vivaient dans l'arrière-pays, utilisaient la tente conique. Rémi Savard, qui revient d'une visite aux Indiens de la Baie James, rapporte que les Cris utilisent toujours le tipi et qu'à chaque année, à peu près au moment où j'écris ces lignes (13 mai), au moment de l'arrivée des outardes, ils procèdent à une cérémonie d'initiation des tout-petits (2-3 ans) où ceux-ci sont "présentés" aux Anciens de la tribu. Ceux-ci s'avancent, les petits garçons avec un petit fusil en bois, les petites filles avec une hache en bois. Cette cérémonie a lieu à l'aube, dans un grand tipi, et tout le monde est habillé dans le costume spécial traditionnel du chasseur. Je n'ai pas réussi à savoir si le système utilisé par les Cris pour monter le tipi est à 3 ou 4 perches.

Un autre livre important est **House and House-Life of the American Aborigines**, par Lewis H. Morgan, Phoenix Books, University of Chicago Press. Enfin, il existe un article pratique, un peu comme celui-ci dans **Aquarian Angel**, un grand livre où on trouve toutes sortes d'articles sur la spiritualité et la vie dans l'âge du Verseau, dont un sur la fonction du tipi, par un freak qui a fait le trip de A à Z avec sa femme et son enfant. Son modèle est prévu pour un tipi de 16 1/2 pieds de diamètre. (**Aquarian Angel, a new age primer and catalog**, Copyright 1972 by Aquarian Angel, Inc. box 486, Woodstock, New York 12498, U.S.A.). Mentionnons aussi la bibliographie sur les Indiens parue dans **Mainmise 56**, page 40, et en particulier, **L. Turner, Ethnology of the Ungava district, Hudson Bay Territory**, qui comprend du matériel important si vous voulez approfondir la question du tipi.

Les perches (Poles):

Les Indiens utilisaient des tipis dont le diamètre pouvait aller de 10 pieds (tipis utilisés pendant les expéditions de chasse) à 30 pieds (demeures plus permanentes). Les grands

tipis exigeaient évidemment plus de perches, et plus longues, que les petits. Les instructions qui suivent valent pour un tipi de 18'6" de diamètre. C'est un grand tipi, mais on peut le transporter sans difficultés avec une voiture. Pour ce tipi, vous allez avoir besoin de 17 perches de 25 pieds de long environ. Si vous construisez le tipi sur une terre qui vous appartient, le mieux est de couper 17 jeunes arbres. Faites-le le plus consciemment possible.

Le meilleur bois vient d'un jeune taillis serré où les arbres ont poussé drus, donc droits, hauts et minces. Les quinze perches doivent avoir de 3 à 4 pouces, de diamètre à la base, et environ 2 pouces au point d'attachage. Les deux perches pour les auvents de fumée, peuvent être de 2 pouces de diamètre seulement. Le meilleur bois est le cèdre rouge ou blanc, parce que très léger et très solide, mais n'importe quel bois fera, même des 2 x 4 de bonne qualité.

Coupez les arbres au tout début du printemps. N'oubliez pas, au moment de la sélection, de les choisir un peu plus gros pour qu'ils soient de la taille voulue une fois secs et écorcés. Couper à ras les branches et les noeuds avec une hache.

Disposer les perches sur deux chevalets de sciage pour les écorcer. Commencer par le pied. Le meilleur instrument pour cela est une lame très affûtée avec deux poignées. Pour le séchage (trois à quatre semaines) disposer les perches sur des billots de bois espacés de deux pieds en un endroit aéré et ouvert. Tournez-les régulièrement. Une fois secs, pour les préserver vous pouvez les enduire d'huile de lin.

La "peau"

Avant que les blancs n'introduisent la toile parmi les Indiens, les Tipis étaient recouverts de peaux d'animaux, ce qui leur donnait une couleur blanc-crème, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Dans votre souci d'économiser, peut-être voudrez vous utiliser des toiles de tente bleues, vertes, brunes ou kakis, assez faciles à trouver, mais vous risquez de ne pas aimer la couleur de l'atmosphère à l'intérieur du tipi. Le mieux est vraiment le blanc, l'écru, le beige, ou le gris perle, à la rigueur. Avant d'acheter un canevas (toile) imperméabilisé, ou traité, vérifiez bien que la lumière passe à travers. Ne prenez pas un canevas trop épais croyant bien faire, sous prétexte de plus grande solidité ou de meilleure isolation. Ce sera beaucoup trop difficile à coudre, très lourd et trop cher. Le mieux est un canevas de 8 à 10 oz. (c'est le poids d'une verge carrée), en 72" de largeur. Mais comme il est difficile de trouver cette largeur, les instructions seront données pour du canevas en 36" de large.

1 Coupez six morceaux d'une longueur, respectivement de 38'6", 38", 36'7", 34'4", 30'10", et 25'10". Déterminez le milieu de chaque morceau et étalez les bandes (on appelle ça des "lés") tel qu'illustré en figure 1. Disposez-les comme on dispose des bardeaux sur un toit: de manière à ce que l'eau puisse couler par-dessus les coutures et non dedans.

Le terme technique pour ce genre de couture nécessaire est: couture rabattue plate. C'est une couture qui est faite de telle manière qu'une fois finie, on ne voit plus aucun des deux bords: ils sont pris l'un sous l'autre. Les coutures de jeans sont très souvent faites selon ce procédé. Si vous ne connaissez rien en couture, suivez pas à pas les étapes suivantes:

- a) disposez les deux lés à coudre ensemble de manière à ce que les deux envers soient l'un contre l'autre. Le plus long doit être en dessous, et dépasser celui qui est au-dessus, toute la longueur, de trois quarts de pouce, sur l'un des côtés.
- b) Rabattez ce 3/4 de pouce du lé inférieur sur le bord du lé supérieur, le plus régulièrement possible et cousez. Une double couture serait plus solide.
- c) Retournez les deux lés et...
- d)... Rabattez le lé inférieur par en-dessous, de manière à avoir les deux lés étalés dans toute leur largeur;
- e) Cousez deux fois du côté où ça baille.

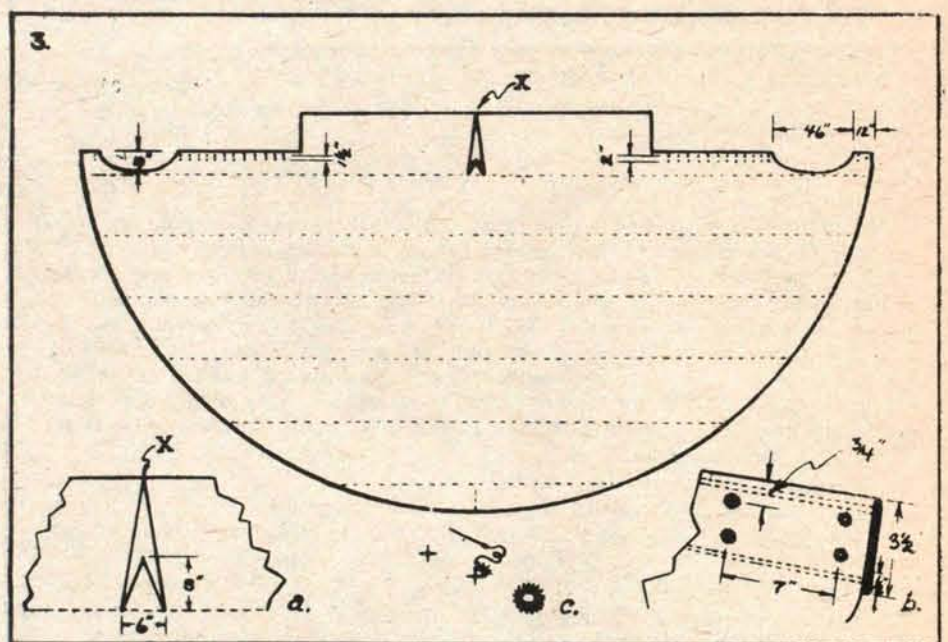
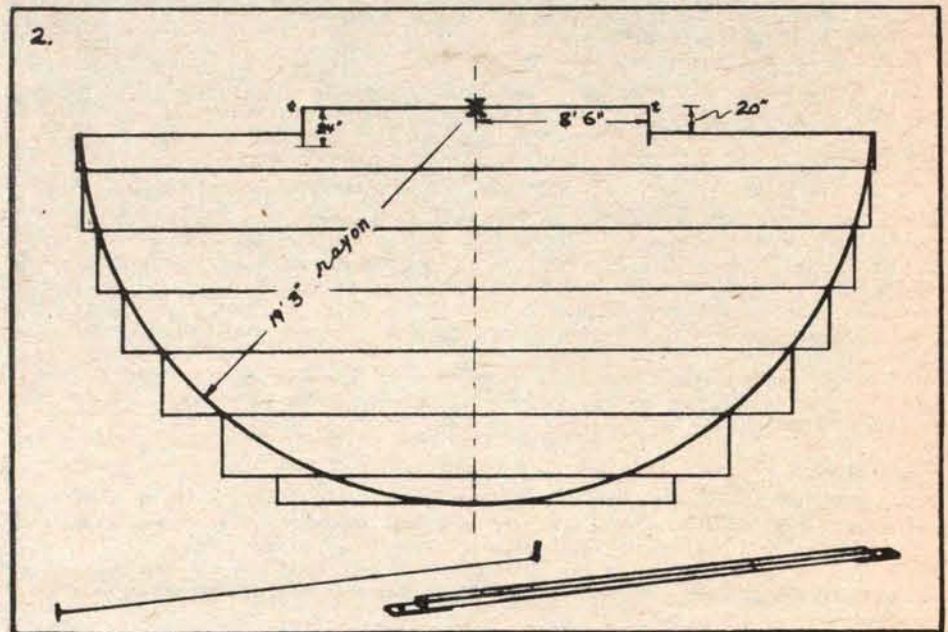
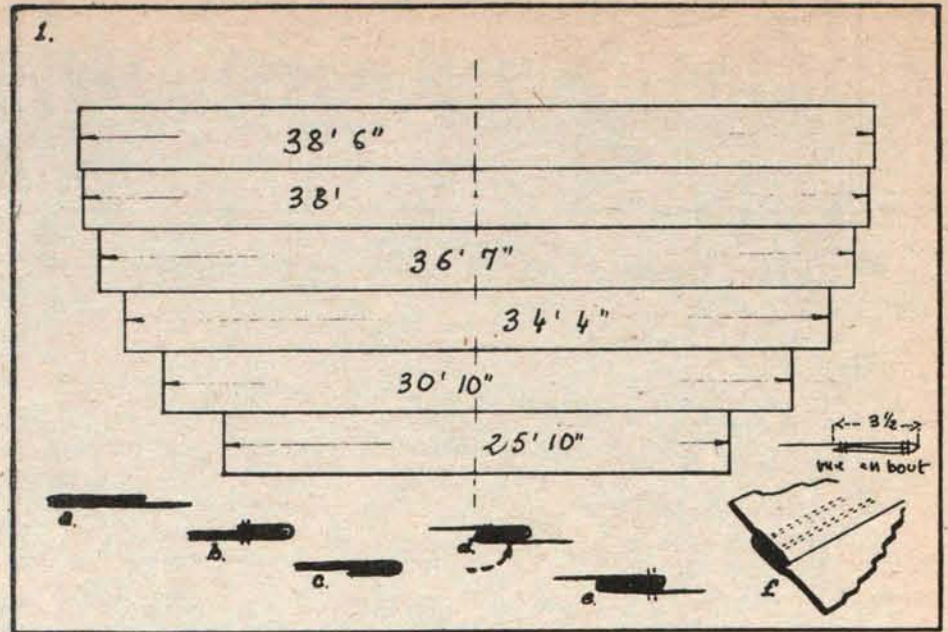
Le produit fini doit être exactement comme dans le schéma f. Continuez ainsi avec les quatre autres lés en veillant à ce que les coutures soient toutes dans le même sens, comme des bardeaux sur un toit, pour permettre à l'eau de glisser, et non de s'accumuler dans la couture.

2 Quand les six lés sont cousus, étalez la "peau" à terre et déterminez le milieu du lé le plus long (celui du haut sur la figure 2). Faites une marque à 8'6" de part et d'autre du milieu et à chacune de ces marques coupez 24" dans la largeur perpendiculairement au bord. A 20", faites une entaille perpendiculaire vers l'extérieur et finissez de couper jusqu'aux extrémités du lé. Vous devez vous retrouver maintenant avec deux rectangles de toile mesurant 20" par approximativement 10'9". Notez que la différence de 4 pouces (24" moins 20") servira plus tard à faire un ourlet. Cousez maintenant ces deux rectangles ensemble tout à bout de manière à avoir une longue bande de 20" de large par 21'6". Cousez cette bande au bord inférieur du lé le plus court, celui de 15'10", en utilisant toujours la technique de la "couture rabattue plate". Vous avez maintenant juste assez de canevas pour tracer à la craie un demi-cercle d'un rayon de 19'3", le centre de ce demi-cercle étant bien sûr le milieu du lé supérieur (celui de 38'6"). Marqué par la lettre "X" sur la figure 3. Pour ce faire, vous pouvez planter un piquet au centre "X", auquel vous attachez une corde de 19'3" de long au bout de laquelle vous fixez la craie. Si vous craignez de manquer de précision, vous pouvez aussi utiliser une planche (ou plusieurs clouées ensemble en faisant un trou à chaque bout...

Il se pourrait, suivant la largeur de toile que vous aurez utilisée pour faire vos coutures rabattues plates, que le rayon de 19'3" soit un peu trop long ou un peu trop court. Ajustez le rayon en conséquence, ça ne changera pratiquement rien à l'aspect de votre tipi une fois terminé.

3 Directement au-dessous du point "X", au ras de la première couture, mesurez 3" de chaque côté de la ligne médiane et faites une marque. Partant du point "X", coupez en direction de chacune de ces marques. Il en résulte un triangle (isocèle) étroit et long de 6" de base et 36" de hauteur qui reste attaché par sa base. Coupez et ajustez ce triangle de manière à en faire un nouveau triangle de 8" de hauteur (et 6" de base), tel qu'illustré dans la figure 3-a. Vous venez de fabriquer la patte d'attachage de la peau du tipi. Vous pouvez replier maintenant 4" (24" moins 20") sur le premier lé et faire un ourlet, tel qu'illustré en 3-b. Cela fait, il s'agit de couper la porte du tipi: pour cela découpez un demi-ovale de chaque côté, dans le premier lé, symétriquement par rapport à "X", à 12" des extrémités, de 46" de long et de 10" de profondeur (voir fig. 3). Ce serait peut-être mieux de mettre une bordure tout autour de ces deux demi-ovales: votre porte de tipi se tiendrait mieux en forme et paraîtrait mieux aussi.

Maintenant remettez la peau du tipi complètement à plat. La prochaine étape consiste à percer les oeilletons dans lesquels vous passerez les broches d'attachage, pour refermer le tipi. Du côté gauche percez deux rangées de trous (oeilletons) en commençant à 3/4" de la bordure de la porte et en continuant jusqu'à la base des auvents de fumée. Voir figure 3-b. Chaque paire d'oeilletons est espacée de 7" et la rangée extérieure doit être à 3/4" du bord. Les deux rangées se trouvent ainsi espacées de 1 pouce et demi. Du côté droit, procéder de la même façon, mais les deux rangées doivent être espacées de 2 pouces au lieu d'un et demi. Cette différence permettra une insertion beaucoup plus facile des broches d'attachage.



JE TE L'AVAIS BIEN DIS,
BEN, TU ES MORT DE FATIGUE.
SITÔT TON HISTOIRE COMMENCÉE,
TU T'ES MIS À DÉLIRER.

HA! HA! SCRACH
HA!

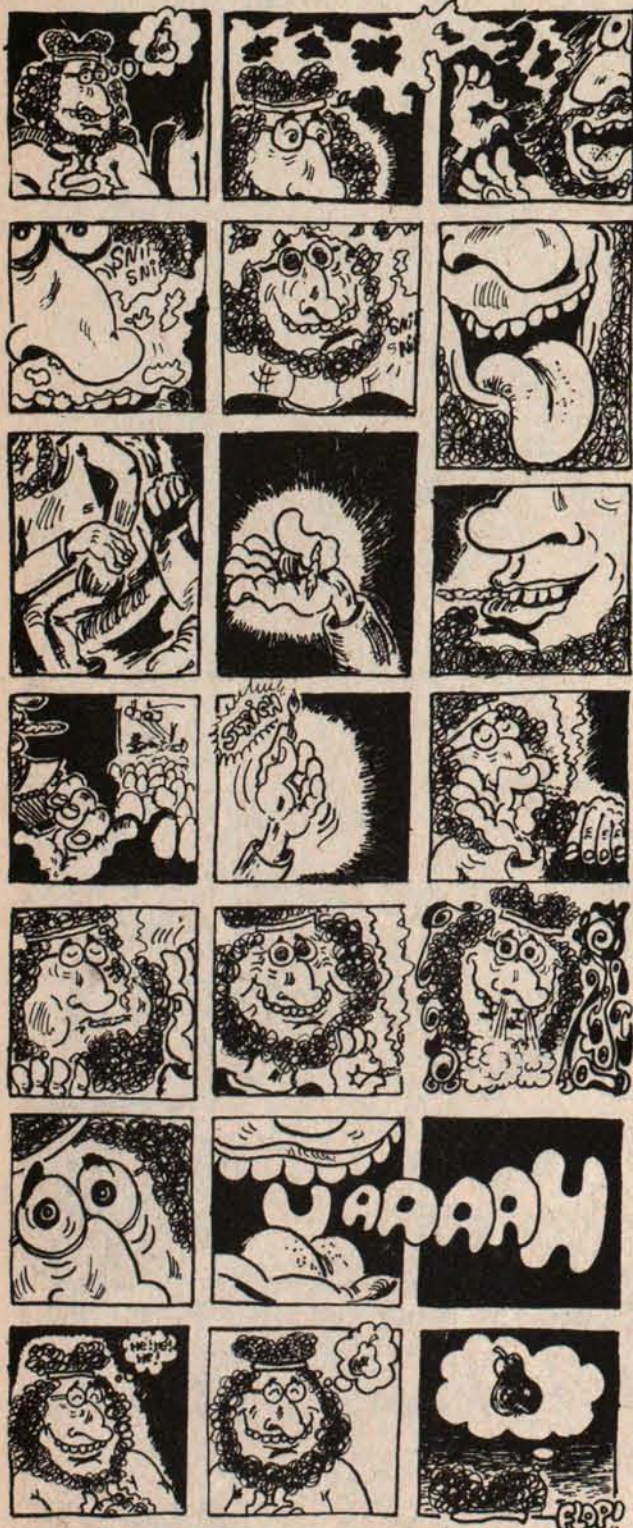


LA RÉALITÉ EST SOUVENT PLUS
FANTASTIQUE QUE LE RÊVE

GRAND 76



MAUDITE POIRE !



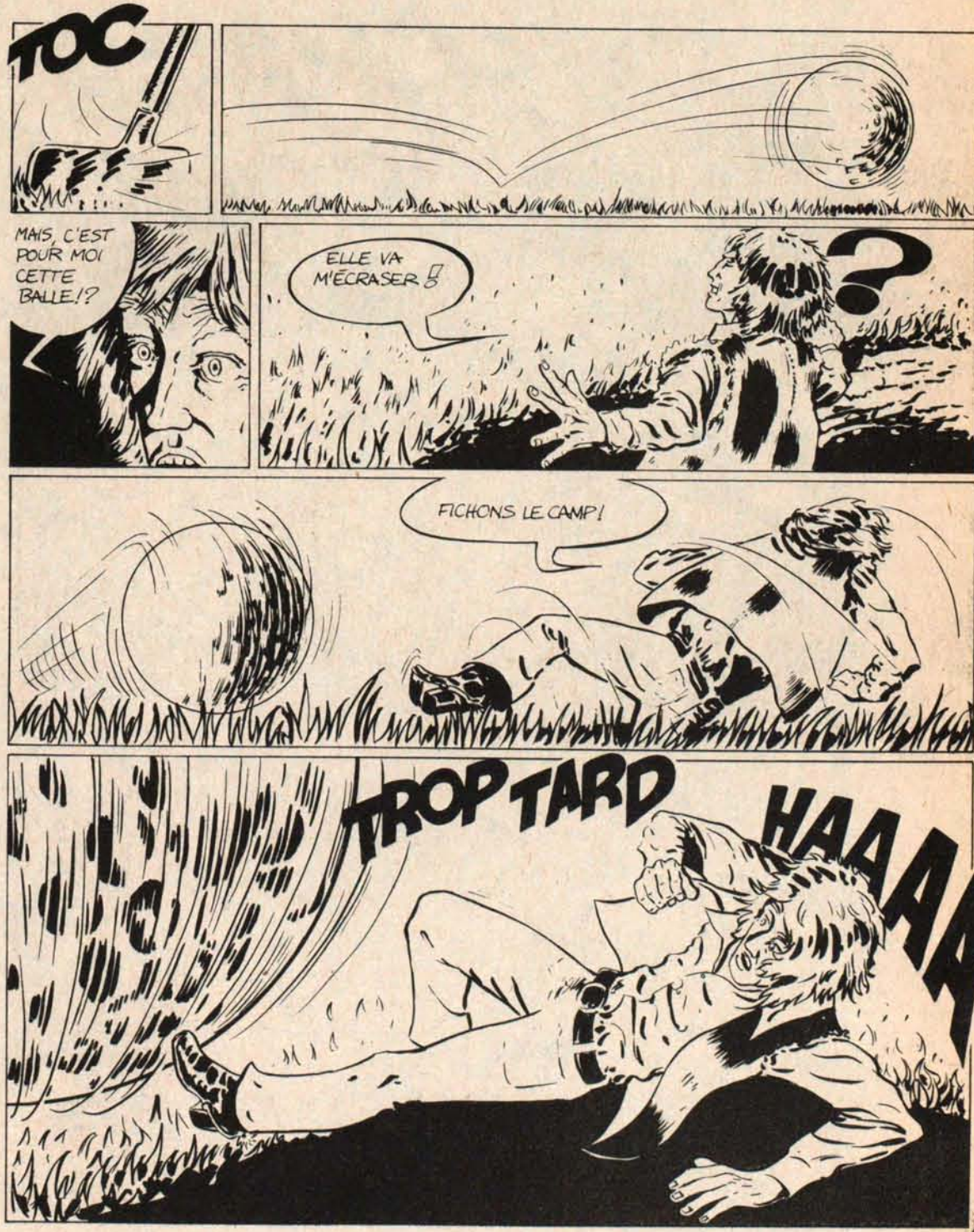
SOMMAIRE:

- MAUDITE POIRE! Normand Hamel p98
- ON FRAPPE À LA PORTE Charles Montpetit p99
- GLUNDEBAR Gilles Dugas p103
- ETRANGES VISIONS René Gratton p106

ATTENTION!

LA BANDE DESSINÉE QUI SUIT A ÉTÉ BÂTIE SELON LE SYSTÈME DIT "DE LA DOUBLE CASE". NE VOUS ÉTONNEZ PAS SI CERTAINES IMAGES SERVENT DEUX FOIS.

SUIVEZ LES FLÈCHES



MAINTENANT AUX AGUETS, BEN STRAWBERRY ATTEND NERVEUSEMENT LA SUITE HORRIBLE DE CETTE POURSUITE.

JE N'ENTEND PLUS RIEN, SERAIT-IL FARTI ?

ENFIN, JETONS UN COUP D'OEIL.

HE ! VOUS LÀ-BAS, ENLEVEZ-VOUS DE LÀ, VOUS ALLEZ FAIRE RATER MON COUP. ALLEZ, OUSTE !

VOUS ÊTES SOURD OU QUOI ! JE N'AI PAS DE TEMPS À PERDRE. ENLEVEZ-VOUS DE LÀ, C'EST MON TROU ÇA, À MOI TOUT SEUL, NA !

MAIS, QU'EST-CE QUE C'EST ? ÇA VEST, JE SUIS COMPLÈTEMENT FOU !

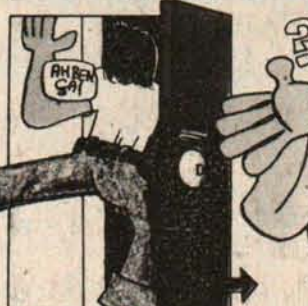
BON, TRÈS BIEN ! JE VOUS AUREZ PRÉVENU !

MAIS, QU'EST-CE QU'IL FAIT ?

Charles Montpetit

MAINTENANT À LA PORTE

Idée originale de Charles Montpetit





René Gratton

ÉTRANGES VISIONS

QUELQUE PART DANS L'OUEST, UN HOMME ÉPUISÉ DU NOM DE **BEN STRAWBERRY**...



HEY CHARLIE! REGARDE QUI VA LÀ!
 SALUT LES GARS!
 BEN! CE BON VIEUX BEN! ALORS, VIEILLE FRIPOUILLE, PAS ENCORE TROUVÉ TA MINED'OR?



SIX BIÈRES
 T'UNE TIENDRAS PAS LE COUP LONGTEMPS À CHERCHER DE L'OR COMME TU L'FAIS. ARRÊTE-TOI UN PEU COWBOY.
 JAMAIS SI PRÈS DU BUT.
 CAMENBERT, VOICI LE DÉSORMAIS CÉLÈBRE BEN STRAWBERRY.
 AH OUI? AH! BEN ÇA M'FAIT RUDEMENT PLAISIR D'VOUS VOIR VOUS. VOUS HABITEZ ENCORE CHEZ VOS PARENTS?
 OUI... BON... EUH...
 EH BIEN... BEN, RACONTES NOUS DONC TA DERNIÈRE EXPÉDITION?



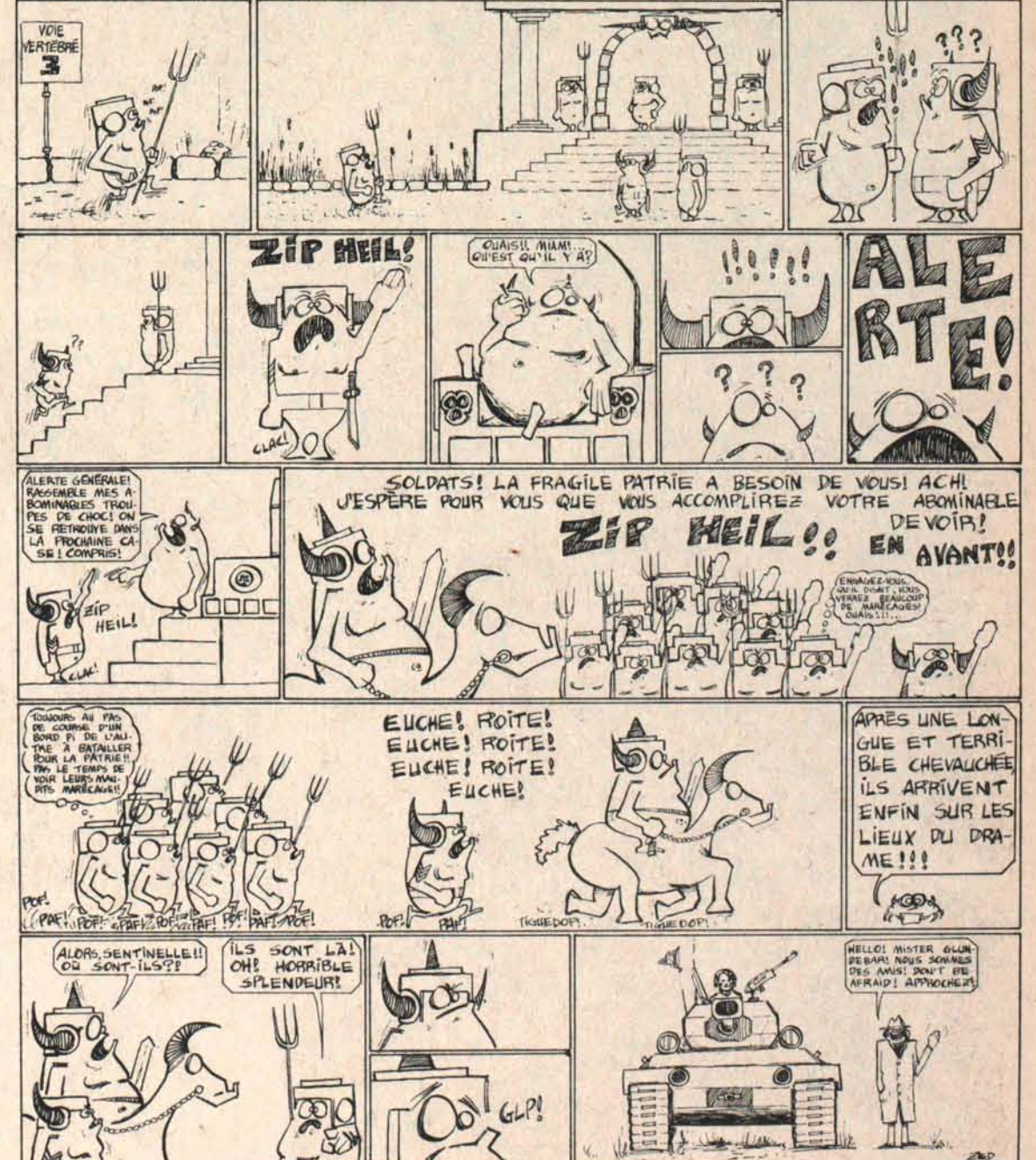
AAAAK! VOILÀ DEUX MOIS DE ÇA DÉJÀ, APRÈS QUE J'AIE QUITTÉ LA VILLE, JE COMME ESCALADER LA PAROI ABRUPTÉ DU MONT YMALLAILÀ QUAND SOUDAIN UNE PROFONDE
 JAMAIS À MONT YMALLAILÀ DEVANT MOI, REVASSE...



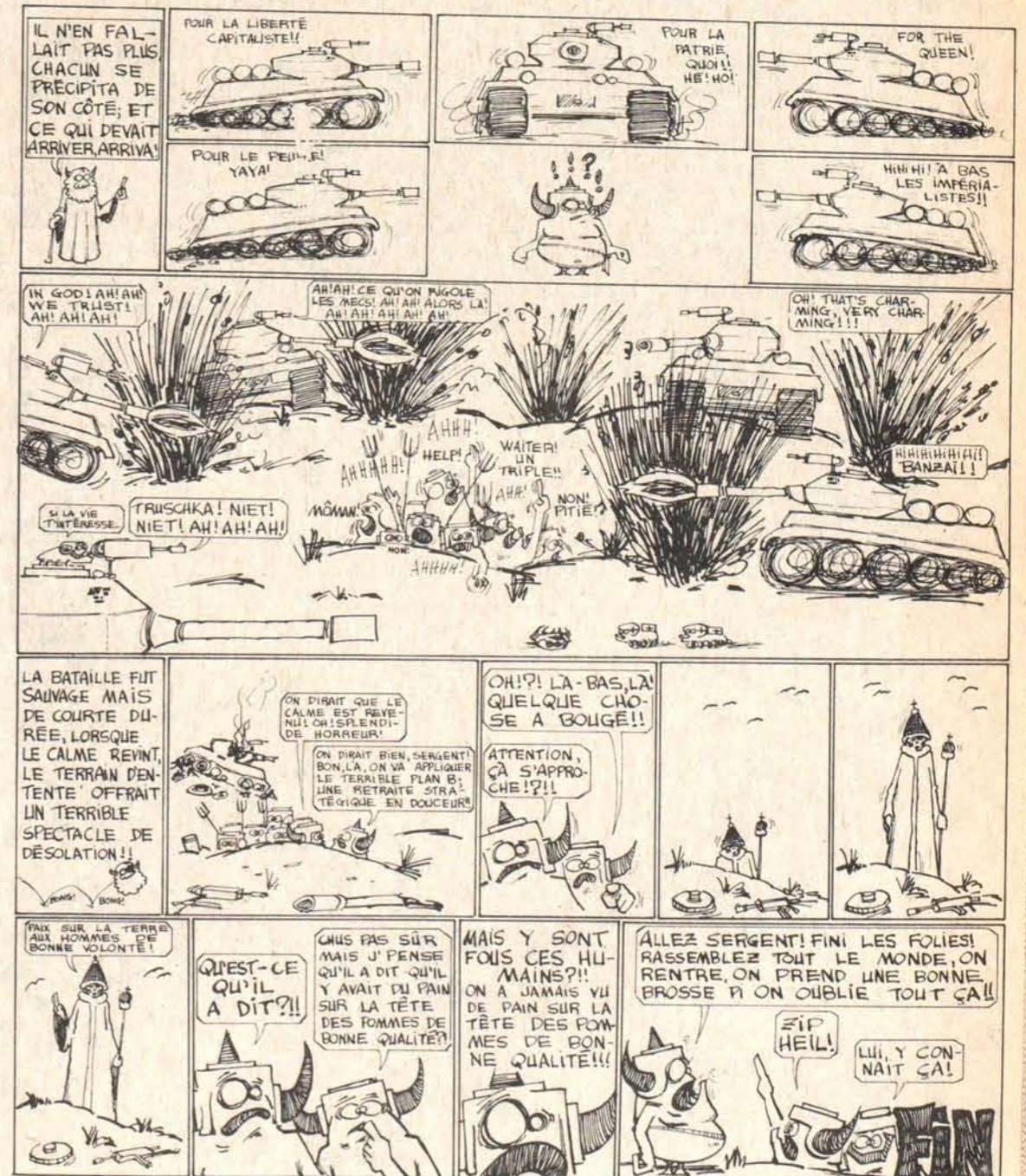
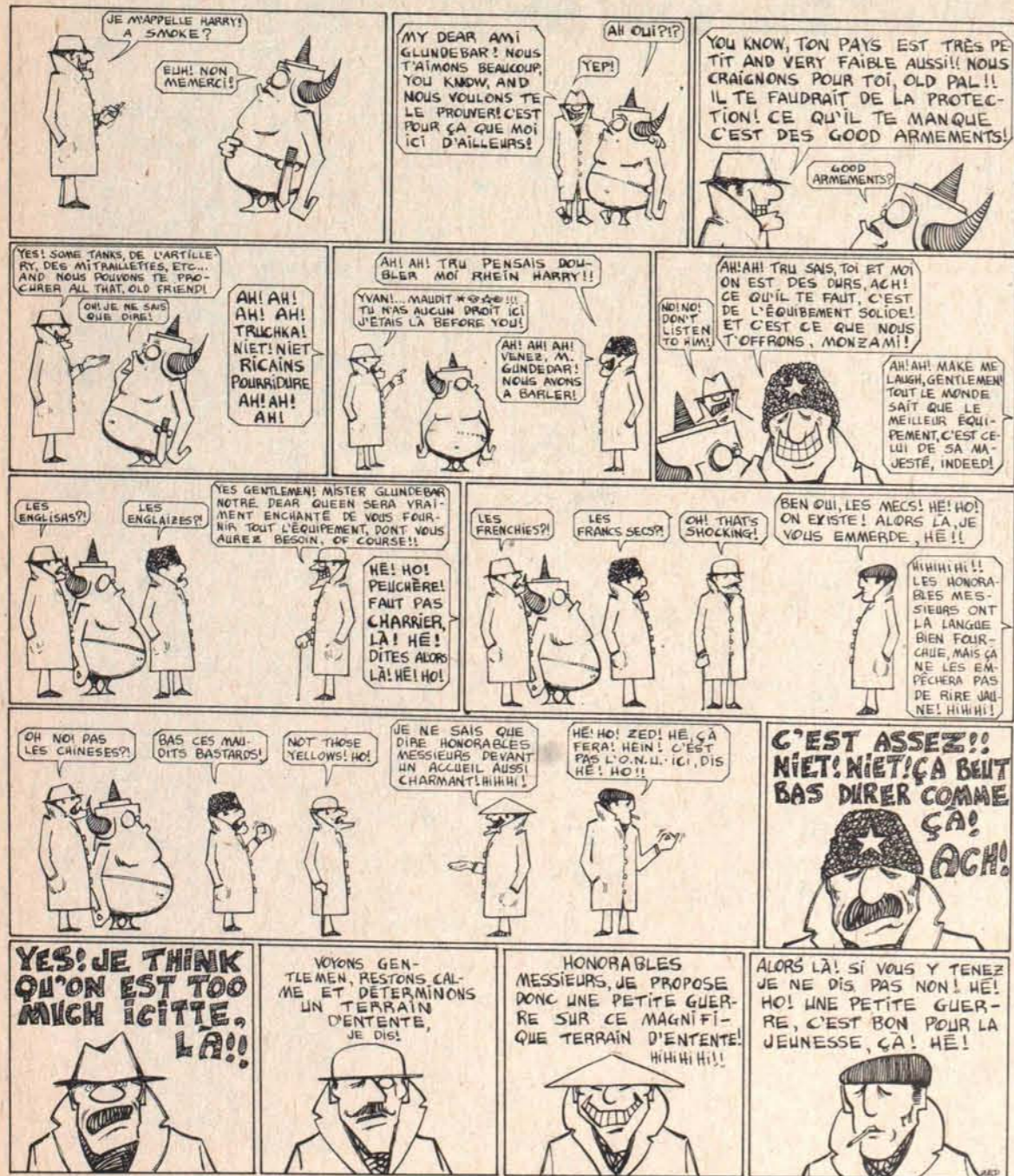
TOC
 ?

Gilles Dugas

GLUNDEBAR



VOIE VERTÈBRE 3
 QU'EST QU'IL Y A?
 ZIP HEIL!
 OUAIS! MIAMI... QU'EST QU'IL Y A?
 ALE RTE!
 ALERTE GÉNÉRALE! RASSEMBLE MES A-BOMINABLES TROUPES DE CHOC! ON SE RETROUVE DANS LA PROCHAINE CASSE! COMPRIS!
 SOLDATS! LA FRAGILE PATRIE A BESOIN DE VOUS! ACH! J'ESPÈRE POUR VOUS QUE VOUS ACCOMPLIREZ VOTRE ABOMINABLE DEVOIR!
 ZIP HEIL!! EN AVANT!!
 ENVAIEZ-VOUS... QU'IL COMET VOS VERTÈBRES... BEAUCOUP DE MANIÈRES... QU'EST QU'IL Y A?
 TOUJOURS AU PAS DE COURSE D'UN BORD P! DE L'ALTI-TRE À BATAILLER POUR LA PATRIE! PAS LE TEMPS DE VOIR LEURS MAU-RIÈS MARÉCALES!
 EUCHE! ROÏTE! EUCHE! ROÏTE! EUCHE! ROÏTE! EUCHE!
 APRÈS UNE LONGUE ET TERRIBLE CHEVALCHÉE ILS ARRIVENT ENFIN SUR LES LIEUX DU DRAME!!!
 ALORS, SENTINELLE!! OÙ SONT-ILS??
 ILS SONT LÀ! OH! HORRIBLE SPLENDEUR!
 HELLO! MISTER GLUNDEBAR! NOUS SOMMES DES AMIS! DON'T S'É-APRAÏD! APPROCHEZ!



lorsque vous refermerez le côté droit par-dessus le côté gauche sur le côté droit.

vous n'avez qu'à inverser les termes "gauche" et "droit" dans les phrases qui précèdent. Pour faire chaque oeillet, coupez le canevas en forme de croix avec une lancette d'un 1/4 de pouce coupant des deux côtés (et coupant bien!). Ensuite festonner chacun des oeillets comme pour une boutonnière, pour que le trou ne s'élargisse pas et ne s'effiloche pas. C'est pour cette opération que vous aurez besoin du fil de cordonnier ciré. L'oeillet fini devrait avoir un diamètre d'environ 3/8 de pouce.

4 La prochaine étape n'a l'air de rien, mais est très importante. Il s'agit de donner aux auvents de fumées la forme qui fera qu'ils seront parfaitement efficaces, et que la peau du tipi aura de l'allure, ou non. De chaque côté de la patte d'attache, à la base du triangle (sur le premier lé), ouvrez la couture sur une longueur de 39 pouces. Dans l'ouverture ainsi pratiquée, insérez et cousez un triangle de toile préalablement coupé aux dimensions suivantes: 39" x 39" x 7" avec un pouce ajouté tout autour pour les coutures (voir fig. 4-a). Vous devrez probablement coudre ces triangles à la main, car maintenant que la peau est toute montée, elle est encombrante à manipuler sur une machine. Si les coutures rabattues plates sont trop difficiles à faire, arrangez-vous au moins pour faire des coutures où l'eau ne pourra s'infiltrer.

Maintenant il reste à ajouter à la base de chaque auvent une pièce de 8" par 24" (plus un pouce pour les coutures). Voir fig. 4-b. Ces extensions sont surtout d'origine cheyenne; je ne sais si les Amérindiens du Québec l'utilisaient, mais le fait est qu'elles sont très utiles par temps pluvieux, ou en cas de tempête, pour empêcher l'eau de couler à l'intérieur du tipi.

5 Il ne reste plus maintenant, pour compléter la peau, qu'à fabriquer deux bonnets où iront se loger le bout des deux perches qui permettent de fermer, d'ouvrir ou d'orienter les auvents. Ces bonnets se fixent à l'angle supérieur-extérieur de chaque auvent. Découper deux ou trois épaisseurs de canevas et cousez tel qu'illustré en fig 5-a. Les Indiens ajoutaient souvent une mèche de crin de cheval ou de cheveux humains à ces bonnets. Les bonnets doivent être cousus ou attachés très solidement aux auvents.

Cousez maintenant deux galons, chacun de trois pieds de long, au bout de la patte d'attache. Pour faire ces galons découpez dans vos restes de canevas (toile), une bande de 3 pouces de large que vous pliez en trois et cousez sur chaque bord (fig. 5-b). Cela vous donne une longueur de galon d'un pouce de large. Cousez solidement.

Cousez deux autres galons, chacun de 18" de long, à la base de chaque auvent. Le galon cousu à la base de l'auvent de gauche, doit être cousu sur le dessus de l'auvent, et le galon cousu à la base de l'auvent de droite doit être cousu sur le dessous de l'auvent, ceci pour permettre un meilleur attachage, lorsque le côté droit de la peau est refermé sur le côté gauche.

Faites une boutonnière ou un oeillet à la base de chaque auvent, dans le coin extérieur et attachez-y une corde de 3/16 de pouce et de 16 pieds de long.

Les parties noires dans la figure 5 montrent les parties de la peau du tipi que vous devriez renforcer. Le mieux à faire est de coudre une pièce de tissu qui augmentera l'épaisseur et donc la résistance à l'usure. Cousez ces pièces sur le côté intérieur de la peau, pour, encore une fois, éviter les problèmes d'infiltration d'eau.

Vous pouvez renforcer aussi les bords de la patte d'attache et les bords supérieurs des auvents en cousant juste au bord une corde de 3/16" avec du fil de cordonnier ciré (fig. 5-c). Festonner. Il n'est pas nécessaire de faire un ourlet tout autour de la base du tipi: puisqu'il est taillé dans le biais du canevas, ça ne risque pas de s'effiloche.

La doublure

La peau du tipi est maintenant terminée, mais si vous vous contentiez de la tendre telle quelle sur les perches, vous vous retrouveriez avec un abri guère meilleur que la tente ordinaire de l'homme blanc, sur le plan du confort. Il y aurait des courants d'air en tous sens, la pluie coulerait le long des perches et s'égoutterait sur le monde et leurs affaires; la fumée envahirait le tipi régulièrement et toutes les nuits l'humidité se condenserait à l'intérieur. Votre tipi serait torride en été, glacial en hiver, sale, pleins de courants d'air et froid. En fait, votre tipi serait inhabitable.

L'utilisation d'une doublure à l'intérieur du tipi renverse tout cela complètement. Avec une doublure et un peu de bon sens, votre tipi peut devenir chaud et douillet en hiver, sec et frais en été, le feu au centre tire convenablement et il n'y a plus de condensation. Plus de courants d'air, d'humidité et beaucoup moins de saleté. D'une simple tente, la doublure fait un véritable chez-soi.

La doublure, qui est une sorte de tipi tronqué, est très facile à faire si vous suivez les instructions de la figure 6. Si vous pouvez trouver du canevas 8 oz. ou 10 oz. en 72" de large, c'est maintenant qu'il serait le plus utile. Sinon cousez deux lés de 36" ensemble.

Coupez votre canevas en 15 trapèzes alternés tel qu'indiqué dans la figure 6-a. Si vous parvenez à faire 15 trapèzes dont la petite base reste comprise entre 34 1/2 et 35", et la grande base entre 48 1/2 et 49", vous aurez une doublure qui couvrira largement tout l'intérieur du tipi et sera bien tendue, tout dépendant de la position des perches et du mode d'attachage de la doublure.

Les auteurs de *The Indian Tipi* recommandent de découper seulement 12 des 15 trapèzes (de C à N inclus) aux dimensions 34 3/4" et 48 3/4". Les trapèzes B et O devraient selon eux avoir une petite base de 31 3/4" seulement (mais la même mesure pour la grande base, 48 3/4"), et le trapèze A, qui doit être la face intérieure de la porte, devrait mesurer seulement 29", pour la petite base (en haut), et 41" pour la grande (en bas).

Il ne reste plus pour terminer la doublure qu'à coudre sur (ou dans) chaque couture verticale un cordon de 3/16" en haut et un autre en bas, mais celui-ci à 6-8" du bord inférieur, les deux glissant dans une bride elle-même solidaire d'une pièce de forme variable au goût (ronde ici dans l'illustration) et destinée à renforcer en même temps l'attache. Chaque cordon devrait avoir une longueur totale de 48-50". Notez que le dernier cordon, sur le trapèze "O", n'est pas cousu juste sur le bord mais un peu en retrait, ce qui permet aux extrémités de la doublure de se refermer l'une par-dessus l'autre. Tout ceci vous paraît peut-être compliqué, mais tout s'éclairera lorsque vous le ferez vous-même avec la clarté de l'évidence.

Certains préfèrent attacher leur doublure directement aux perches. Si c'est votre cas, n'oubliez pas d'insérer deux petites branches entre la perche et le cordon, pour permettre aux gouttelettes d'eau de continuer de ruisseler jusqu'au pied de la perche au lieu de s'accumuler sur le cordon et se mettre à goutter. (fig. 6-a-b).

Comment planter le tipi

Le tipi est en général disposé de manière à tourner le dos aux vents dominants. Les vents soufflant principalement de l'ouest, du nord-ouest, quelquefois du sud, l'ouverture du tipi doit faire face à l'est. Il y a aussi des raisons religieuses pour cette orientation (le soleil levant). Cherchez un coin bien drainé, plat et sans bosses. Bien qu'un tipi reste confortable même sous un soleil brûlant, vous pouvez vous arranger pour le planter au nord-est d'un arbre ou d'un groupe d'arbres pour être à l'ombre à partir de la fin de la

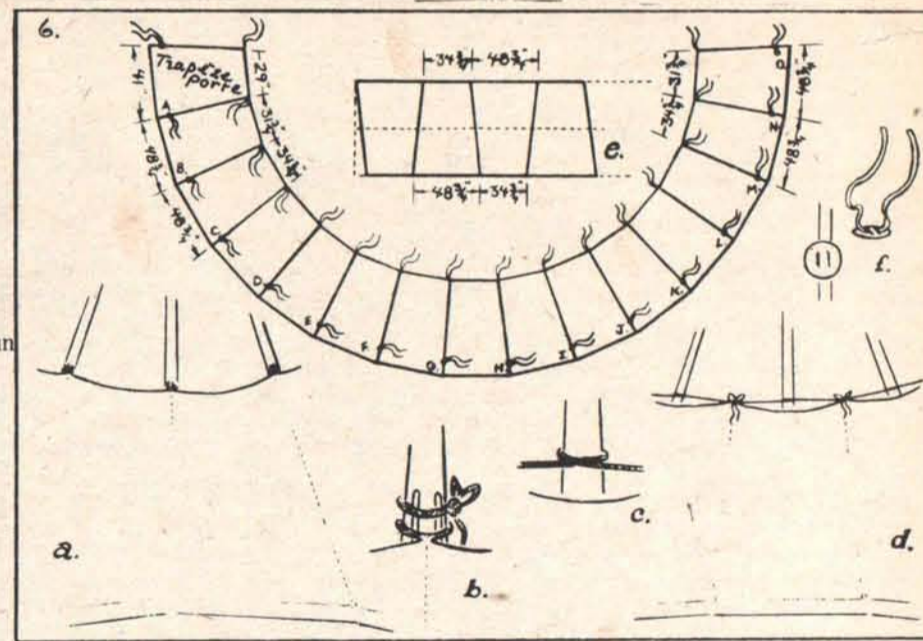
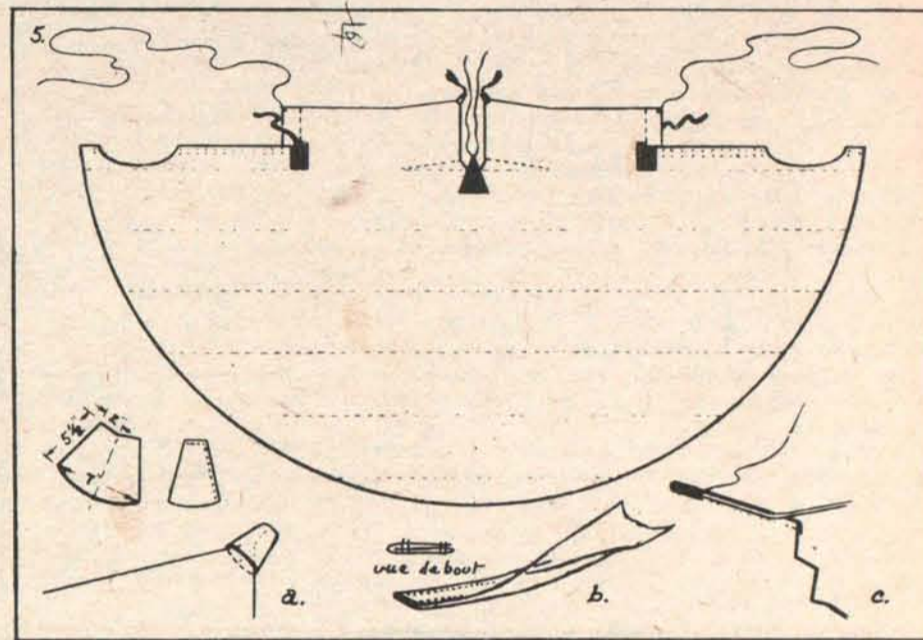
matinée jusqu'au soir. Mais ne le plantez pas directement sous un arbre, car cela peut être dangereux par temps d'orage et les arbres continuent à goutter pendant des heures après la pluie.

Comme vous l'avez sans doute déjà remarqué, d'après le dessin dans le coin supérieur droit de la figure 7, la forme du tipi au sol n'est pas un cercle, mais en forme d'œuf. Le tipi lui-même n'est pas un cône géométriquement parfait, il est légèrement penché vers l'arrière. Cette disposition est l'un des grands secrets du confort du tipi. Si le tipi était un cône géométrique parfait, l'ouverture pour la fumée se trouverait exactement à l'endroit où les perches se croisent et serait trop large à boucher quand il pleut. En modifiant ainsi la forme au sol du tipi et en désaxant le cône, les Indiens trouvent le moyen d'élargir l'ouverture pour la fumée vers le bas tout en la rendant facilement fermable avec les auvents: du même coup le feu fut déplacé un peu vers l'avant du tipi, ce qui permit une meilleure rentabilisation de l'espace intérieur.

Prenez les quatre perches les plus lourdes. Trois d'entre elles formeront un tripode qui sera la "fondation" du tipi et la quatrième servira à soulever la peau. Étalez la peau du tipi et mesurez la longueur des perches du tripode tel qu'illustrée dans le coin supérieur gauche de la figure 7. Du fait que la peau n'est pas un demi-cercle exact, le point d'attachage est automatiquement marqué plus bas sur les perches N et S que sur la perche D, ce qui assure le léger "désaxage" du cône.

Prenez un bout de votre corde de 3/8" et 45 pieds de long et attachez les trois perches ensemble. En termes nautiques, le noeud nécessaire ici se nomme "demi-clefs à capeler" et est illustré en haut à gauche dans la figure 7. Enroulez ensuite la corde 3 ou 4 fois autour des perches et finissez avec deux demi-clefs simples.

Placez la base des perches S et D à l'endroit approximatif où elles seront une fois le



tipi érigé. Pendant que quelqu'un tient tendue la corde, soulevez le tripode en marchant progressivement sous les extrémités de S et N. Lorsque les perches sont presque verticales, faites passer N de l'autre côté et placez-la dans sa position finale. Le tripode est maintenant en place (fig. 7 en haut, au centre). Ajustez solidement son assise. La grille de 2 1/2 x 2 1/2" de la figure 7 peut vous aider. Vous constaterez que ce tipi mesure 20" de l'avant à l'arrière et 17 1/2" d'un côté à l'autre, et que le tripode est légèrement déplacé dans le sens des aiguilles d'une montre.

Placez ensuite les 11 perches suivantes exactement dans l'ordre suivant: F1, F2, F3, F4 entre les perches D et N (côté nord-est); puis F5, F6, F7, F8 entre les perches D et S (côté sud-est); les perches R9, R10, et R11 sont mises en place en dernier. **Suivez strictement cet ordre** et laissez un espace libre "L", à l'arrière, pour la perche qui soulèvera et mettra la peau en place.

Le résultat devrait ressembler de près au dessin dans le coin inférieur droit de la figure 7.

Reprenez maintenant votre corde 3/8" et en partant de "S" enroulez-la dans le sens des aiguilles d'une montre 4 fois autour du point d'attachage des perches, au sommet du tipi (4 est un chiffre sacré pour les Indiens; dans la tradition symbolique, c'est le chiffre qui représente le monde). Serrez bien et amenez la corde en "N". Amarrez-la au sol du tipi avec un piquet muni d'une butée de retenue.

Prenez maintenant la dernière perche "L" et posez-la à plat sur la peau du tipi, faites une marque au bout de la patte d'attache. Mettez momentanément la perche "L" de côté et repliez la peau vers le centre. Pliez et repliez symétriquement de chaque côté jusqu'à ce que vous ayez un long triangle de deux pieds à la base, de chaque côté. Repliez ces deux triangles l'un sur l'autre. Remettez la perche "L" en place et attachez-y solidement la patte d'attache du sommet du tipi. Ce serait certainement une bonne idée de vous arranger

pour faire ces opérations avec la base de la perche "L" le plus proche possible de sa position finale, de manière à ce que, quand vous allez la soulever avec la peau du tipi attachée dessus, elle tombe au bon endroit tout de suite. Vous aurez certainement besoin d'aide pour soulever la perche avec la peau, car c'est assez lourd. Il se peut, surtout la première fois, que vous deviez redescendre "L" pour réattacher la patte d'attachage plus bas ou plus haut. Il faut que la peau du tipi touche le sol. Vous pouvez maintenant dérouler la peau. Pour attacher la base des auvents, et mettre en place les broches d'attachage, vous pouvez fixer temporairement avec de la corde une perche plus courte (6-8') en travers de la porte du tipi entre "D" et "F1"; elle vous servira d'échelle et ensuite vous la planterez dans le sol en face de la porte pour y attacher les cordons qui sont attachés à la base des auvents pour le tendre vers l'extérieur. La peau ne devrait pas être trop tendue pour l'instant.

Insérez les perches qui tiendront la partie supérieure des auvents tendue vers l'extérieur dans leurs petits bonnets renversés et ajustez leur longueur de manière à ce que lorsque leurs bases se touchent à l'arrière du tipi (au point "L") elles soient juste assez longues pour tendre (sans forcer) les auvents bien ouverts (comme dans le dessin en haut au centre de la figure 8). Les extrémités qui s'insèrent dans les bonnets devraient être arrondies pour ne pas déchirer les bonnets. Pour la suite des opérations, posez ces perches de façon à ce qu'elles retiennent la peau sans tendre les auvents, et repoussez chacune des perches du tipi contre la peau pour la tendre un peu plus, mais pas trop. Avant de la tendre complètement il faut la fixer au sol. Pour faire cela sans rien avoir à coudre et sans avoir à faire de trous ou d'oeillets dans la toile, on utilise la méthode bien connue des campeurs (voir fig. 9) qui consiste à envelopper une petite roche dans la toile de la tente, côté intérieur, et à la maintenir ainsi enveloppée avec un cordon de 3/16" en faisant un noeud plat pour serrer la toile. On fait ensuite un autre noeud plat avec les deux extrémités libres du cordon, on passe le piquet dans la boucle ainsi formée et on tord jusqu'à temps que la tension soit satisfaisante. Il ne reste plus qu'à planter le piquet. Un autre des avantages de cette méthode est l'élasticité des attaches, due à la torsion, qui rend la peau du tipi moins vulnérable en cas de forte tempête.

Vous pouvez maintenant repousser toutes les perches de manière à tendre la peau du tipi complètement. Certains d'entre vous, voulant faire de leur tipi une demeure permanente, voudront peut-être enfoncer les perches dans le sol pour plus de solidité: il suffit pour cela de les tailler en pointe préalablement; mais sachez que les Indiens le faisaient rarement.

Le plus difficile, la première fois qu'on plante un tipi, est d'espacer correctement les perches au sol. Pour aller plus vite la deuxième fois, vous pouvez mesurer la distance entre chaque perche et la noter, et donner un nom à chaque perche. Si vous faites du feu dans votre tipi vous remarquerez que le canevas va être noirci d'une manière égale tout autour du tipi sauf en arrière des perches où il reste blanc: vous pouvez donc utiliser ces marques comme repère à chaque fois que vous plantez le tipi.

Il ne vous reste plus qu'à planter devant la porte du tipi la perche de 6-8 pieds que vous avez utilisée comme échelle tout à l'heure pour fermer la peau du tipi, et à y attacher les cordons des auvents.

Pour la porte du tipi, on utilise une branche de saule (très flexible) qu'on tourne pour lui donner une forme ovale et on tend une pièce de tissu par-dessus, qu'on coud du côté intérieur, et on l'accroche avec une bride à la première broche d'attachage au-dessus de la porte.

Un rapide coup d'oeil à la figure 8 et vous comprendrez comment on peut vivre à l'année longue dans un tipi. Les auvents de fumée doivent être dirigés dans le sens du vent. Les

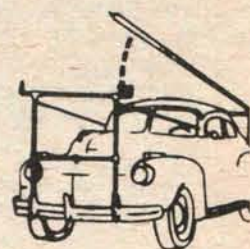
Cheyennes et les Sioux se protégeaient du froid intense de l'hiver dans la Grande Plaine (40 en bas de zéro assez souvent) en empilant du petit bois tout autour de la base du tipi et en construisant un "écran" circulaire fait de branches. Si vous avez du foin, c'est parfait aussi.

Une fois que vous avez posé la doublure et retourné les 6 pouces du bas vers l'intérieur, vous pouvez fabriquer un plancher. Les Montagnais qu'on voit dans les films d'Arthur Lamothe tapissent le sol entièrement avec des branches de sapin ou d'épinette (l'odeur répandue est très agréable et même thérapeutique, car vous la respirerez aussi pendant votre sommeil). Vous pouvez aussi construire un plancher en bois. Un isolant imperméable est nécessaire surtout au-dessous des lits ou des affaires qui craignent l'humidité. Vous pouvez creuser une rigole tout autour du tipi, pour être sûr que l'eau s'écoule; et si vous voulez être certain que votre feu tirera bien, vous pouvez creuser une petite tranchée qui amènera de l'air de l'extérieur du tipi au centre du foyer. Pour cela de vieilles boîtes de conserves ouvertes aux deux bouts et emboîtées les unes dans les autres ou simplement juxtaposées feront un conduit parfait que vous pourrez recouvrir avec la terre et l'herbe enlevés pour creuser la tranchée.

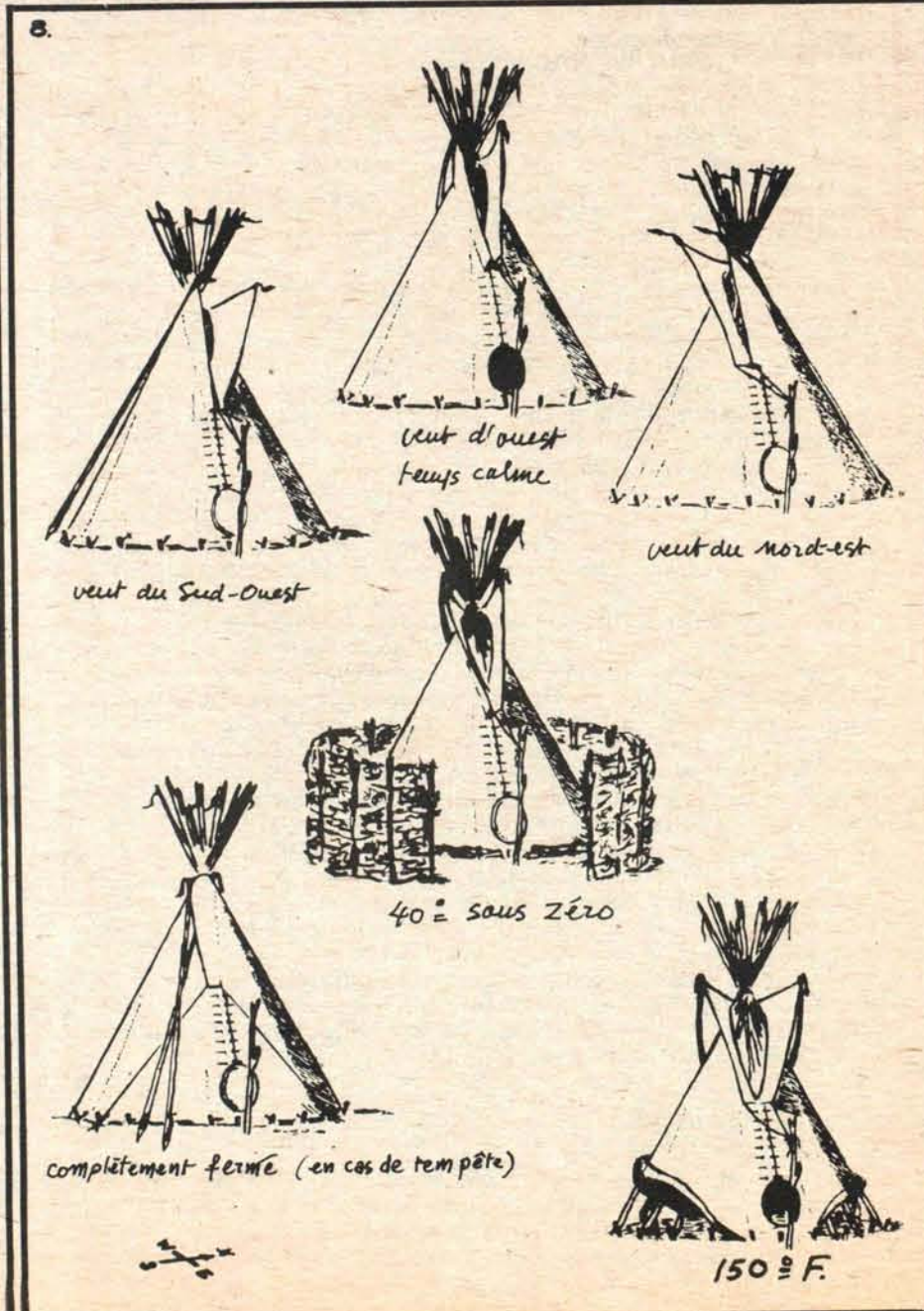
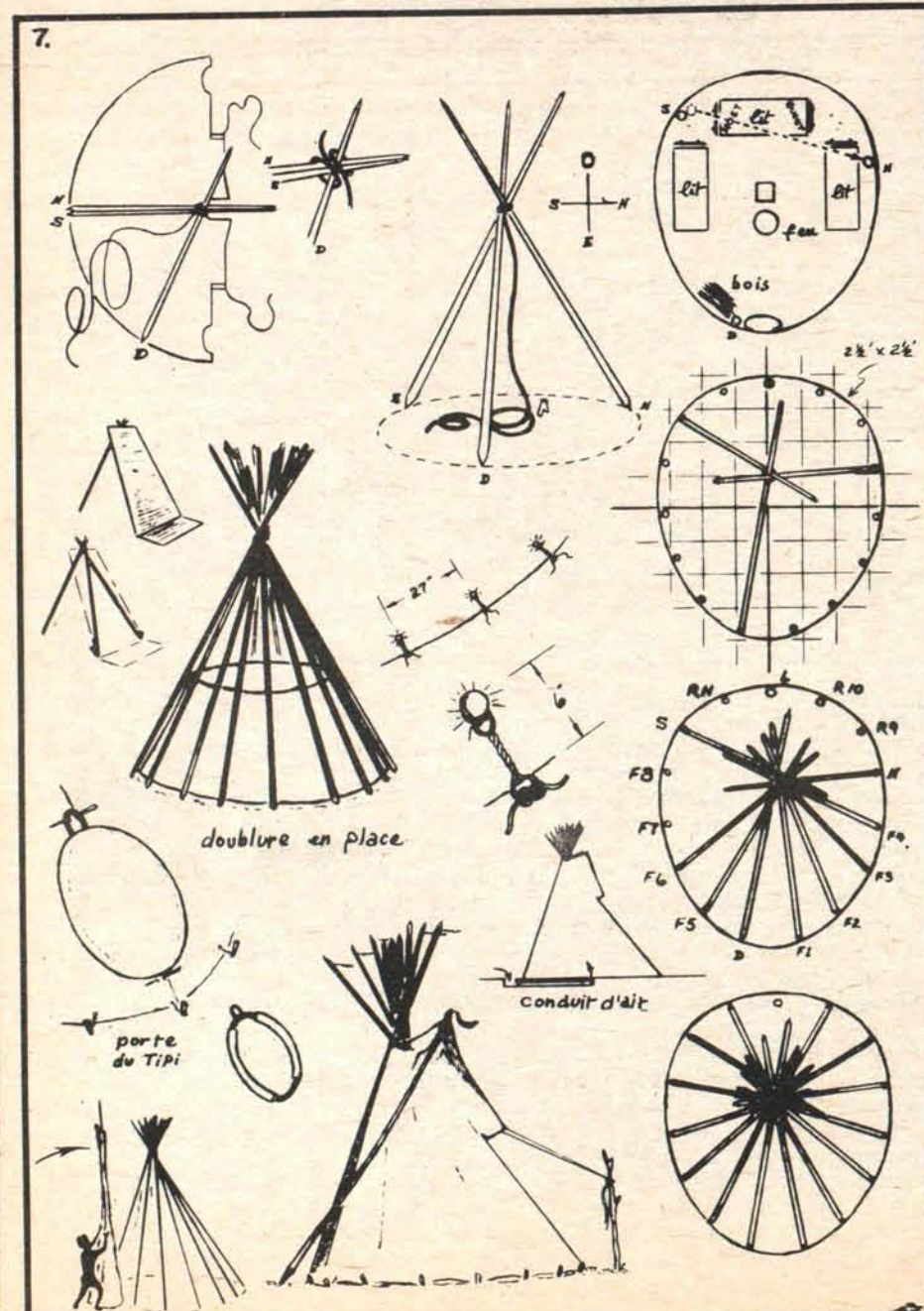
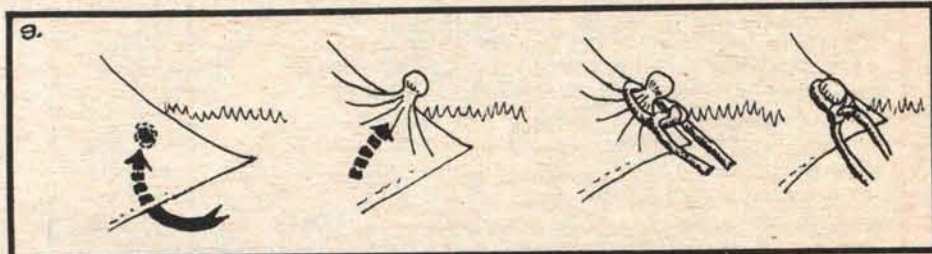
Voilà! Tout est prêt. Finie toute la pesante quincaillerie des maisons "straight". Vous êtes enfin chez vous. Il ne reste plus qu'à procéder à la cérémonie d'installation: c'est à vous, selon votre mythologie propre, d'en inventer le rituel.

Transport du tipi

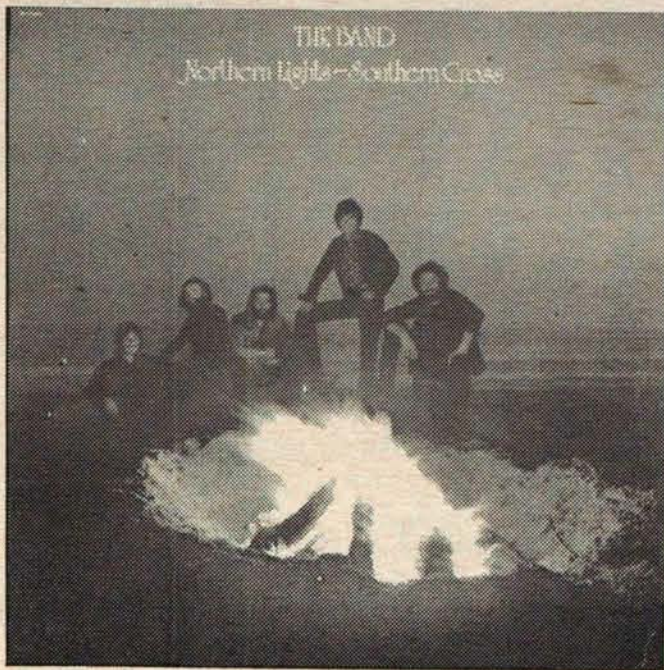
Une peau de tipi, une fois pliée, est relativement facile à transporter dans un station-wagon ou dans le coffre d'une voiture. Le problème est différent pour les perches. 17 perches de 20 à 25 pieds de long pèsent environ 300 livres. Les auteurs de The Indian Tipi ont résolu le problème en construisant sur leur automobile un cadre spécial, qui s'appuie sur les pare-chocs (voir illustration ci-contre). Si vous avez un campeur, vous pouvez arrimer les perches sur le toit moyennant certaines installations. Les Indiens utilisèrent successivement des chiens, des chevaux et des "wagons". Personnellement je pense que les perches d'un tipi devraient être de jeunes arbres coupés sur place ou dans un taillis avoisinant, pour respecter l'esprit du lieu.



C.A.



THE BAND



Northern Lights- Southern Cross
Capitol ST-11440

On sait en écoutant The Band, qu'ils font des disques depuis un bon bout de temps. Si on ne le sait pas, on peut facilement s'en rendre compte en écoutant leur musique. La précision technique et l'aisance avec laquelle ils donnent leurs émotions tiennent à la fois du miracle et du travail.

La structure des chansons est la même que celle qu'on leur connaît; les progressions les plus traditionnelles et les harmonies les plus familières restent définitivement leurs meilleurs outils. Le flot lyrique fait du bouche à bouche avec le country-funk. Ça coule doucement du tapage de pied effréné à l'accalmie triste "and the sun don't shine any more". Tout le disque est une belle marche de plus dans l'escalier qu'ils construisent. L'utilisation des synthétiseurs est remarquablement intégrée à la musique du groupe.

Le plaisir d'écouter The Band ressemble à celui de marcher sur une côte en faisant face à des vents solides. Ils sont tellement sûrs de ce qu'ils font et ils le font avec tellement de sérénité qu'on est tout-de-suite rassuré... La sobriété de leur nom ne sera toujours que le plus beau reflet de leur musique. Les chansons de Robbie Robertson auront toujours la même fraîcheur; la voix de Richard Manuel reste persuasive... même quand les mots sont vaguement traduits en français.

Les guitares de Robertson! Elles conduisent le bal avec une ardeur presque sexuelle, dures et gonflées de désir. The Band font une musique simple qui n'est jamais banale. Après que l'avant-garde se soit rasée, une musique comme la leur sera devenue historique....

Pierre Voyer

John Mayall



Notice to appear
ABC 9022-926

Enregistrée à la Nouvelle-Orléans, cette nouvelle merveille de Mayall devrait réconcilier ceux qui avaient été déçus par son dernier disque ou son concert à Montréal plus tôt cette année. La responsabilité est double ici: d'abord, toutes les paroles-et-musique sont de Allen Toussaint, sauf deux chansons de Mayall et "A hard day's Night" des Beatles.

Toussaint est un mucicien noir de la Louisiane qui joue du piano de la "clavinet" (sic) (???) et certaines percussions. C'est lui aussi qui a produit le disque et signé les arrangements.

Ce qui, deuxièmement, permet à Mayall d'exploiter à sa façon le matériel d'un autre, ce qu'il a toujours été génial à faire, ne serait-ce que dans la façon dont il a toujours su aller chercher des talents inconnus et de les marier aux siens. Les chansons de Toussaint ont de l'esprit et une ironie

WINGS



At the Speed of Sound
Capitol SW 11525

Cette fois-ci le groupe Wings a pris les grands moyens pour essayer d'abolir la différence que

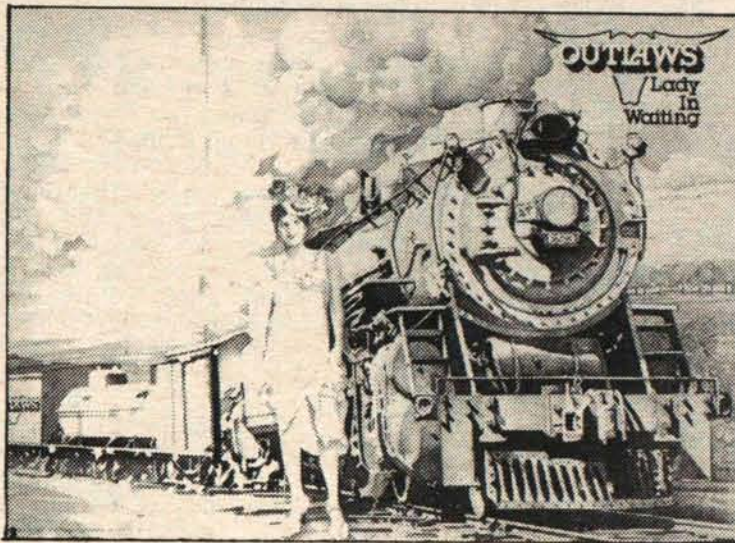
beaucoup de monde persiste à voir entre Paul Mc Cartney — l'histoire ait son âme! — et les autres membres du groupe. Tous les membres du groupe chantent solo; c'est la parfaite démocratisation. Hélas! La différence continue à s'entendre. Les passes de voix de Mc Cartney, son aisance, les surprises de son chant, construisent et détruisent le temple mythomano-commercial de l'ancien Beatle.

J'ai remarqué, en les écoutant souvent, que les disques de Wings croissent avec l'usage. Les premières auditions débient toujours un peu, elles nous laissent indifférents, puis... un moment d'attention et la petite magie de la bonne humeur révèle dans toute sa splendeur le "style" de Wings, cette inlassable sobriété de moyens qui les ca-

ractérise. Evidemment, si on n'écoute rien que ça, ça tanne à la longue, c'est comme n'importe quoi!

C'est un rock qui fait des petites pointes de tous les côtés, il va même jusqu'au presque disco dans "Silly Love Songs..." et le disque finit sur une ballade chantée par Mc Cartney avec un piano qui lui ressemble "Warm and Beautiful". Ils sont le Walt Disney du rock et lui, le Mickey Mouse, la souris Miquetney à la basse. Linda chante solo, elle aussi, "Cook of the House", dans un genre "parodie croche" de boogie. C'est un disque qui n'a pas besoin de publicité sans doute, mais c'est là... et ça s'écoute bien quand il fait soleil et qu'on se sent léger comme l'air, quand on se sent un petit goût de taper du pied comme un cheval. Pierre Voyer

OUTLAWS



Lady in waiting
Arista 4070

Deuxième long-jeu de ce groupe sudiste qui traîne après lui sa réputation comme une comète traîne ses astronomes. Le campagne-rock, bousté sur ses lauriers de paysage fondateur de toute l'affaire, se module délicieusement sur deux hypothèses de survie: le nord et le sud. Dans ces temps de tempêtes dans le sym-

boles, les différences valent leur poids d'or dans la bourse infinie des régionalismes. Le country-rock du nord, du nord-est connaît l'hiver, celui du sud ne le connaît pas. OUTLAWS déborde d'une chaleur qui s'épuise à se célébrer. Distinction particulière: ça ne finit pas dans le Southern Comfort et la surenchère des bravades. En fait, avec ce deuxième disque, on sait que ça ne s'épuisera pas.

Dans un domaine où il faut se

lever passablement tôt pour innover et où les autoroutes des réputations antérieures défigurent généralement les paysages, OUTLAWS réussit à imposer un style si agréablement enthousiaste qu'on a l'impression de tout redécouvrir à nouveau. Le jeu serré et tricoté des deux guitares du groupe renouvelle le genre, même s'il est manifestement impossible de le faire. Aux Etats-Unis, ils sont devenus la merveille à entendre en concert où leur musique sonne, paraît-il, beaucoup plus amplement que sur disque. A en juger par leurs deux disques, ça doit être en effet une merveille car ce n'est pas l'ampleur qui y manque.

Et il y a les voix: chaudes, calibrées, avec juste assez d'inflexion pour injecter la sine qua non nostalgie nasillardarde. La batterie est toujours aussi intelligente et présente. L'équilibre du tout en fait un plaisir pour la tête. Et ce n'est certainement pas de beaucoup de disques country-rock sudistes qu'on peut vanter l'équilibre des forces. Le sud adore la surenchère et les bottes de la masculinité ombrageuse. Et lorsqu'il arrive à un groupe d'éviter ces écueils et les clichés culturels, c'est comme s'il atteignait à degré de classicisme invisible. C'est là qu'habite OUTLAWS.

Georges

qui agacent les rythmes sans les effaroucher. Comme dans chacune des aventures de Mayall, un verni de professionnalisme distrait vient accentuer la maturité mélodique de Toussaint, et lui donner ce côté garroché calmement du coin de la bouche pour lequel les plus grands acteurs mâles de l'écran se feraient hacher sans broncher. En fait ce mariage entre Mayall et Toussaint donne à tout le disque une tonalité pas énervée pan toute qui verse dans le feu de camp cowboy et la solidarité nocturne. Avec correction pour le "cowboy", car ceci se passe en Louisiane et ce n'est pas du tout cowboy car savez-vous que New Orleans se dit dorénavant et officiellement (décret d'état) LA NOUVELLE ORLEANS. En français, please. Et puis comme la Louisiane c'est pas des plaines c'est tropique, le cowboy y'en reste plus beaucoup. Alors le mélange, du français, du tropical, du noir, du bluesman anglo-américain, ce n'est plus le café des feux de camp, mais une subtile boisson de fruits ensoleillés à d'autres réseaux.

Georges



APRÈS artisanat exclusif

L'ÉDEN

4017 St-Denis Montréal tél. 844-0350

LE CHÂTEAU

Petits Objets

Vente

ÉLECTRICAL

La Patente enrg

119 AVENUE DES PINS EST

LIBRAIRIE DES FEMMES

375 Est de la rue Rachel
(coin Saint-Denis). 843-6273.

ON VOUS ATTEND.

JOE COCKER



Stringray
A&M SP 4574

Heureusement, Joe Cocker nous donne toujours sa voix vibrante faisant sortir ce qu'il a de cru, de rude, des chansons pour môtards sensibles. De la plus pure tradition, *Stringray*, ne va plaire qu'aux fans de Cocker et faire oublier son spectacle au forum. Un grand interprète plus qu'un grand musicien. On préfère ses premiers disques ou il restait encore une place à l'invention, même et surtout dans l'interprétation de chansons des Beatles, *Something*, par exemple. Joe Cocker est maintenant un oiseau dont l'espace est restreint pour prendre son vol; les clubs de nuit étant toujours trop enfumés pour voir loin devant soi et s'envoler. Trop généreux de ses sentiments, il s'est brûlé les ailes en s'appliquant à chanter la musique de l'âme (soul). Joe Cocker termine une époque, sans branlebas, sans point final; toutefois il faut se rappeler qu'il a charrié les meilleures chansons de grands musiciens avec parfois plus de chaleur que les musiciens eux-mêmes, mais comme on tire son chapeau, on se couche!

Sleepy la Goune.

GROBSCHNITT



Brain 1008

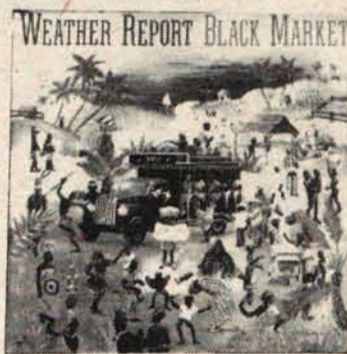
Quoi de neuf chez nos amis germaniques? Le groupe n'en est pas à sa première expérience. Ils ont déjà une longue histoire. C'est pourtant leur première envolée internationale. Ils font de longues pièces qui comportent des mouvements variés. Le concept est classique, la musique l'est moins. Elle se situerait quelque part entre Amon 2 et Deep Purple. C'est farci d'essais intéressants, mais le désir de "faire comme" prend constamment le dessus. Le chanteur donne l'impression de cracher avec ses tripes des textes en anglais presque globalement dénudés d'intérêt. Leur rock sert de liant à tous les éléments secs disparates qu'ils veulent mettre dans leur gâteau.

Les studios de Hambourg sont les véritables vedettes du disque de Grobschnitt; leur musi-

que, seule, oscille entre le son "kanis" et les soli de guitares "à la Hendrix" sur fond sonore jazzé. C'est loin d'être un disque historique, mais il est intéressant à écouter, ne serait-ce que pour se changer les oreilles des symphonies sidérales de Klaus Schulze et tous les "flyés" de l'outre-Rhin. Si vous allez dans ce coin-là, chez votre disquaire vous trouverez Grobschnitt dans la zone de Guru-guru. Si votre disquaire n'a pas cette zone là, c'est qu'il n'a pas d'aussi grandes oreilles que le mien. Je parie qu'il n'a pas, non plus, d'aussi beaux yeux que le mien...

Pierre Voyer

WEATHER REPORT



Black Market
Columbia 34099

L'équilibre et le dosage des différents "courants" qu'on peut rassembler pour faire de la musique a toujours été la pierre d'achoppement des groupes qui ont des "tendances". Weather Report a construit son style, à travers son histoire, en dosant toujours avec beaucoup de sérénité les apports du jazz, de la musique brésilienne des instruments électroniques et de toutes les petites clochettes qu'on entend ici et là dans leur musique.

Black Market revient un peu vers le calme de *I sing the Body Electric*; ils ont laissé moins de temps et d'espace à la symphonie des percussions qu'on entendait sur *Sweet nigher*. Les éléments mélodiques et les éléments rythmiques, se comprennent et se complètent de mieux en mieux. Il y a moins d'étages dans la superposition des rythmes et plus d'aisance dans les passages qui sont vraiment "funky"... mais toujours ce calme sensuel, la paupière à moitié fermée, les vagues.

Leur musique se dépouille et se transforme d'un disque à l'autre, sans jamais nous conduire à travers de longs déserts de tâtonnements. L'intérêt est toujours soutenu. Les sons de basse ne sont jamais pareils; les claviers surprennent toujours la danse des percussions comme un peu de miel froid versé sur un orgasme qu'on arrive mal à localiser. Le saxophone de Wayne Shorter semble toujours apporter des nouvelles d'un pays d'origine lointain: le jazz. Il en garde encore le souvenir malgré les transformations permanentes qui font de la musique de Weather Report un objet non identifié, une force active sans nom, inclassable... et indéclassable, pour ceux qui en sont amoureux. C'est une musique dont on peut jouer consciemment ou qu'on peut négligemment laisser jouer sans vraiment l'écouter; elle ne sera jamais criarde et énervante.

Pierre Voyer

Collin Walcott



Cloud Dance
ECM 1062

Un des meilleurs disques instrumentaux à paraître depuis fort longtemps. Quatuor de jazz-rock à la beauté insolite: Collin Walcott, citare et tabla, John Abercrombie, guitare électrique, Dave Holland, basse acoustique, Jack DeJohnette, batterie. Il fallait évidemment y penser et c'est même étonnant qu'on ne l'ait pas fait avant. La citare en tant qu'instrument solo d'un quatuor rock ou jazz-rock. L'originalité n'assure pas la qualité mais dans ce cas-ci rarement un nouveau "mélange" a-t-il réussi avec tant de bonheur.

Ces quatre musiciens ensemble jouent avec tout le raffinement insaisissable du Modern Jazz Quartet et l'intensité scrupuleuse de Miles Davis. Ceci valable que pour l'attitude; la musique, elle n'appartient même plus au jazz-rock contemporain, celui de Corea ou de Mahavishnu. A mi-chemin entre une rythmique contrôlée sans virtuosité et des mélodies "citariennes" organiquement pondues, leur musique lévite au-dessus des productions courantes.

Plusieurs combinaisons sont essayées et toutes avec un succès sonore qui surprend tout nouvel auditeur: basse et tabla, seules dans un long tricotage superbe de 3:24 min., citare et basse, guitare électrique déchainée et tabla, etc. Comme Collin Walcott fait jouer sa citare sur le mode tempéré de l'harmonie occidentale et non sur celui, différent, de l'harmonie indienne, il en obtient des effets étonnants à nos oreilles habituées aux quarts de tons et aux glissades de Ravi Shankar.

Dans le titre, danse de nuage, se déploie tout leur style. Une conscience inouïe de jouer avec des formes sonores selon l'inspiration des formes visuelles du ciel, avec lesquelles les dessins roulés du graphisme psychédélique a renoué, par dessus l'art moderne. Les nuages ne signifient "rien" (disons pour le moment) mais ce n'est certainement pas de l'art "moderne". Traiter les formes sonores selon leurs dimensions organiques dans un format résolument "construit" comme celui du jazz-rock tenait de la gageure superbe. Le résultat assez stupéfiant de ce quatuor rend impossible de trouver quoi que ce soit de "tonalité moderne" dans leur musique: on s'y attend constamment et on y arrive jamais.

C'est finalement une célébration très consciente de la beauté des formes où l'orient vient se diluer jusqu'à disparition dans l'harmonie tempérée de l'occident. UN des plus beaux disques de l'année.

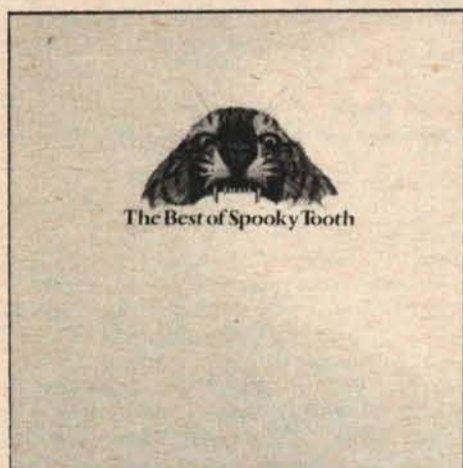
Georges

LES 250 PREMIERES PERSONNES QUI S'ABONNERONT
A MAINMISE POUR DEUX ANS, RECEVRONT GRATUITEMENT
L'UN DES DEUX DISQUES SUIVANTS AU CHOIX:

- Spooky Tooth,
The Mirror
(1LPS 9292)



- The best of Spooky Tooth
(1LPS 9368)



Cultivez - vous



Absolument enthousiaste devant votre mirifique proposition, Je,

Nom:.....

Adresse:.....

Ville:.....code:.....

décide de m'abonner pour deux ans à Mainmise,
- pour la ridicule somme de \$10 (au lieu du \$15
régulier), ç*i*-j*o*inte: Mandat postal:

Chèque bancaire:

et je désire recevoir le disque suivant:

- Spooky Tooth, The Mirror :
- The best of Spooky Tooth :

Nicolas: Pourquoi je suis là? Eh bien, on va essayer de dire ça. Parce que j'ai pas le choix, finalement, je peux pas tellement être ailleurs (rires).

MM. Un repris de justice!

Nicolas: Le Québec, c'est ce qu'il y a de moins pire... Enfin, y a d'ça!

Georges: Il a pas encore vu les Olympiques!

Michèle: Non, mais justement, le fait que ça se passe ici, ça aussi, c'est truc là...

Nicolas: Y'a pas beaucoup de solutions, pour un Occidental, tu regardes la géographie, tu cherches un territoire "vaste et libre"... enfin relativement! Mon goût personnel irait plutôt vers les pays chauds. Mais les pays chauds, je pense pas que ce soit par hasard, sont les plus peuplés, et en tous les cas, même quand y sont pas trop peuplés, c'est difficile d'y aller...

Michèle: Ce sont souvent les moins habitables...

Nicolas: Ouais, surtout quand on la couleur de peau que j'ai... Donc, ça réduit terriblement les possibilités. Evidemment, y'a la possibilité d'aller complètement à l'Est, mais là, y a une notion de liberté qui joue, j'pense pas que je puisse aller en Sibérie, sinon dans un camp... Il y a aussi le fait des cultures différentes. Y'a une vieille Europe, pour moi, qui, de plus en plus, surtout avec le recul, même si c'est un recul très court, je la vois comme étant quelque chose d'assez homogène, en tous les cas dans sa partie occidentale, disons capitaliste, pour employer un vieux terme, et il y a assez peu de différence, par exemple, au niveau des cultures, en Europe, entre des pays comme la France, l'Italie et l'Espagne. Y'en a plus entre des pays comme l'Allemagne, les pays scandinaves, et l'Angleterre. Enfin, c'est quand même assez subtil, il faut y vivre, on ne mange pas pareil, on ne vit pas exactement pareil, mais les schémas mentaux sont très proches, au niveau culturel et politique, alors là, très très très proches, et ça tend à l'être de plus en plus. L'Europe va certainement être bientôt une grande fédération de sociétés libérales avancées, qui est une chose absolument effrayante, quand on plonge dedans. Alors y'a ça, et y'a l'Amérique. Au-dessous du Mexique il se passe pas mal de choses, mais ils sont en pleines contradictions, complètement colonisés... y'a le Mexique, les Etats-Unis et le Canada. De ces trois grands pays, on peut dire que ce sont les Etats-Unis qui centralisent tout... quand on vient ici... j'ai été vraiment surpris hier lorsque j'ai fait une grande promenade derrière, de voir à quel point... quand on est à Montréal, c'est pas la même impression... mais quand on se promène dans les campagnes, on comprend comment ça fonctionne, la société américaine... là y'a un choc de cultures, parce que c'est évidemment des schémas mentaux qui sont différents... tout est basé sur la technologie, le pouvoir la richesse... parce qu'on l'a! Vous l'avez!

C'est évident que plus un pays descend "bas" (au sens de "descente dans la matière") et plus aussi il peut aller "haut", d'une certaine façon, et ça c'est ce qui me frappe ici aussi. C'est évident qu'au niveau du vécu, il y'a ici tellement plus de vie qu'en Europe... en Europe, on a oublié de vivre, on ne sait plus ce que c'est que la vie.

Michèle: Ça tient beaucoup à ce que tu disais tout-à-l'heure, à l'homogénéité: L'homogène, c'est la massification, l'identité, l'entropie... c'est le yang... le contraire du "devenir"...

Nicolas: Oui, et ça... les seuls points de vie que l'on peut trouver encore en Europe, c'est dans les campagnes les plus reculées... parmi les gens les plus pauvres les plus "désarmés"... alors là, il y a encore une vie d'ailleurs très charmante, très belle, et qui est en train de mourir... c'est comme un gros cancer qui se ramifie dans tout l'organisme... les Français sont en train de s'américaniser, mais avec un tel désir, là, c'est inquiétant, ils veulent la richesse, la puissance, ils veulent être les premiers en Europe, et ça, ça se voit, tu vois les grandes villes françaises qui sont en train de complètement changer d'allure, dans des proportions encore plus effrayantes que ce que j'ai trouvé à Montréal. A

Montréal, il y a encore des quartiers qui sont très vieux... A Paris, à Marseille, à Lyon ou Bordeaux, il y a encore des quartiers qui sont vieux, mais de plus en plus réduits dans l'espace, tous les vieux quartiers sont en train de disparaître... et ça, ça veut dire que la vieille organisation urbaine est en train de disparaître au profit d'une nouvelle complètement technocratique, qui est effrayante et qui est prônée aussi bien par la droite libérale, que par la gauche.

Michel: ça c'est frappant...

Nicolas: Ya des quartiers nouveaux depuis cinq ans, qui sont énormes, gigantesques, et qui entourent complètement Paris ou Marseille, et qui sont à la fois gérés par les communistes et par la majorité...

Claude: Est-ce que ce ne sont pas les conditions économiques qui créent cette situation?

Nicolas: Bien sûr que ce sont les conditions économiques!

Michel: La gauche, en France, c'est rendu que c'est absolument le même choix qu'elle te donne... parce qu'ils ont décidé de jouer au même niveau... parce que l'espèce de volonté fondamentale des promoteurs, et des dirigeants de partis, c'est de jouer exactement dans le même sens que les Américains...

Michèle: Dans le sens du développement, toujours...

Michel: Oui, parce que pour eux, il n'y a pas d'autre solution... pour s'en sortir, il faut être, absolument, le pays le plus avancé technologiquement... de toute l'Europe... et avoir une structure politique pour aller avec ça... que tu sois de gauche ou de droite... sauf peut-être quelques petits groupuscules gauchistes qui ne détiennent aucun pouvoir... ceux qui détiennent le pouvoir... ou ceux qui vont le détenir (parce que ça c'est inévitable)... ils ont les mêmes arguments...

Michèle: Remarque que ça, c'est la même chose ici, dans les mouvements de gauche traditionnelle, on trouve exactement la même idéologie de base, finalement...

Claude: Es-tu au courant de ce qui se passe en Allemagne, par exemple, où le confort américain, le niveau de vie sont beaucoup plus élevés qu'en France, et où à un moment donné il y avait quand même une conscience sociale, au niveau des mouvements de gauche, très différente de ce qui se passait en France?

Nicolas: Ca, c'est très simple, en Allemagne, ça a été complètement, cassé c'est-à-dire que si tu appartiens à une organisation de gauche, même syndicale, je ne parle pas de gauchisme... si tu appartiens par exemple au parti communiste, ou à un parti très proche de ça, tu ne peux plus exercer la moindre activité administrative, tu ne peux plus être professeur, ou ingénieur, tu peux plus être quoi que ce soit, c'est fini, c'est terminé... la gauche est interdite dans l'appareil du pouvoir...

Georges: Pourquoi? Ils ont eu peur de la fin des années 60?

Nicolas: Parce qu'ils ont eu peur... parce que la gauche était assez intelligente, à un certain moment, en Allemagne, elle était plus intelligente qu'en France... elle a fait de "l'entrisme"... (rires)...

Michel: On a mangé dans un petit restaurant, y'avait un professeur de Sciences-Po, il essayait d'expliquer à l'une de ses élèves ce que c'était que "l'entrisme"... c'est quand le but d'un parti donné en termes d'action concrète, c'est d'entrer dans l'appareil...

Nicolas: Alors donc... ce qu'il y a de différent ici... ce qui m'attire, c'est... le fait que le vécu est beaucoup plus fort... que peut-être il y a plus de possibilités de développer, pour des raisons qui tiennent très précisément à des questions de "place", de territoire... de développer quelque chose de neuf, sur un terrain... ça peut paraître très limité ce que je dis... mais pour moi, ça a une résonance... en Europe, on se marche sur les pieds, ici, on a plus de place. On n'a pas la possibilité, en Europe, de créer quelque chose de vraiment neuf, soit dans une ville soit dans une campagne, parce que on est tout de

suite en bute avec non seulement l'appareil du pouvoir, mais avec tout l'entourage des gens qui ne comprennent pas forcément ce que l'on fait... il faut tout le temps se justifier, sans arrêt, et le processus de justification a tendance à bousiller totalement l'action, y'a une espèce de contradiction dans laquelle on se trouve qui nous empêche de réaliser... je connais beaucoup de gens... qui eux-mêmes connaissent beaucoup de gens, qui en France, en Europe voudraient faire quelque chose, mais ça n'est pas possible. Ici, alors pour parler du "vortex", ici, il y a ce vortex, parce que c'est un point de jonction très précis entre l'Amérique et l'Europe, au niveau de la culture, de la langue, c'est évident que la jonction entre l'Europe germanique et anglophone et l'Amérique s'est effectuée dans une grande ville comme New York, mais il ne peut pas y avoir véritablement de jonction avec l'Europe si on oublie la culture française... la culture française, elle est très importante dans la culture européenne, et c'est justement par ici qu'elle est en train de passer. C'est-à-dire que par le fait que vous parlez français, vous avez accès à toute une vieille culture, une vieille connaissance française, et qu'en même temps, vous avez toute la connaissance américaine, qui inclut forcément la connaissance germanique, et anglophone, et ça pour moi ça repré-

quelque chose, parce que l'appareil social n'est pas trop pesant... surtout, l'appareil social existant est plus orienté vers un développement technologique, une course à la richesse que vers une mise en forme des individus...

Nicolas: Ca, c'est inclus dans l'image que j'ai donnée tout à l'heure, se marcher sur les pieds... on se marche dessus aussi au niveau de la culture, y'en a trop, si on veut faire le tour, c'est impossible, quelqu'un qui est un tout petit peu instruit, en Europe, c'est quelqu'un qui a 2000 ans d'âge...

Michèle: Au moins...

Michel: Moi, il y a deux réflexions que je veux faire à partir de ce que je viens d'entendre... la première, je ne suis pas d'accord du tout sur la façon dont Claude et Nicolas viennent de s'entendre sur... (rires).

Claude: Xénophobe!

Michel: Moi c'est drôle, le poids de l'appareil social, je le sens aussi pesant ici qu'en Europe. Y s'appuie de façon très différente... si ça vous tente de partir là-dessus, on pourrait en jaser... pour moi c'est une conviction aussi profonde que celle que ces messieurs semblaient énoncer tout-à-l'heure...

Claude: Il faudrait en discuter parce qu'on était peut-être pas au même niveau... c'est vrai qu'il y a un poids économique

QUEBEC,

Michel Bélar — un ancien de l'équipe de Mainmise — et l'un des rédacteurs du fameux "Répertoire" (en cours) — est revenu d'un assez long séjour en France, en compagnie d'un frère "contre-culturel" français, Nicolas Devil, auteur (en collaboration avec deux autres personnes), d'un gros, ou plutôt d'un "grand" livre d'information sur un peu tous les sujets, se rapportant à "l'alternative" — et auquel ils ont donné modestement le titre "tout" (il faut avoir beaucoup d'humour pour oser un tel titre!)

Nicolas Devil a décidé de s'installer au Québec. Avec Michel Bélar, ils sont en train d'acquiescer une ferme dans la région de Matane — se joignant ainsi à d'autres individus ou groupes "alternatifs", installés dans cette région depuis deux ou trois ans.

Autour d'une table, un soir, à St. Charles sur le Richelieu, devant un coucher de soleil et un lever de lune éblouissants, nous leur avons posé la question: "Pourquoi les "alternativistes" d'ici ou d'ailleurs ont-ils de plus en plus tendance à revenir ou à venir au Québec? Et pourquoi le Québec leur apparaît-il comme la terre privilégiée des mutants?"

L'enregistrement de cette conversation a duré des heures. Nous vous en proposons une première tranche — la partie "Québec".

Au fur et à mesure que la soirée avançait, le "Focus" s'est élargi, et les propos ont monté, monté, monté... autrement dit, on a flyé! Mais d'une manière "prospectrice", et toujours en rapport avec "l'incarnation" de l'alternative de l'Histoire, qui pourrait éventuellement intéresser nos lecteurs "sérieux" (ou presque). Nous les invitons d'ailleurs à nous donner leur avis, si la "suite" de cette conversation les intéresse.

Michèle Favreau

sente un noeud de forces... très fort, et depuis que je suis là, je ne suis pas déçu, je sais pas si je serai déçu un jour, mais je sens qu'il y a une possibilité énorme ici de faire quelque chose, de créer... d'ailleurs, depuis plusieurs années, je le sentais, par tous les bouquins québécois que j'ai pu lire... je pense par exemple à celui de Pierre Dansereau "Terre des hommes et paysage intérieur"... c'est un bouquin très très beau... et Mainmise, c'est une revue que j'ai suivie pendant des années...

Claude: Je vais rapprocher le micro (rires).

Michel: Nicolas, arrive à la phase des compliments...

Claude: Il y a aussi quelque chose d'important ici, c'est que les structures sociales ont été implantées très tardivement, d'abord parce que le peuplement était très faible au départ, et qu'il n'y avait pas de nécessité d'avoir des communautés très organisées, beaucoup de colons isolés, les villes se sont développées longtemps après, le Ministère de l'éducation date de 63...

Michèle: Il n'y a presque pas de tradition dans rien... toutes les structures sont bien moins rigides...

Claude: Les lois sont beaucoup plus "lousses"... au niveau organisationnel, c'est peut-être ça qui donne ce sentiment de liberté, c'est encore possible d'organiser

ici...
Nicolas: Chez moi, ça n'est pas une conviction, c'est une impression...

Claude: Chez moi, c'est un constat... je veux dire, quand j'ai vu des gens ici insulter des policiers dans les manifestations... as-tu déjà essayé d'insulter un CRS en France?

Michel: Ya peut-être moins de répression ici qu'en Europe... à cause du passé de la rigidité des structures sociales, de la tradition là-bas...

Michel: Mais la répression s'établit à des niveaux différents... en Europe, ils n'ont pas besoin d'être "subtils", la répression est légitimée à partir de tout un passé!

Nicolas: Y'a une chose qui pourrait confirmer ce que tu dis, c'est évident qu'ici il y a beaucoup plus de liberté au niveau de l'expression, un journal comme Mainmise il n'aurait jamais pu paraître en France, parce que vous avez parlé de tout un tas de choses qui sont absolument TABOUS, là-bas, mais d'un autre côté, on me disait l'autre jour que les délégués syndicaux ici, quand ils insistaient un peu trop, on les foutait en prison... alors là c'est impossible en France. Un délégué syndical qui irait en prison!

Michel: Au niveau du "management", on fait tout de même partie d'un continent qui a réussi à s'infiltrer partout à tra-

vers la planète à cause de sa connaissance des rouages, de son intelligence dans le maniement des fils, je pense qu'on vit ça, cette efficacité, ils savent exactement où frapper, ils écoeurent le monde, mais pas trop, juste assez...

Claude: Je suis pas d'accord...

Michèle: Je trouve qu'on exagère beaucoup cet espèce de pouvoir illimité qu'a le système de se régénérer, de toujours trouver la solution à tout, par toutes sortes de ruses. Je pense qu'il a ses limites, et qu'il est en train d'arriver au bord de la faillite... il est en train de sombrer dans toutes les contradictions possibles et imaginables... on parlait tout à l'heure du stade olympique, c'est juste un exemple, c'est symbolique si tu veux, mais le nombre d'absurdités, de contradictions, de folie au vrai sens du mot qu'il y a là-dedans... c'est comme l'aérogare de Mirabel, c'est comme tout ce qu'on fait en ce moment, pis ça c'est vrai au niveau des choses, des choses matérielles, mais c'est vrai aussi au niveau de toutes les structures qui se créent, que ce soit administratives, productives ou autres, c'est la même chose... le système c'est un dinosaure qui est en train d'être complètement dépassé par la technologie qu'il trimbale, comme un corps disproportionné par rapport à sa cervelle...

des milliards... et y'a personne qui peut les empêcher...

Michel: Pour moi, c'est le trip des pirates, de Fuller, qui me frappe quand je parle d'un système répressif qui s'étend partout coloré de quelque nationalisme que ce soit, de quelque situation géographique que ce soit, c'est effectivement les mêmes, partout, qui détiennent le pouvoir... pis c'est les grandes familles, les grandes corporations...

Michèle: Mais c'est en train de leur échapper... ce système-là a atteint son apogée dans l'après-guerre, il est en plein déclin, parce qu'y trouve pas de solutions à ses propres problèmes...

Georges: Vous avez raison, je pense, au niveau de ce qu'ils voudraient faire... ce que les grands pirates ont toujours voulu faire partout... En Amérique, ce qu'ils auraient voulu faire, au fond, c'aurait été le vrai coup d'état, par exemple, Nixon-Agnew, au nom de "la loi et l'ordre", pour la protection de la société, un moment donné, on intervient, on ferme, les aéroports, tout est suspendu... mais par une sorte d'ironie historique, toute la puissance que l'on accorde à la droite à la répression, tout ça est en train de sombrer dans l'inefficacité...

Michèle: Oui, pris au piège de la complexité...

térieur, le fait que le Watergate existe, qu'il y ait des associations de consommateurs à très grande échelle, comme Nader par exemple, ce sont des choses extrêmement importantes, et qui n'ont pas pu se développer sur une grande échelle en Europe... il y a une espèce de force d'inertie, véritablement profonde, et qui fait que le système est en train de s'écrouler sur lui-même ici et lorsque l'Europe essaie de copier ce système-là l'écroulement est similaire... Pour reprendre l'image du stade olympique, je pense à la volonté de puissance que les français ont voulu exprimer avec les halles, par exemple, un échec colossal...

Michel: Ah oui, le trou!

Nicolas: Un trou gigantesque qu'ils ont creusé... y savent plus quoi faire avec... Au beau milieu de Paris... Et le Concorde, c'est un échec cuisant! On essaie de se gonfler, comme ça, on veut faire une énorme crème Chantilly, l'image vraiment de l'Amérique, et puis... y'a rien là-dedans... c'est comme un soufflé...

Michèle: Et plus c'est gros, plus c'est comme ça...

Pierre: Ecoute, on a commencé cette conversation en parlant du Québec... là t'es en train de comparer l'Europe à l'Amérique... mais t'es pas en Amérique ici... ça n'a rien à voir...

Michèle: Ben oui, quand même...

Pierre: NON... la France tente de copier l'efficacité américaine... on est de très loin le pays "développé" le plus inefficace au monde... on est le seul pays où le coût des barrages monte de neuf fois en deux ans, et les taxes de sept fois... (rires)

Claude: Mais c'est d'une parfaite efficacité ça...

Georges: C'est une tentative d'application des lois américaines... mais ici, ça foire encore plus qu'en France...

Nicolas: Y'a peut-être une confusion là... ce qui m'intéresse ici... c'est de venir dans un pays plus avancé... parce que je pense que le Canada, y suit, de très près, l'Amérique, alors que la France est encore assez loin derrière...

Pierre: Le Canada, mais le Québec, c'est autre chose... Par hasard, hier soir, j'ai écouté les réactions populaires au budget Garneau, j'ai vu une chose que t'aurais pas pu voir ailleurs, des gens à qui tu demandes comme ça sur la rue, "Eh! bien voici: Les impôts vont encore monter, mais c'est pour financer le stade olympique, qu'est-ce que vous en pensez?" Y trouvent, ça absolument tordant... "Les Olympiques, p'tête ben qu'y va n'avoir, p'tête ben qu'y n'aura pas, mais si y'en a, ça va être le fun..."

Evelyne: C'est comme la visite du stade le jour de Pâques... ça été une opération de relations publiques extraordinaire... J'sais pas ce qu'ils ont dit au monde en dedans, mais ça sortait de là en brailant... le retard... le déficit... tout ça... 4 millions... ou 4 milliards mais c'est beau... on l'a vu aujourd'hui... la plupart des gens savaient qu'ils y retourneraient jamais... qu'ils auraient jamais assez d'argent pour se payer un billet... mais ça fait rien... y trouvaient ça beau!

Pierre: Tu vois, ça c'est pas possible en Amérique, mais c'est pas possible en France non plus... C'est autre chose...

Nicolas: Pas possible en Amérique? Mais les américains, ils ne font que des trucs de ce genre-là... je te signale qu'il y a des quartiers entiers de New York qui sont tellement pauvres, que les gens les brûlent pour toucher des primes d'assurance... alors qu'est-ce que c'est, sinon de l'inefficacité?

Pierre: Ah! oui... mais ils les brûlent!

Nicolas: Les deux super-buildings qu'ils ont construits, dans le centre de New York qui sont les plus hauts du monde, sont à moitié vides.

Pierre: Ils sont à 88% vides...

Nicolas: Bon, alors tu vois, du point de vue de l'inefficacité, je suis même en retard!

Pierre: Oui, mais interroge les gens sur la rue... y vont t'dire que c'est dramatique... y sont déprimés... y savent plus où y s'en vont... ici, y trouvent ça tordant...

y regardent le ciel leur tomber sur la tête, et...

Nicolas: Je connais beaucoup d'américains qui trouvent ça tordant aussi...

Pierre: Tu parles des américains drop-outs à Paris, où des américains dans les rues de New-York?

Pierre: Les gens dont je te parle qui réagissaient au budget Garneau, c'était des mères de famille de 45 ans, des ouvriers... c'était pas des freaks...

Georges: Qu'est-ce qui est spécifiquement différent au Québec, par rapport à l'Amérique... pour en revenir à notre question... quel est le côté Astérix du Québec par rapport au reste?

Pierre: La France a une culture de 2000 ans, presque en continu, l'Amérique s'est péniblement construite une culture en quelques centaines d'années... nous autres, il y a deux générations, on était illettrés... pis là, on est comme au cirque... y passe des cultures sur la piste... (rires) on les essaye... ça dépend des groupes de population... le prolétariat essaye la petite bourgeoisie américaine... y trouve ça l'un, mais cher...

Michèle: C'est vrai, la majorité des gens sont encore profondément des paysans ici...

Michel: C'est le propre des cultures jeunes... on est encore un peu enfants...

Pierre: On est plus des Africains que n'importe quoi d'autre...

Evelyne: C'est ça, on est des colonisés...

Pierre: Non, on est des décolonisés, ou plutôt des Africains en voie de décolonisation... on est pas vraiment colonisés au plan économique... pas plus que tout le monde... IBM Canada est une compagnie américaine, oui, mais IBM France aussi...

Michèle: Ca c'est vrai, c'est mondial cette affaire là...

Pierre: Mais, on est en décolonisation mentale...

Georges: Dans quelle couche de la population?

Michèle: Ben ça c'est étonnant... tu vas trouver des symptômes de décolonisation mentale dans toutes les couches de la population...

Nicolas: Ca sonne très juste, ce que vous dites là...

Pierre: Des choses qu'on prend comme assises dans notre culture... qui sont d'une fausseté éblouissante... t'es pas le premier français, Nicolas, à qui je parle depuis quelque temps qui vient ici, qui vient s'installer ici, parce qu'il y a de grands espaces, et qu'il va se trouver une ferme et tout et tout... Tout le monde veut faire ça. En France, y'a 2.4 acres cultivés par habitant. Au Québec, y'a 1.1 acre. La FAO met la limite de survie à 2 acres. On est absolument pas auto-suffisants. On s'en rend pas compte, on est un peuple de paysans, c'est évident, on veut tout retourner sur la terre, y'a pas de problèmes, les carottes ça pousse... ouais... 80% du Québec est en spéculation... généralement par des américains... et personne le sait...

Michel: T'as des réponses le fun à ça... je pense à la FIAT en Abitibi, par exemple... c'est des freaks qui l'ont fait... c'est vrai...

Pierre: Je dis pas qu'y, a pas de réponses, Michel, j'en suis à notre analyse de nos réalités, et à certaines inconsciences... mais à des inconsciences qui nous donnent cette légèreté... qui nous permettent encore de regarder le monde froidement...

Michèle: Une disponibilité, quoi...

Pierre: Même si, en fait, c'est basé sur des analyses complètement fausses, ou des convictions fausses...

Georges: Mais qu'est-ce que ça implique ce que tu dis? Par rapport à ça? Est-ce que ça veut dire que c'est foutu ici? Que les possibilités de changement ici sont fausses à cause de tout ce que tu dis?

Pierre: Si le système était éternel... les possibilités seraient très réduites... Finalement, une des raisons pour lesquelles il n'y a presque pas de répression, ici, c'est qu'il n'y a pas grand chose à réprimer... La FTQ était bien tannante sur la construction... pis y faisaient monter les prix des barrages... c'est ennuyeux... mais... c'est des gens bien, la FTQ, y vont pas casser le système...



TERRE DIFFERENTE?

Oui!!

Pierre: On a effectivement un comportement de dinosaures, on est tellement immense et tellement riche, qu'on procède sélectivement, on essaie rigoureusement n'importe quoi, on se dit "on verra bien ce qui fonctionne"... (rires)...

Michèle: Le bon vieux pragmatisme...

Pierre: Quand tu parles de la répression, et que tu en fais une affaire continentale... j'ai pas vu ça... j'ai passé des années dans la gauche et je l'ai pas vu... y'a une sérieuse différence entre les docteurs en psychologie de la CIA et les beaux-frères de députés de la police provinciale...

Evelyne: Y'a quand même quelques lois anti-ouvrières!

Pierre: Je l'ai vue travailler, la révolution, et j'ai été longtemps à la CSN, je l'ai jamais vue frapper à la bonne place...

Evelyne: La gauche est pas assez forte c'est vrai, elle a pas encore besoin de l'étre, elle est pas tellement organisée...

Pierre: Elle est peut-être en train d'empêcher les olympiques, la gauche!

Claude: L'organisation sociale est pas en place, c'est bien ce que je disais!

Pierre: La gauche... la gauche... enfin y faut s'entendre, le boss a une cadillac, pis le chef syndical a un chrysler, ça fait que la gauche, c'est les chryslers... mais, oui, les chryslers sont en train de bloquer les olympiques des cadillacs... y jouent sur

Table ronde à St.Charles

Georges: Y'avait une loi historique, et tout à coup on sait plus ce qui se passe, le pouls d'une personne ne contrôle plus rien, les finalités sont les mêmes, on projette des affaires, ça c'est encore possible, et les lois historiques voudraient que ça aille vers ça (ou non, selon le schéma marxiste) mais il semble qu'un moment donné, toutes les prémisses occidentales sont en train de sombrer devant nous, comme dans une pièce de théâtre, vraiment shakespearienne... et là, c'est le "free for all"... Vous avez raison, il y a une certaine répression, mais est-ce que Watergate, par exemple, aurait été possible ailleurs qu'aux Etats-Unis, est-ce qu'une chose aussi incroyable que celle-là pourrait se produire ailleurs?

Nicolas: Sûrement pas... Et c'est justement ce que je vois depuis tout-à-l'heure... il y a des idées exprimées ici qui peuvent paraître contradictoires et pourtant il y a un lien entre toutes ces idées, c'est sûr que la répression frappe parfois durement, c'est sûr que le fait que des chefs syndicaux puissent aller en prison sans provoquer une véritable émeute, comme ça se passerait en Europe... Mais le fait aussi que d'un autre côté, les structures puissent se pourrir de l'in-

Georges: Est-ce qu'Ottawa et Washington ont peur, vraiment, d'une insurrection populaire au Québec? Est-ce que cette fiction-là, qui a été répandue en 70, est-ce que c'est bien réel... est-ce que nous on croit que c'est possible?

Pierre: Ah! nous on pense qu'on peut en faire une par semaine... Une insurrection ou bien ça a des bases idéologiques, ou bien c'est parce qu'on est tannés... on est tannés, c'est vrai, mais est-ce qu'on a une idéologie? Si tu vois des masses laborieuses passer devant Mainmise demain, vas-tu spontanément savoir pourquoi, on bien vas-tu être obligé de lire les pancartes pour le savoir?

Evelynne: L'important, c'est pas que Mainmise le sache, c'est que le monde qui est en bas le sache...

Pierre: Oui, mais... une demi-heure plus tard, y va avoir d'autres masses laborieuses qui vont passer devant Mainmise... pour d'autres raisons... Tant qu'il n'y a pas un mouvement susceptible de renverser un Etat, y'a des problèmes... Il faut bien qu'Ottawa s'énerve, parce qu'Ottawa, comme tout pays occidental, doit s'énerver pour se justifier, mais Washington en a vu d'autres, hein! Ils ont vu St. Domingue... et l'Angola...

Michèle: Il me semble, moi, que la chance du Québec, pour qu'il se développe quelque chose d'autre, c'est la désillusion politique... on est arrivés à la désillusion politique, avant même d'avoir existé politiquement... on n'a même pas de tradition pour nous tenir en selle, bien solidement, et on est déjà désillusionnés complètement là-dessus... Moi ce qui m'a frappée quand je suis allée en Europe à Noël, c'est la force encore de l'action politique... la place que tient la politique dans les media, dans les conversations des gens, partout... tu n'entends parler que de ça, les gens sont obsédés par ça... quel que soit ton désir d'insurrection... t'es aussitôt récupéré par un parti, un mouvement politique bien structuré... si tu rentres pas dans une des ces catégories-là, on te regarde comme une espèce de fou, d'illuminé... la force de récupération de toutes les tendances est absolument implacable!

Nicolas: Enorme... énorme...

Michèle: Et le jeu politique, on y croit encore, c'est pas possible, c'est pris au sérieux, j'ai essayé pendant 15 jours, de discuter avec des jeunes marginaux engagés dans toutes sortes de mouvements. J'ai essayé de leur faire comprendre que "colosse", il est peut-être pas éternel, pas si solide que ça, qu'il commence à branler sur son socle, et que le "PERE", comme y disent, est peut-être pas si invulnérable... Ici il y a une chute, mais alors là, une chute, un effondrement de l'autorité de l'idée même d'autorité au Québec, qui n'existe pas du tout en Europe...

Georges: Qu'est-ce que ça va permettre, ça au Québec? Qu'est-ce qui peut se passer?

Michèle: Ça laisse finalement une certaine liberté, un certain espace pour que... qu'il se développe quelque chose d'autre... alors qu'ailleurs, y'a pas l'espace, ni physique, ni mental...

Georges: Mais c'est quoi, quelque chose d'autre? C'est peut-être une illusion, ça, l'idée qu'au Québec, on pourrait...

Pierre: Ecoute, je suis bien d'accord avec ce que dit Michèle... avec les merveilleux gouvernements qu'on a depuis trente ans... l'illusion politique est dépassée... quand tu te payes un Bourrassa et un Drapeau en même temps, c'est du luxe... un gouvernement c'est une convention... entre tous les citoyens... ou une majorité de citoyens... Y'a pas un gouvernement, même pas Duvallier, si la convention n'est pas respectée... si la majorité des citoyens n'accepte pas ce gouvernement... Si tout le monde se met à remonter la rue St-Denis à l'envers la police peut rien faire... ici, la convention ne semble même pas exister... un gouvernement c'est pratique... tant qu'y t'envoie ton chèque du Bien-Etre... Ce qu'il y a un moyen de faire à partir de là? ... (silence).

Georges: Toi, Michel, qu'est-ce que tu crois qui pourrait germer, au Québec, à partir de ça?

Michel: Moi, ça me recolle sur les voya-

ges que j'ai fait à travers le Québec, pendant six ou huit mois, pour le répertoire, j'ai fait à peu près le tour de toutes les expériences marginales, qui peuvent se vivre ici, ça limite ton cadre d'observation, je sais bien, mais d'un autre côté, ça ressemble déjà à un monde, qui peut être visité, et ça, c'est ben concret, ce que j'ai vu, c'est une infinie diversité d'applications possibles. Pour moi, un freak, au Québec... ça veut pas juste dire qu'il a une barbe et les cheveux longs... c'est quelqu'un qui commence à mettre le pied dans autre chose... d'essayer de construire dans le vécu quelque chose qui marche... qui fonctionne... Dans le répertoire y va y'avoir des affaires de fun, parce que c'est des groupes qui existent depuis deux ou trois ans, et qui travaillent dans un sens très très précis, que ce soit... par exemple tout à l'heure on parlait du fait que 80% de la terre au Québec soit en spéculation.

En Abitibi, y'a une réponse ben ben concrète à ça... y'a du monde qui ont formé une association... contre ça... et qui se charge de diffuser de l'information partout en Abitibi, quand y'a une terre de libre, ils en informent les gens, parce qu'ils se sont aperçus qu'il y avait un racket absolument écoeurant... Y'a deux trois personnes qui étaient toujours là, toujours les mêmes, des gens de Toronto, qui achetaient des fermes, pour les Américains... des prête-noms... ils achetaient ça 2000 piastres, et ils les revendaient 10,000... Ça, c'est une réponse, c'est marginal, mais ça passe par les media officiels aussi, et ils ont fondé un journal communautaire, qui s'appelle "le Trotteur"... Y'a pas de lettres qu'envoie au Gouvernement, pas de protestations... y savent que ça marche pas... mais ça fonctionne aussi légalement... ils sont inscrits en coopératives... ils ont des lettres patentes... on joue le jeu; mais on construit aussi quelque chose à côté, qu'a pas nécessairement les mêmes buts... et y'a pas de trip de pouvoir, c'est ça qu'est l'fun... et ça, ça se traduit dans des formes très différentes... dans des groupes, comme par exemple du Lac St-Jean qui essaient de s'infiltrer dans une vallée, pis qui l'ont fait, pas en se promenant avec des pancartes, encore une fois, en faisant des démonstrations de force, ou en disant... en lançant des slogans... mais en faisant des corvées... y'a une grande maison qui s'est construite... on commence vraiment, dans des petites localités, à prendre la pouvoir... un peu comme les prévôts l'avaient fait à Amsterdam, un moment donné... et tout ça, ça se fait calmement... c'est tout des solutions très locales qui répondent à des problèmes locaux... des gens qui arrivent avec des solutions neuves... et le Gouvernement ne peut rien faire... ça tient compte des règles du jeu... mais ça improvise, ça crée à partir de là... ça recoupe ce que Laborit appelle la fuite...

Pierre: Y'a des possibilités fantastiques, ici, à cause de nos histoires politiques... tiens ça va faire tripper Nicolas... Je me suis amusé un jour, à lire le code municipal... si tu deviens la majorité, dans un village, tu hérites de tous les emmerdements d'usage comme les routes ou les égouts mais tu as également le privilège de nommer ton chef de police et, par la commission scolaire, les enseignants de ton école. Comme les lois sont très vagues et les programmes scolaires encore plus, tu as finalement le droit d'éduquer les enfants et de maintenir l'ordre à ta façon à l'intérieur du système et en plus, de te faire subventionner par Québec pour le faire...

Michel: Ces organisations-là, qui tentent de prendre forme... et qui prennent forme ben ben concrètement... c'est toujours le fait des marginaux... pis ça, ça peut être assez l'fun à souligner, y'a souvent... j'en connais plusieurs communes en tous cas qui font ça depuis 2 ou 3 ans, dont le noyau est très solide... dans le bas du fleuve... et qui sont axés sur une production absolument magnifique... extrêmement diversifiée... y sont en train de prendre racine dans ce coin-là... y'a énormément d'anciens politiques, là-dedans... et de gens de théâtre... ça c'est une jonction que je trouve... sans doute pas due au ha-

sard... que j'trouve magnifique... ce que j'ai pu connaître, par exemple, la dernière année que j'étais au Devoir, c'est toute une percée théâtrale, complètement neuve, qui ressemblait presque à celle des bohémiens... c'est-à-dire qu'à un moment donné en 72, je crois, y'avait p'tête une quinzaine de troupes itinérantes au Québec qui s'promenaient... qu'allaient jouer un peu partout, dans les villages... et y se retrouve énormément de gens de cette génération-là, si on peut dire, dans les communes que je connais... et qui durent depuis assez longtemps.

Nicolas: C'est exactement ce que j'entendais, au début, quand je parlais du vécu, du concret... parce qu'il y'a des choses, ici, qui sont possibles, au niveau économique, entre autres, qui ne sont pas possibles en Europe... et je pense que c'est très particulier à cette région-là... je voulais dire aussi tout à l'heure, au niveau de la culture il est évident que la lecture de Mainmise rend compte de cette possibilité qu'il y a, de tout ce que l'on peut faire ici, dans la vie quotidienne... Ce qui me frappe le plus, c'est la différence avec la théorie, européenne, poussée à son paroxysme, dans certaines directions, et très bien poussée, très...!

Michèle: C'est même devenu complètement affolant cette affaire-là...

Nicolas: ... Et puis, la pratique... d'ici, qui n'est pas toujours "cosmiquement" poussée, mais en tous les cas, qui a ce désir, très implicite, par exemple au niveau de la radicalité des choses... c'est moins théorisé, mais plus pratiqué, ici... très concrètement, ça c'est vraiment stupéfiant... Mais il y a quelque chose à tirer pour le Québec... et c'est pas du chauvinisme de ma part... je pense que c'est aussi important de dire "bien" les choses de l'Amérique, que les choses de l'Europe... au niveau de l'Europe francophone, il y a quelque chose à tirer — je dirais "latine" — parce que la France finalement, a englobé toute la culture latine... Dante... Spinoza etc... beaucoup plus que les auteurs germaniques ou autres... c'est insensé de penser, par exemple, que l'école de Francfort n'a été traduite, en France, qu'en 1969!... Marcuse était le seul que l'on connaissait... et seulement depuis 66... Mais la culture latine, elle, elle a poussé très loin... dans le sens de la radicalité théorique... jusqu'à des pointes d'avant-garde... absolument "parties"... et qui je crois c'est p'tête prétentieux, peuvent aider à ce qui se passe ici... elles peuvent aider à ce que tu disais, tout à l'heure, à propos de l'idéologie, non pas qu'il s'agisse de remplacer une idéologie qui n'existe pas par une idéologie abstraite, mais de définir un programme, qui au niveau de la théorie, peut s'éclairer de ce que les "latins" ont cherché, en Europe... d'une façon très spectaculaire...

Georges: Est-ce qu'on peut dire que le Québec est le pays de l'Occident qui est en train de se déprogrammer le plus, et le plus rapidement?

Pierre: Non, il a jamais été programmé!

Claude: Moi, j'ai plutôt cette impression-là aussi...

Georges: Je veux dire dans la mesure où le Québec charrie des mutations de cultures entre elles... On fait partie de la répression occidentale... on fait partie de la mentalité cartésienne... chrétienne... tout ça... en plus il y a la présence amérindienne... est-ce qu'on peut dire que le Québec avec tout son passé... et géographique... et culturel... est plus facile à déprogrammer, qu'il y a moins de résistance parce qu'il y a moins de "mémoire", à une nouvelle vision, qui est vraiment une espèce d'in-put à la Hopi le quatrième monde qui descend tout-à-coup, et nous, on est plus en mesure de le recevoir, parce qu'on a moins de choses dans la tête, y'a moins de pollution psychique au Québec... de meilleures vibrations dans le paysage!

Michèle: La réceptivité dont tu parles, au quatrième monde, elle est due à deux choses: A l'absence de tradition, de structures rigides, que ce soit politique, ou autre, mais aussi à nos origines ethniques... il y a une double conjonction, qui finalement est très favorable... on a des origines amérindiennes, et celtes principalement, qui font qu'on est éminemment réceptifs à ça...

Pierre: Est-ce que ça serait pas le temps, Michèle, d'amener ta théorie "flyée"?

Michèle: Laquelle?

Pierre: Celle du messianisme québécois?

Michèle: Ah mais ça, c'est la tienne...

Nicolas: Hue... He... Hue...

(Rires).

Nicolas: ... Louis Bélanger a publié un bouquin...

Georges: Il a fait des recherches psychiques, ça m'a assez impressionné, à propos de "Québec terre différente" justement... il a fait des recherches en Allemagne... dans un Institut qui s'occupe de la méthodologie pour observer les faits psychiques... impeccable... très très rigoureux... c'est des gens qui croient à leur hypothèse... y sont pas là pour prouver que c'est pas vrai... il a étudié là pendant trois ou quatre ans... il est revenu au Québec... et il a vu que la fréquence des manifestations psychiques, au Québec... un peu partout, y'a des gens qui s'intéressent à ça, qui font des expériences... par exemple des "réincarnations" (!) la foule est là, le gars les hypnotise, et il leur fait revivre leurs incarnations passées... et ça se passe publiquement... comme les troupes de théâtre dont tu parlais tout-à-l'heure... Et y'a beaucoup de jeunes qui suivent ça... le Québec, à cause de son passé a des aptitudes magiques... beaucoup plus fortes qu'un échantillon de population "normale" en Occident... il y a une énorme disponibilité... et c'est répandu d'une façon évidemment non contrôlée, spontanée...

Michèle: L'Acupuncteur, Bernard Grimaux, me disait par exemple qu'il se fait énormément de recherche, et d'expériences d'avant-garde ici, de ce point de vue, et que depuis le Symposium Psi, il se prépare quelque chose, en collaboration avec les chercheurs des autres pays, J.B. Rhine entre autres, toute une affaire qui va sortir d'ici quelque temps...

Nicolas: C'est celui qui parle d'une écologie cosmique!

Michèle: Oui, c'est ça.

Georges: C'est too-much...

Nicolas: J'aimerais beaucoup rencontrer tous ces gens-là.

Michel: Y'a une préoccupation commune chez ces gens-là et chez Nicolas... ces concepts-là... y'a une espèce de cosmologie derrière ce sentiment, cette idée de "l'espace" ici, que tu trouves aussi dans un terme comme "psi-écologie", par exemple, tout ça était encore complètement inexistant au moment de la rédaction de "TOUT", le livre de Nicolas, ça fait deux ans...

Nicolas: C'est étonnant tous ces symposiums, parce qu'en Europe c'est très nouveau, il faut dire qu'il y a des laboratoires qui s'intéressent beaucoup à tout ça, en Suisse, en Angleterre... mais en France, le cartésianisme a toujours étouffé ça... et on en est arrivé à ce paradoxe que ce sont les élèves qui ont pratiquement imposé d'ouvrir des cours de para-psychologie, alors qu'il n'y avait pas de professeurs... officiellement... il y avait des groupes qui se passionnaient pour ça... mais qui n'étaient pas reconnus officiellement... il y a un désir, une véritable passion que l'on sent chez les jeunes, toute l'Europe, pour ces phénomènes... Pour la première fois, on commence à penser qu'il y a autre chose que la politique, autre chose que le pur phénomène de transformation sociale... les jeunes commencent à comprendre que c'est à partir de soi-même que l'on découvre quelque chose... c'est venu progressivement... avec Reich d'abord, qui a été très lu après 68...

Michel: Et ça se développe justement comme une contre-partie au nouveau développement, le nouveau "style" de développement qui est en fait la nouvelle France physiquement c'est plus le même pays, ce ne sont plus les mêmes valeurs... les gens sont différents...

Nicolas: Une chose qui frappe beaucoup les Européens qui viennent en Amérique du Nord, c'est qu'ils s'aperçoivent que les gens sont extrêmement branchés sur tout ce qui concerne le corps, et les phénomènes psychiques...

y en a qui appellent ça des livres

nous on appelle ça de l'énergie

Romans

L'EUGUELIONNE
Louky Bersianik
1976, La Presse

L'Euguelionne se pose comme la somme de la conscience féminine actuelle; conscience de la condition qui est faite à la moitié de l'humanité, conscience que cette servilité peut changer, devenir équilibré, échange et partage. Mais ce n'est pas un pamphlet, ce n'est pas un réquisitoire, ce n'est pas un exposé scientifique, ce n'est pas une colère agressive; c'est un conte, un roman, une belle histoire avec des personnages, une héroïne merveilleuse, féérique, l'Euguelionne, "qui vient d'ailleurs et par le haut". Comme l'Ingénu, ou Candide, elle ne sait rien de notre façon de vivre; sa démarche sera de découvrir, comparer, tenter de comprendre comment les humains ont pu en arriver à ce point d'échec.

Se promenant à travers les seuls niveaux de "survie" féminins de la terre, elle se rendra compte que ce n'est pas ici "sa planète positive". Parce que depuis les origines, règnent l'injustice et le pouvoir de la violence; cette situation qui s'est perpétuée, l'Euguelionne en donne une parabole, celle du monde partagé entre les "pédaleuses" et les "législateurs"; celles qui ont écrit au front: — je suis belle mais je suis noire —, et ceux qui portent: — la loi est dure mais c'est la loi —. Pourtant, au début, comme dans un jeu de cartes précieux, tous les envers étaient pareils, et toutes les faces étaient différentes et chacune aussi belle que l'autre. Mais un "droit", celui de la force physique, a bouleversé cela. (En ce cas, les éléphants devraient être supérieurs aux hommes, dit l'Euguelionne, car pour elle, par elle, toute situation abstraite, est immédiatement traduite en images extraordinaires: ainsi elle raconte l'histoire de ces femmes, enfermées dans un puits de mélasse, qui dessinaient, écrivaient et chantaient des chansons et les hommes de dehors se moquaient d'elles parce qu'elles ne savaient écrire, peindre et chanter que des thèmes de mélasse! il leur était facile de se croire "génies", puisqu'ils avaient mis et laissé les femmes dans leur puits!)

L'Euguelionne, c'est un grand sourire confiant, celui du "t'es capable". Le "toi tais-toi", sur lequel se base le génie masculin, tranquillement abattu, pour faire place à ce besoin énorme et joyeux de se dire, de s'exprimer. Mettre au dehors de soi, pour l'anéantir, tout ce qui a été vécu dans le silence, la monotonie, l'ennui, le sacrifice, et l'impossibilité de partager la responsabilité du monde. Le grand ennemi, c'est "saint Siegfried" et la psychanalyse que l'Euguelionne réfute longuement, mettant en évidence la misogynie profonde de cette théorie toute entière basée sur l'"envie du pénis absent"! Zazie convoquée répondra: "robinet, mon cul!" C'est le pouvoir qui est en cause, pas le sexe!

L'Euguelionne, c'est l'espoir fait femme, parce que c'est le seul visage que peut désormais prendre l'espoir; L'espoir sûr de lui, parce que le livre de Louky Bersianik, est un stock de connaissances, d'arguments, de recherches, qui donnent force et forme au combat féministe. L'espoir fort, parce que chaque situation scandaleuse est suivie de possibles solutions: dédramatiser, refuser, changer ou fuir, pourquoi pas? Se récupérer, commencer à savoir se respecter en toutes circonstances. N'attendons cela que de nous-mêmes!

mes! L'espoir fou et gai parce que, comme quelqu'un qui raconte merveilleusement bien, tout est dit, tout est devenu livre d'images. L'Euguelionne, c'est l'humour et l'ironie, c'est la colère argumentée, c'est la vie retrouvée. Ce n'est pas un livre qu'on lit en suivant, c'est un rêve qu'on suit, et dont on s'aperçoit bien vite que c'est notre propre pensée, perdue et revenue, car ce livre, chacune de nous l'a — en partie — écrit.

Françoise

Les Enfantsômes
Réjean Ducharme
Lacombe-Gallimard
1975, 285 pp.

Attentif et distrait quant au sort des premières années de sa vie présente, le héros lance la sonde et tire quand ça mord. On s'en doutait: tous les héros de Ducharme sont des enfants, peu importe leur âge. Des enfants paranoïaques, bavards et cabotins, perdus entre une chaude amitié et un amour incestueux, calemboueurs impénitents à coups de pieds-de-nez bien sentis. Ducharme batifole: son écriture de délire tient à un fil-prétexte louchant, même pour ceux qui connaissent le tabac, surtout le tabac Zig-zag. Pour le reste, je n'ai pas cherché de trame, et me suis délecté à y piéger au hasard sur le coin de la table où s'était posée pour un soir la folle acrobate de la couverture. Qui est peut-être, elle-même, une des femmes qui peuplent ce beau roman, en essayant de tromper la sensation d'altitude par les vertus de la bière ou l'effet du tangage. Ou du langage, au choix.

MSG

vers mis en relief par la vie intra-cellulaire ou encore d'un organisme social en état de crise, tout ensemble vivant est régi par les mêmes lois; celles des rapports structuraux entre chacune des parties composantes de l'ensemble. Un jour, un conglomérat d'atomes s'est regroupé sous l'action des rayons solaires; au bout de ce regroupement, comme au bout du geste de la main l'outil, c'est le monde tel que nous le vivons aujourd'hui qui commençait à se dessiner... Tout cela, on le savait déjà depuis "Du soleil à l'homme", "L'homme imaginant", "Biologie et structure", "L'agressivité détournée" et "La nouvelle grille", mais avec son tout dernier livre, Laborit vient situer toute la question dans les limites de ce monde vécu auquel nous nous confrontons jour après jour. Ce monde, c'est celui des valeurs hiérarchiques, des rapports de dominance, celui des luttes et des affirmations; or, la biologie du comportement vient montrer de façon irréfutable que toute action dans ce monde est d'abord une action gratifiante! Telle est la Loi du système nerveux: tout le reste, l'amour, l'homme, l'enfance, les autres, la liberté, la mort, le bonheur, le travail, le sens de la vie, la politique, la société... tout ce reste!!! est construction, valeur soumise à des impératifs historiques passagers... Or, le monde aujourd'hui est tel que seule la fuite est possible: cette fuite, c'est celle de l'imaginaire et de la créativité. Tous les horizons sont bloqués; d'un côté comme de l'autre, d'une couleur à l'autre, les hiérarchies de dominance sont devenues des dogmes auxquels il faut se conformer. Seule la connaissance de toutes ces constructions fausses et passagères rend la fuite possible; le mutant, celui qui veut construire

tout pas de laisser place à toutes les corrections de plan et à toutes les ouvertures de fenêtres qui viendront s'ajouter... La fuite qu'à ce prix!

A LIRE ABSOLUMENT!!!

M.B.

Pilotage de vaisseau spatial

Connaissance et Intérêt
Jurgen Habermas
Bibliothèque de Philosophie
Gallimard

Critique de la raison pure
E. Kant
Garnier-Flammarion

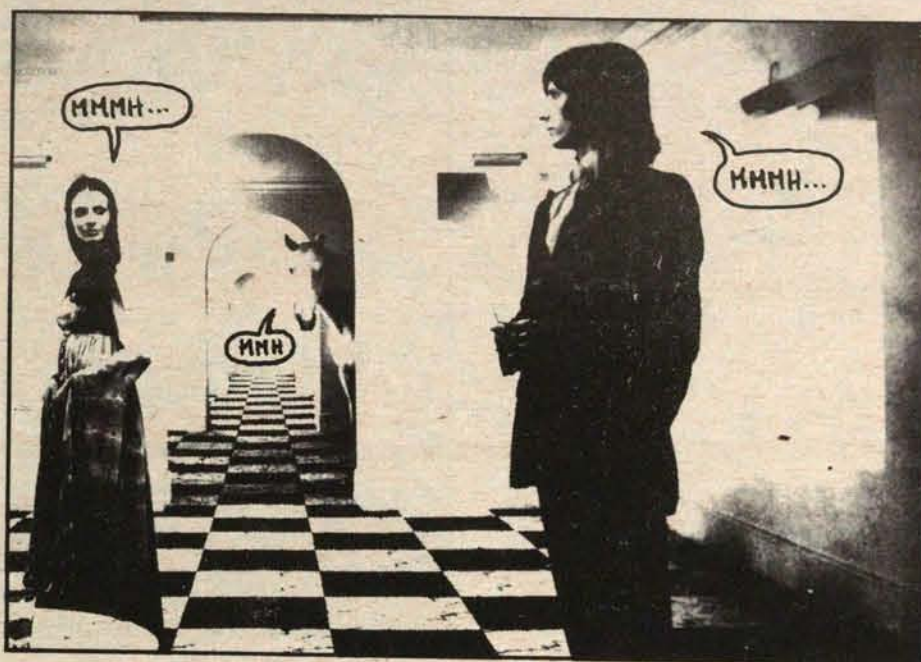
Idéologie et Folie
Thomas S. Szasz
Perspectives critiques
Presses Universitaires de France

Actuels
Herbert Marcuse
Galilée

Il était une fois et il est toujours un labyrinthe au centre duquel vivait une bête terrible. Une expédition s'est chargée d'y pénétrer pour l'abattre et au moment où nous sommes l'expédition est assise autour du monstre et prend gentiment le thé avec. Le dialogue en vaut la peine, car tous ses savants discutent avec le SOLIPSISME, qui est comme chacun sait une absurde et tragique manoeuvre pour affirmer l'existence du Moi à partir, hélas, du Moi. C'est tentant mais c'est impossible. Et c'est aussi très tragique, car il y a là quelque part comme un relent de DAMNATION ETERNELLE: la preuve gênante est qu'on a comparé le Solipsisme à "un fou furieux enfermé dans une citadelle imprenable de l'extérieur". La philosophie ne s'en est jamais remise: elle se promène maintenant quelque part sur l'autoroute indestructible qui devrait bien quand même relier la Vérité à une Méthode, la Certitude à la Procédure-pour-déterminer-la-Certitude. S'il n'y avait pas d'autoroute, alors à jamais aucune Procédure de checkage n'allait enfanter de la Certitude de sa. Comme la spirale et le ruban de Moebius n'ont jamais déplié à personne, on peut déduire que le coin est particulièrement achalandé et singulièrement achalandé. Imaginer seulement: on a beau en sortir on se retrouve toujours au point intérieur de départ. Le Minotaure, bête de service au centre du labyrinthe, dit alors: le cycle est le mal de dent du signe.

Habermas est la jeune étoile (47 ans) de la philosophie allemande et plus particulièrement de l'école de la Théorie Critique de Francfort dont la dernière vedette a été (et est encore, sorte de Maurice Richard) Herbert Marcuse. So dernier livre traduit en français est le blow-up magique et immense d'un chapitre de son livre précédent **La technique et la science comme "idéologie"**. Les rapports entre Connaissance et Intérêt. Aucune Connaissance ne peut se présenter comme "pure et détachée et impartiale et donc vraie moi seule" parce que toutes les connaissances sont motivées par l'intérêt. Mais dit la science, un instant, la méthode scientifique est une merveilleuse procédure qui nous assure de la certitude de toute hypothèse ou énoncé qui s'est bien gentiment soumis à la torture rigoureuse de notre procédure. Habermas leur prouve alors brillamment que leur "pure connaissance" est languoureusement écartillée sur le moelleux fauteuil de l'intérêt technique. Comme du reste toutes les sciences d'interprétation et d'histoire, basement motivée par un intérêt d'ordre pratique. Et pas même les sciences critiques, farouches défenseurs de la Vérité, qui ne sont innocentes de collaboration puisqu'elles se droguent à l'intérêt de l'émancipation: il va de mon émancipation en tant qu'é-

MAINMISE juin 1976-37



Manuel pratique à l'usage du mutant

Eloge de la fuite
Henri Laborit
Laffont, 1976

Un titre qui surprend. Un livre qui surprend encore plus en ces temps où il est d'abord question de luttes. Laborit est un biologiste, on le sait; après avoir introduit l'usage des tranquillisants en médecine, il est devenu depuis quelques années le père d'une nouvelle science qu'il a baptisée la biologie du comportement. Tout un programme... Tout un programme basé sur une grande analogie, celle du fonctionnement organique de la matière vivante. Pour Laborit, tout ensemble vivant, qu'il s'agisse du micro-uni-

un monde neuf ne doit pas oublier que depuis l'aube de l'humanité la fuite dans l'imaginaire permettant de se libérer des automatismes culturels s'est toujours construite sur la synthèse globale des données situationnelles: la survie aujourd'hui est dans la fuite, comme toujours. Mais, et ce MAIS est de taille, la biologie du comportement arrive comme un cheveu sur la soupe pour nous rappeler que la construction de cette Utopie salvatrice fondée sur l'Imaginaire est, elle aussi passagère, puisqu'elle est nôtre historiquement, ici et maintenant.

Possibilité de renouveau survenant au moment du dernier souffle, notre fuite est celle de la survie de l'espèce tout entière: si survie il y a, elle ne sera toutefois qu'une étape et nous devons voir à ce que nos espoirs ne deviennent pas des dogmes stérilisants pour les générations qui viendront. En construisant concrètement notre fuite, n'oublions sur-

tre humain et libre de savoir si le joker placé dans la Chair ou la Tribune dit vrai ou essaye de me fourrer.

Mais du même coup Habermas se met lui aussi dans le bain, car la Théorie Critique agit par intérêt émancipatoire. Anneau de Moebius en vue, que l'on distribue de la dope à l'équipage. Non, l'autoreflexion ne sera pas condamnée, parce que leur unité "se confirme dans une dialectique qui, à partir des traces historiques du dialogue réprimé, reconstruit ce qui a été réprimé". On peut fonder le Sujet sans freaker dessus en comprenant rationnellement qu'il était le résultat progressif de l'histoire naturelle de l'espèce: les milieux du travail, du langage et de la domination exigeaient une connaissance motivée par l'intérêt de la survie, de l'autoconservation.

Nous sommes le résultat de l'Interaction. Ici ça décolle dans tous les sens. Ou plutôt la Théorie de la Communication et ses Théorèmes Flippés envahit le terrain. Par exemple: un phénomène ou un événement n'existe que s'il y a plus d'une personne qui est d'accord dessus. Deux suffisent. Vérité et Interaction: il n'existe (donc) que des circuits-de-message circulant entre deux focus tous deux émetteurs/récepteurs. Nous jouons tous à la Bourse du Consensus.

Problème vital pour tout vaisseau spatial ou tout groupe de vie qui partage et applique la même hypothèse de travail. Stratégie et Survie, Règles et Ruse. Ce qui nous permet de saluer avec émotion la parution en livre de poche français du Clavier Bien Tempéré de la Philosophie Occidentale: Critique de la Raison Pure de Jean-Sébastien Kant. Passage délicat: c'est moins les règles qu'il a trouvées (chacun les siennes) que la nature du projet: fonder une charte de conventions naturelles à l'intérieur desquelles un groupe va opérer ENSEMBLE. En ce sens, la relecture de Kant (plaisanterie imaginaire, ça mesure 700 pages) peut être un prodigieux outil pour fonder la cohérence d'un groupe et y assurer le maximum de liberté pour un maximum de centralisation.

Lorsque le consensus d'un groupe est contesté par une puissance supérieure et généralement majoritaire, on emploie le mot folie. Vous êtes fous de penser ça, vous n'êtes pas sérieux. Et on peut le prouver, car vous déviez de la normalité universellement admise et objectivement déduite à partir de nos méthodes infailissables d'analyse. Il arrive que ce genre de phrases soient contestées de l'intérieur. Comme le fait Thomas S. Szasz, psychiatre américain et pointe de lance de l'antipsychiatrie américaine, notamment dans Idéologie et Folie, dont le titre ne saurait être plus clair. Toute folie ne peut-être détectée et désignée comme telle qu'à partir d'une Idéologie dont tout ce qui menace la cohérence et l'intégrité est qualifié de faux et de fou. En bon américain, Szasz est clair et direct, preuves à l'appui. "Le but non avoué de la classification psychiatrique, est la stigmatisation sociale et la création d'une classe de boucs émissaires."

Lorsque les boucs émissaires, quel que soit le domaine, se révoltent, ils ont à faire face à deux problèmes, dont traite avec urgence Marcuse dans Actuels, traduction de ses plus récents textes, trois essais sur Echec de la nouvelle gauche, Marxisme et féminisme, Théorie et Pratique. La couverture arrière résume admirablement ces courts textes: "Au centre de ces trois essais, on trouvera l'insistance sur la nécessaire libération des besoins réprimés EN MEME TEMPS que sur la nécessaire critique politique de l'ordre établi. Sans critique politique, la libération des besoins n'est que marginalisme contreculturel. Sans subversion des systèmes de besoins, la critique politique appelle seulement à remplacer une domination par une autre." Chose de moins en moins rare, il aboutit au "socialisme féministe" qui de toute évidence est la synthèse des deux directions. Mais en vieillissant qui se souvient, il n'oublie d'ajouter que s'y rendre sera "un processus douloureux, un combat plein de conflits amers, de tourments et de souffrances". Qu'en sera-t-il pourtant du rendez-vous dans le Jardin Secret de la Dame de l'Entraide et du Chevalier de l'Anti-Apocalypse? Tune in next week for the exciting meeting.

GK

Vies parties

Giordano Bruno, Le voyant de Venise
Yvonne Caroutch
Retz

Pythagore, L'initié de Samos
Jean-Claude Frère
Retz

En voilà deux dont les biographies manquaient.

MAINMISE juin 1976-38

Dans le cas de Pythagore, on comprend. Qu'il y en ait une maintenant qui se propose sous la forme de roman et non pas de genre documentaire donne à réfléchir. La reconstitution peut émouvoir aussi: la chair-et-les-os, même illusoirement reproduits, surprend toujours, c'est là même un de leurs plus inépuisables charmes. Du reste il faudrait que Pythagore s'en explique là-dessus: si le rythme existe au niveau des idées et de lois qu'il est possible de dire et d'écrire, il n'empêche qu'il n'a d'existence repérable ou qu'il n'est connu et reconnu que dans l'humble royaume de l'ici-bas, c'est-à-dire la matière, vous et moi. Ou bien le monde des idées a-t-il une existence autonome, AILLEURS? Vieille querelle, mais comprenons bien que ce n'est plus vieux et que ce n'est plus querelle. Il importe de neutraliser le paradoxe de la danse et du danseur: now. L'ordre existe ici, l'orgasme maintenant.

Giordano Bruno, le plus flippé de tous, le dernier à être brûlé par la Sainte Eglise, et précisément en 1600... Son hypothèse, même pas, sa conviction la plus profonde que la vie existait partout dans l'univers peuplé d'astres à l'infini, nous rejoint 350 ans plus tard. Mais ceci n'est qu'un cliché ou pauvre bouillon. Bruno est quelque chose de beaucoup mieux et de moins connu: c'est l'Artaud, de son époque, décidé coûte que coûte d'aller jusqu'au bout de la perception magique qu'il avait la chair et les os de l'univers. Il expérimente, s'adonne à la magie et tente de percer le secret de l'imagination. Cette biographie le démontre et l'expose à satiété. Il ne serait pas déplacé d'y voir un modèle, un destin et un danger. On a beau penser à certaines choses, il y a toujours moyen de se rappeler ce qui est arrivé à ceux et celles qui dans le passé eurent les mêmes idées, les mêmes gestes, les mêmes actes. Mais tout cela est-il bien fixe: les génocides métaphysiques sont-ils encore possibles, et les sentences toujours meurtrières? Plus que jamais Bruno s'impose à ceux qui ressuscitent des massacres anciens et viennent demander que la promesse soit remplie. Enfants de la terre et du ciel.

GK

Guerre des signes Paradoxe et catastrophe

Pont de convergence,
du Romantisme à l'avant-garde
Octavio Paz
Les Essais, Gallimard

Poésie et poétique de l'idéalisme allemand
l'idéalisme allemand
Peter Szondi
"Le sens commun"
Ed. de Minuit

Children of Dune
Frank Herbert
Berkley/Putnam's

Sémiotique et Sciences sociales
A.J. Greimas
Seuil

Rhizome
Deleuze & Guattari
Ed. de Minuit

Arguments 2
Marxisme, révisionnisme,
métamarxisme
Morin, Axelos, et al.
10/18

Mais sa Majesté le Paradoxe retentit partout, façon sournoise que s'est trouvé bébé univers pour jouer à cache avec Soi-Même. A égale régulièrement non-A, inversement et à nouveau. Mais il est interdit dans certains endroits d'en parler, de mentionner le paradoxe, et d'en conclure que les deux membres d'une opposition sont nécessairement complémentaires. Par exemple, Octavio Paz, dans Point de convergence, démonte l'opposition fautive qui affrontait Romantisme et Modernité et qui cachait à la seconde qu'elle sortait droit de la première. Lorsque le Romantisme, héritier des "Lumières" du XVIIIe, installe la notion du Changement et de la Révolution, il crée au même moment une tradition du changement qui ne pourra que toujours se nier elle-même. Le progrès devient mouvement perpétuel, car seul dorénavant sera constant le mouvement. Ce retour des choses sur elles-mêmes deviendra le ver dans le fruit, le pourri dans le royaume.

Le Romantisme fut particulièrement gâté lorsqu'il dut se débrouiller avec les séries d'op-

position suivantes et essayer de les concilier: Analogie et Ironie, Tradition et Nouveauté, Cycle et Progrès, Magie et Politique, Poésie et Révolution, Affirmation érotique et Négation ironique. C'est ici que Paz se surpasse et trace un tableau du happening européen des deux derniers siècles qui est si surprenant dans sa franchise qu'on sent littéralement la démonstration courber le cerveau. C'est qu'ici se joue le sort de la pensée analogique, Lady Analogie, "vision de l'univers comme système de correspondances et du langage comme double de l'univers". Si l'Analogie n'est pas admise, il ne reste plus que la Procédure Scientifique, et à court terme c'est l'apocalypse des ingénieurs. Mais pour admettre l'Analogie, il faut réussir à l'épouser à son ennemie mortelle, l'Ironie. D'après Paz, Marcel Duchamp a réussi cette opération avec la Méta-Ironie. "La méta-ironie nous révèle l'interdépendance entre ce que nous appelons "supérieur" et ce que nous appelons "inférieur" et nous oblige à suspendre le jugement. Ce n'est pas une inversion de valeurs, mais une libération morale et esthétique qui fait communiquer les opposés... La critique devient création, création qui consiste à renverser la modernité avec ses propres armes: la critique, l'ironie."



naissance. Les pages sur Schiller et sur Holderlin sont magnifiques.

Le Paradoxe central joue démesurément au niveau de la religion. Imaginez un peuple opprimé qu'un prophète particulièrement lucide libère du joug en lui dénonçant le pouvoir. Imaginez maintenant que le prophète libérateur est devenu le nouveau pouvoir justement parce qu'il a pu le nier précédemment. Coup classique du: il est interdit d'interdire. Imaginez pire encore: imaginez qu'au nom de leur prophète libérateur et nouveau roi, cet ancien peuple opprimé entre en guerre et en croisade sainte contre tout le restant de l'univers, différent de lui et qui ne connaît pas leur nouveau dieu-homme. C'est la catastrophe de l'Impérialisme Religieux qui répond "la bonne nouvelle" par l'épée et le feu. Jus- qu'ici c'est à peu près l'histoire des deux premiers DUNE. Dans le troisième tome qu'Herbert vient de publier, Children of Dune, c'est le désamorçage complet de cette bombe psychocosmique qu'est le "mindfuck" du paradoxe et qui menace d'exploser tout l'univers. Paranoïa et Intelligence à pleines pages, comme dans les deux premiers, avec une dimension accrue: cette fois-ci ce sont des enfants qui oeuvrent, les enfants de Paul le Muad'Dib, âgés de dix ans seulement mais qui ont connu l'Epreuve et l'Épice dans le ventre même de leur mère.

La même conscience de ce retournement d'une proposition contre elle-même et de son annulation dépendant intimement de son affirmation se retrouve dans Sémiotique et Sciences sociales de Greimas. "Le discours scientifique ne peut être qu'un discours idéologique qui vise à la destruction de sa propre idéologie." Et aussi dans le deuxième tome de l'anthologie des textes de la revue Arguments qui dès la fin des années '50 avait posé les bases d'un métamarxisme qui allait essayer de surmonter le paradoxe d'avoir un anti-pouvoir devenir lui-même pouvoir oppresseur.

Et enfin, dans Rhizome, de Deleuze et Guattari, qui est l'introduction de leur prochain livre à paraître sous peu. Le Rhizome, c'est l'anti-arbre, le modèle pluraliste et en réseau désordonné de la racine dite rhizome, par opposition au modèle centraliste et royal de l'arbre avec son unique tronc et ses branches reliées à l'unité. "Faites rhizome et pas racine, ne plantez jamais! Ne semez pas, piquez. Ne soyez pas un ni multiple, soyez des multiplicités." On pourrait ajouter: ne devez pas missionnaire de quoi que ce soit. Il est un point où l'on doit ne plus parler, et où il faut brûler tous ses livres.

GK

Artaulogie

Oeuvres Complètes
Tome 1, 2 vol.
(ed. revue et augmentée)
Antonin Artaud
Gallimard, 1976

A la rencontre d'Artaud
Susan Sontag
traduit de l'américain
Christian Bourgeois

Gallimard reprend une nouvelle édition des Oeuvres Complètes d'Artaud en y ajoutant tous les résultats de 25 ans de recherches: lettres, inédits, textes perdus et retrouvés, etc. Le texte de Sontag sur Artaud est peut-être la plus perspicace approche d'Artaud: "Il est l'exemple même d'un auteur que la culture tente d'assimiler — la preuve c'est qu'elle écrit sur lui et que Gallimard publie ses oeuvres complètes — bien que sa véritable nature demeure inassimilable." Il n'y a pas moyen d'appliquer Artaud, car son oeuvre est "un acte d'annulation d'elle-même". Le lire jusqu'au bout, c'est s'exposer dangeusement: "Qui pourrait le comprendre ou être d'accord avec lui sans vivre comme lui un état de siège démoniaque? Et ses idées elles-mêmes ne lui ont-elles pas été arrachées sous une pression intolérable?"

Du coup, ça devient tentant de le faire, ne serait-ce que pour recycler l'horreur et neutraliser le paradoxe sur lequel se déchirent les plus courageux d'entre nous. Supposons qu'il a passé, passé l'obstacle et qu'il a laissé une trace, une carte. Par ici à gauche et puis un peu à droite, et attention au trou ici et puis c'est droit devant. Supposons. La preuve ne pourra jamais être la sienne, mais bien seulement la nôtre: notre voyage le prouvera, et c'est pourquoi il est mort, pour pouvoir être là de l'autre côté qui de toute façon est toujours de ce côté, et c'est ça qui est difficile à coudre. Sontag nous met bien en garde, mais je suis sûr qu'il y a moyen. Les nouveaux argonautes.

GK

Pédérastie

Journal d'un innocent
Tony Duvert
Ed. de Minuit

Cette camisole de flammes
(Journal 1953-1962)
Gabriel Matzneff
La Table Ronde

Deux journaux de pédérastes. L'un sublime, celui de Duvert, dont le sang-froid, l'outrance et l'humour électrifient des enfilades de garçons baisés. C'est peut-être son meilleur livre, le plus direct, le plus clair, le plus simple, avec une finale qui devrait faire lever tous les camps. Paul Chamberland en fera une page dans le prochain numéro, MM 60.

Matzneff, lui, couche et avec les garçons et avec les jeunes filles. Son journal débute à l'âge de seize ans et raconte la progression d'une âme cherchant délibérément à fonder cosmiquement son goût de la chair et l'aspect quasi-religieux qu'il y aurait à coucher avec des enfants ou de jeunes adolescents/adolescentes. C'est assez outré par moment, car le tout est encadré par une envie constante du suicide, par grandeur. Non pas fuir la vie par faiblesse mais bien par refus de vivre "ce" genre de vie que la stupidité nous propose aujourd'hui: mieux vaut le suicide que vivre "ça". On peut imaginer le mélange détonant que ça résulte dans.

GK

Grandes manoeuvres

L'enfant et l'expression dramatique
Monique Rioux, Diane Bitz et J.M. Boisvert
L'Aurore, 185 pp., 1976

Ce livre de presque deux cents pages propose une méthode d'animation en expression dramatique presque entièrement originale, en tous

cas basée sur la féconde expérience des auteurs.

Après un court survol historique de cette expérience racontée avec beaucoup de simplicité et de sincérité, les auteurs nous livrent les principes qui les animent. Ce sont des principes simples et clairs qui feront, je pense, l'unanimité de ceux qui oeuvrent dans le même domaine.

Monique Rioux et ses collaborateurs ne se contentent pas d'élaborer des principes, ils nous livrent avec un constant souci d'exactitude les secrets de leur animation théâtrale, car il s'agit bien de théâtre, en tous cas d'une initiation graduée aux "mystères" dramatiques. Ces secrets étant toujours livrés dans leur cadre expérimental, dans des ateliers où les enfants de 6 à 12 ans se découvrent et découvrent les autres, ils ne sont jamais nébuleux. En bref, ce livre est un petit bijou de livre que tous les animateurs en expression dramatique, tous ceux qui oeuvrent en loisirs et récréologie, comme du reste ceux qui cogitent dans l'enseignement du théâtre au niveau collégial devraient connaître, lire et exploiter. Car beaucoup d'exercices décrits par l'auteur et ses collaborateurs peuvent servir à des adolescents et voire même à des adultes, en y apportant parfois que très peu de changements.

Il faut noter en particulier l'utilité et la richesse des ateliers d'arts plastiques élaborés par Diane BILZ.

Voilà donc un livre généreux, intelligent et efficace.

Renald Tremblay

Nourritures Psychiques

Les Nourritures psychiques
Raymond Ruyer
coll. Liberté de l'esprit
Calmann-Lévy

Par l'auteur de la Gnose de Princeton, un livre sur les différents systèmes de nutrition dans l'entité totale que forme l'être humain et qui se déploie sur plus de niveaux qu'on le croit, qu'on l'admet et qu'on le constate. Cette dernière série pourrait s'allonger, et reflète précisément ce que Ruyer doit surmonter pour dévoiler cette ré-

gion sous-alimentée (par définition puisqu'on ne saurait même pas qu'elle est là, et encore moins qu'elle aurait fait) qu'est l'âme. Un instant, bien sûr. Mais bien pour répartir: car si la nourriture ou mieux encore, la faim prouvent l'existence et la nécessité de la bouche? Une fois admise la nourriture psychique, il faut lui adjoindre un organe d'assimilation, entrée, canaux, indigestion, poisons, panacées, déviations, diètes, et puis nous sommes ce que nous mangeons. L'exploration est fascinante, car qu'est-ce qui est sain et qu'est-ce qui ne l'est pas? Ruyer débouche sur l'anti-juvénisme: paradoxal, car on aurait donné l'âme à la jeunesse, le corps à l'adulte, et l'esprit à la vieillesse. Quels sont donc les troubles rapports qu'entretiennent l'âme, les émotions et la jeunesse? A lire pour un autre son de cloche.

GK.

Ombellifères, sémaphores et autres garrochages

Enfourchons les romans et les nouvelles. Confettis de Marcel Godin (Alain Stanké) illustré par la sublime Louisa Nicol. Confettis ne durent qu'un moment et il ne faut pas être dupe: "Les yeux n'ont jamais été le miroir de l'âme et nos fantasmes ne valent que parce qu'ils n'ont jamais été vécus. Ainsi les petites filles ailées ne volent-elles que dans le subconscient où voyagent des vaisseaux imaginaires dont les trajets sont illusoire." Terminus. Ce qui n'empêche pas la fiction de continuer. Dans la collection au Seuil, Fiction & Cie, parution d'un Kurt Vonnegut Jr, auteur d'Abattoir 5, R comme Rosewater: lire Rockefeller, y mettre une bombe, rire beaucoup. Dans la même collection: Louve Basse de Denis Roche. Approche proposée: regarder la couverture qui représente l'exact point de vue de l'écrivain devant sa machine à écrire, c'est-à-dire une photo de face de ladite machine; ni plus ni moins c'est la position d'un pilote de course; alors s'ins-



taller, très stone de préférence, dans le siège avant et s'enfoncer dans le parcours pluriel, prolifique et imprévisible de Roche. Si vous êtes jeune romancier, offrez-vous une bonne peur. Toujours au Seuil, le dernier roman de François-Régis Bastide: La Fantaisie du Voyageur. Roman de et pour et sur musique, traversé de part en part par le fantôme de l'Allemagne romantique: Bastide répète l'exploit de la Vie Révée, ce roman à lire en prison (ce qui a été fait), antidote au faux réel. Et au Seuil encore, Le château des destins croisés d'Italo Calvino. Prémisse ingénieuse: "prendre un jeu de Tarot et raconter son histoire à coups d'images comme seul support." Mais les images peuvent se lire de différentes façons "géographiques" selon qu'on est assis à gauche à droite en face ou ailleurs. Fascinant. Chez Laffont, traduction du célèbre La Solution à Sept pour Cent de Nicolas Meyer, où l'on voit Sherlock Holmes rencontrer Sigmund Freud à Vienne, collaborer ensemble sur une machination diabolique, et prendre ensemble de la cocaïne, d'où le jeu de mot du titre. Finesse et intelligence: plaisir garanti.

Chez Denoel, un roman "pastoral" d'un des plus grands romanciers américains contemporains, John Gardner. A l'Ombre du Mont Nickel raconte la métamorphose d'un homme de cinquante ans, qui après une vie de solitude, épouse une jeune fille abandonnée et enceinte, et redécouvre à travers elle la sainteté des choses. Ca se passe en Nouvelle-Angleterre, tout près de nous, et par moment on s'y retrouve. Du même auteur, on recommande Grendel, qui est le point de vue du Monstre dans les histoires de héros qui vont tuer les bêtes mythiques troublant et à pisser de rire, Chez Gallimard,

traduction de REDBURN de Herman Melville, ce qui termine la traduction de l'oeuvre entière de Melville en français. Encore une fois, c'est l'histoire d'un marin, et encore une fois c'est l'histoire de la perte de l'innocence. On dit que c'est le plus autobiographique de ses romans.

Chez HMH, Les Ecrivains d'Amérique, de Naim Kattam. Deux tomes couvrant le Canada anglais et les Etats-Unis, ces livres de Kattam sont un précieux outil de référence. Combien de ces auteurs ne connaissons-nous pas et pourtant leur nom semble familier. Les deux volumes comportent des rencontres et des interviews avec des auteurs comme Northrop Frye, McLuhan, Mailer.

L'occulte et ésotérisme. Chez Albin Michel, collection Les Chemins de l'Impossible, Le Collège Invisible de Jacques Vallée. Ce livre a une certaine réputation, l'hypothèse a de la séduction et les implications fascinantes. Et de W. Raymond Drake, Astronautes de l'ancien Orient, peut-être le plus sérieux des volumes parus jusqu'à date sur l'intervention d'extra-terrestres dans l'histoire humaine, et dont les traces laissées ne sont autres que les mythologies, surtout celles des Indes, de l'Egypte, de Babylone, de la Chine, du Japon, des Hébreux. Très bonne et sérieuse bibliographie. Chez Laffont, collection Les Enigmes de l'Univers, Maurice Chatelain dans Nos Ancêtres venus du Cosmos, approche le même sujet sous l'angle des "connaissances" extraordinaires qu'avaient nos ancêtres et de leurs origines (dédouées nécessaires) extra-terrestres. C'est l'aspect complémentaire du point de vue mythologique. De Jean-Louis Bernard, Aux Origines de l'Egypte, un beau livre calme sur un sujet rarement traité: quelles sont les origines d'un ancien pays considéré lui-même comme l'origine plus ou moins prouvée de beaucoup d'autres choses. Bernard donne la réponse en deux grands chapitres dont les titres disent tout: la dame donneuse de vie, la dame qui aime le silence.

Chez Laffont aussi, parution de Sterne Dorée, de Jean Tur, troisième volet des Mémoires de L'arkonn Tecla dont avaient paru l'archipel des Guerrières et La Harpe des Forces. C'est du Mallarmé, du Tolkien et du Hugo mélangé. On en a dit ceci: "... un poème en prose torrentiel, qui roule par lames successives comme l'océan, et où sont absorbés, polis, rejetés et repris tour à tour d'immenses thèmes philosophiques, érotiques, mystiques, dans un langage sans cesse réinventé."

Poche divers. Chez 10/18, Eléments pour une analyse du fascisme, deux vol., très savant, surprenant par moment, obsessionnel; de Henri Lefebvre, le premier tome d'une oeuvre qui en aura quatre, De l'Etat; Le psychanalyste de Robert Castel, "première interprétation d'ensemble de la psychanalyse à partir de ce qu'elle récuse: son rapport au pouvoir", et ce n'est pas tendre; Lecture du XIXe siècle, par Hubert Juin, beau livre qui nous fait redécouvrir les grands noms de la littérature française du siècle passé: intelligence et plaisir. Chez Folio, le 2e tome du Miroir des Limbes d'André Malraux (le premier était les Antimémoires): La corde et les Souris, qui contient en un seul volume: Hôtes de Passage, Les Chênes qu'on abat, La Tête d'obsidienne et Lazare; et Le Lotissement du Ciel de Blaise Cendrars, l'extraordinaire Cendrars, "souvenirs fabuleux", déluge et cirque, pages très belles et très poussées sur la lévitation, un enchantement complet, à lire cet été. Chez Idées/Gallimard, Critiques littéraires (Situations 1) de Jean-Paul Sartre, à redécouvrir, des textes sur Faulkner, Husserl, Giraudoux, Camus, Blanchot, Bataille, etc. Chez Médiations, L'archéologie du Frivole de Jacques Derrida: sous le couvert d'une lecture de Condillac, ce célèbre-et-inconnu philosophe du XVIIIe, Derrida part et nous entraîne loin: vertiges par moment.

Cinéma. Le dernier film de Truffaut qu'on n'a pas encore vu ici, L'argent de poche, porte sur diverses épisodes dans la vie d'enfants. Truffaut en a fait aussi un cinéroman qu'il publie chez Flammarion, avec photos du film et du tournage. C'est une suite "politique" aux 400 coups et l'Enfant sauvage. Deux livres de la critique américaine de cinéma Pauline Kael, la plus intelligente et la plus hystérique des critiques, en livre de poche Bantam: Deeper into Movies, et en nouveauté, son dernier, Reeling. Lire ses textes, c'est revoir un film le redécouvrir et le comprendre, à partir du délire newyorkais. Un autre critique, français cette fois, vient de publier son anthologie propre: Une critique dispersée de Louis Séguin. Délire parisien, difficile, linguistico-pété et sévère: pour les mordus seulement, et bien armés.

Politique. Chez Gallimard, Situations X de Jean-Paul Sartre, sous-titré Politique et Autobiographique; contient la version intégrale et inédite de la célèbre conversation qu'eut Sartre avec Michel Contat et dont le Nouvel Observateur avait publié des extraits durant l'été '75. Chez Aubier-Montaigne, un bel outil de synthèse historique De Karl Marx à Lénine et Mao-

MAINMISE juin 1976-39

DOWN TO EARTH FESTIVAL

EN SEPTEMBRE 1975 AVAIT
LIEU A ABERFOYLE, EN ONTARIO, LA PLUS
GROSSE "FOIRE POUR L'ALTERNATIVE" QUI AVAIT JAMAIS
ÉTÉ TENUE AU CANADA. CETTE ANNÉE, LES 10, 11, 12
SEPTEMBRE, AURA LIEU AU MÊME ENDROIT LE 2^e FESTIVAL
"DOWN TO EARTH". CE FESTIVAL A POUR BUT PREMIER DE CRÉER
UN MARCHÉ PUBLIC D'IDÉES, D'INFORMATIONS, DE PRODUITS ET
DE SERVICES QUI PERMETTENT L'AUTO-SUFFISANCE D'INDIVIDUS
ET DE COMMUNAUTÉS CONCERNÉS PAR LA QUALITÉ DE LEUR VIE
ET SOUCIEUX DE RESPECTER L'ÉQUILIBRE DES DIVERS SYSTÈMES
ÉCOLOGIQUES ET PSYCHIQUES DE NOS VIES QUOTIDIENNES...

LES ORGANISATEURS DU FESTIVAL SONT PRÉSENTEMENT À LA
RECHERCHE DE PARTICIPANTS QUÉBÉCOIS QUI TRAVAILLENT À
L'ALTERNATIVE DANS LES DOMAINES SUIVANTS: COMMUNICATION
ÉDUCATION, ÉNERGIES DOUCES, ÉCOLOGIE, TRAVAIL, NOURRITURE,
POLITIQUE, HABITATION, LOISIR, DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL,
TRANSPORTS; QUI DÉSIRENT FAIRE CONNAÎTRE LEURS RE
CHERCHES, LEURS EXPÉRIENCES ET LEURS RÉSULTATS; ET
QUI VEULENT RENCONTRER D'AUTRES PERSONNES OU
GROUPE DEUVRANT DANS LES MÊMES DOMAINES.

POUR TOUTE INFORMATION SUR L'INSCRIPTION
AU FESTIVAL COMME EXPOSANT, ÉCRIRE À

DOWN TO EARTH c/s MAINMISE
1589 St. Denis, Montréal, Qué.

EN PRÉCISANT LA NATURE DE VOS ACTIVITÉS
ET LE GENRE DE PARTICIPATION.



LE COIN DES YEUX

TAORMINA, Début de siècle
Photographies du Baron de Gloeden
Editions du Chêne

Si je dis: "Tiens, voilà le boudin!", et que le serveur du restaurant dépose le plat sur la table, c'est parfait. Mais si c'est votre soeur qui rentre justement dans le salon, c'est très différent. On n'insistera jamais assez sur l'importance du contexte. Sans le contexte, l'être humain a toujours l'air très bête, et ça fait rigoler ceux qui sont au courant. Voilà pourquoi il faut être très prudent et toujours s'enquérir discrètement du contexte avant d'avoir fait trop de bêtises. Je dis ça pour ceux qui auraient l'idée de feuilleter Taormina sans en lire la préface. Si les clés sont posées à portée de la main, ça ne vaut pas la peine de s'essayer à crocheter la serrure.

Le baron Wilhelm von Gloeden (1856-1931) a commencé sa vie dans une famille d'officiers du nord de l'Allemagne. Comme on lui interdisait de mettre les coudes sur la table, il en est sorti dès qu'il a pu, est parti visiter l'Italie, et a fini par s'installer en Sicile, à Taormina, où il est resté jusqu'à sa mort. A Taormina, "Son amour des garçons ne se heurtait point aux préjugés, et l'harmonie des paysages comblait ses goûts d'esthète." Découragé par la peinture, il se lança dans le gadget nouveau de l'époque: la photographie. Un seul thème: des jeunes garçons nus, et une certaine nostalgie de l'antiquité grecque... ces temps antiques où les préjugés contre l'homosexualité n'existaient pas, où l'amour le plus cher aux philosophes était, des deux amours, le plus libre et le plus pur... Echapper au cycle, attendre un monde qui se referme sur sa propre perfection, où contempler la beauté et l'étreindre seraient une seule chose... un monde où les corps, dans leur splendeur, vivraient sans les obscurités, les opacités et les misères de la chair...

Tout un programme, quoi, plus surprenant à nos yeux qu'en ce XIXème siècle où la contemplation du passé était le passe-temps favori des esthètes. Sauf que le baron, ébloui par la magie de la fée photographie, ne s'est pas rendu compte d'une chose, c'est que si la peinture permet de proposer des interprétations de la réalité, la photo, elle, relève d'un autre principe. Elle est l'une des étapes d'une technologie très précise posée par l'homme pour contrôler scientifiquement sa réalité ("ça ne triche pas"). La photographie, en tant que représentation fidèle d'un instant précis, se prête mal à l'évocation. Les pages de l'album contiennent donc plus les instantanés des après-midi du baron von Gloeden que des images de patres d'Arcadie. Ceci pose, on ne s'étonnera plus de la pauvreté des mises en scène ou de l'incongruité (au sens mathématique du terme) des accessoires. Restent les images, d'un classicisme déjà légèrement décadent, ou les poses alanguies des jeunes corps nus contrastant avec l'apreté des décors. Courbes arrondies des épaules ou des chutes de reins, sexes impudiques, visages sérieux aux yeux profondément énigmatiques. On ne peut rien comprendre à ces images si on ne voit qu'en elles c'est la sexualité qui est pure et la beauté qui est perverse. Une question de contexte, je vous le disais bien.

Quelques livres de poche...

Tout d'abord un **Panorama de la bande dessinée** (J'AI LU, D75), présen-

té par l'infatigable Jacques Sadoul. Bien que le livre ne contienne pas autant d'informations que son équivalent chez Marabout-Université (Histoire de la bande dessinée, par Gérard Blanchard, 179) il offre l'intérêt d'une présentation claire des textes et de 200 illustrations annotées soigneusement répertoriées. Pour pas cher, finalement. Je suis content de l'avoir, même si je ne suis pas toujours d'accord avec ce que dit l'auteur. Par exemple, à propos de Reiser, je cite: "Je pense pas qu'il y ait un message chez Reiser, je le considère plutôt comme observateur, neutre mais féroce, de la nature humaine. C'est en tout cas un artiste de premier plan." Le "en tout cas" laisse rêveur, surtout de la part de quelqu'un qui pense que la neutralité et la féroceité peuvent coexister. Il semblerait bien en effet que Jacques Sadoul n'a reçu aucun "message" de Reiser. Pour juger vous-même, je peux vous conseiller "Ils sont moches" de Reiser, republié des éditions du Square par Folio (no 528) Au dos du livre, le même dessin qu'en couverture plus petit, avec la légende: "Vous vous croyez beau, vous, peut-être?"

Chez Folio toujours (no 529), **Le journal de Catherine**, de Cabu, qui tend à prouver que les français ont encore assez de foi chrétienne pour pouvoir en faire de l'humour. Si Reiser et Cabu sont deux anciens dessinateurs du "Hara-Kiri" des années 60-70, Delfeil de Ton en est un des éditorialistes. "On peut cogner, chef?" (par DDT, Folio no 655) réunit quelques textes publiés dans Hara-Kiri Hebdo. Le style y est un régal, et le système de pensée irréprochable. Cavanna et DDT sont les premiers à avoir utilisé un style de journalisme basé sur des éditoriaux impudiquement personnalisés, et à proposer un système cohérent de pensée qui évite les doctrines de parti. Ils ont influencé toute la génération actuelle de jeunes français en leur parlant en-dehors des jeux politiques. A connaître absolument avant de partir en Europe.

Quelques albums...

Le génie des alpages, (par F'MURR, Dargaud éd.) est le premier recueil de la célèbre série qui paraît encore régulièrement dans Pilote par histoires de deux pages. Dans un décor de montagnes, un berger, un chien, et un troupeau de moutons. Dans cette petite communauté, où tout le monde (sauf peut-être le berger) dispose d'une remarquable facilité d'élocution, se posent les problèmes de hiérarchies sociale, de rapports, de force, de l'opposition ignorance-connaissance, le tout baignant dans la plus étonnante folie que l'air des alpages ait pu provoquer.

Paru ce mois-ci, **Cinémastock tome 2**, (Gotlib et Alexis, Dargaud éd.) est un très bon cadeau à suggérer à des amis qui savent que vous aimez la bande dessinée. La collaboration Gotlib-Alexis est un des cocktails les plus heureux de la BD. Trois histoires dans l'album. Une parodie de l'émission TV (Chapeaux melon et bottes de cuir. Les malheurs de Sophie de la Comtesse de Ségur traités avec tout le sado-masochisme nécessaire, et enfin l'extraordinaire Notre-Dame de Paris d'après Victor Hugo, première bande dessinée à utiliser couramment le fondu-en-chaine entre deux images. Le genre d'album que vos amis vous emprunteront après vous l'avoir offert.

Toujours chez Dargaud, **A l'est du Yangzi** de Claude Moliterni et Patrice Serres. Le héros est un hardi casse-cou, "pour qui les femmes et les mitrailleuses n'ont pas de secret". Il est accompagné d'une femme "fatale, calculatrice, décidée à tout pour réussir" et d'un comparse, Alvaro, "un petit escroc". Les citations sont de Dargaud. Je ne me doutais pas que ce genre de choses pouvait exister toujours. Les femmes et les mitrailleuses n'ont pas de secret pour lui. Vaut mieux entendre ça que d'être sourd, allez.

Claude



TAORMINA, Début de siècle



Le génie des alpages



Cinémastock tome 2



Tse-Toung par Henri Chambre, qui trace l'évolution du Marxisme à travers l'histoire des idées et de son héritage contemporain Gramsci, Mao, Althusser, Garaudy, etc. Chez Flammarion, **Terreur et Terrorisme** de Fredrick Hacker "La terreur est la méthode d'intimidation utilisée par les puissants, et le terrorisme est l'imitation de ce procédé par les faibles, les opprimés et les désespérés; tous deux s'imitent et se provoquent mutuellement. Ils ont de plus en plus de commun le choix volontairement arbitraire de leurs victimes et le caractère imprévisible de leurs actions. Enfin, ils sont toujours motivés par un désir de publicité et de propagande et s'appuient le plus souvent sur la passivité générale". Chez Laffont, le livre controversé de Jean-François Revel, **La Tentation Totalitaire**. Pour Revel, deux obstacles au Socialisme, le principal étant le communisme et l'autre, l'Etat-Nation. Ça a gueulé généralement en France lorsque ça a paru, on ne lui pardonne tout simplement pas de mettre les points sur les i et de dénoncer l'hypocrisie générale en ce qui concerne les Etats-Unis que l'on accuse de TOUS les maux de l'Occident à pouvoir s'offrir un Watergate. Déjà, à cette dernière phase vous avez sursauté et ainsi commença la descente dans le puits aux confusions rhétorique, dogme et demi-vérités se mélangent très très bien, et puis quel dictateur vous préférez: Staline ou Nixon? Les futurs politiciens d'entre nous feraient bien de lire ce livre, ne serait-ce que pour savoir où ils se situent dans cette folie planétaire du pouvoir.

Divers. Au Seuil/Points, **Introduction à la littérature fantastique** de Tzvetan Todorov. Dans le discours sur la mutation présente, on en revient souvent au "fantastique" dans lequel nos cerveaux hallucinogénisés voyagent confortablement, pour si peu sommes-nous pervers et réactionnaires? N'oublions pas que le "fantastique" n'a pas bonne réputation, et sur quel espace dansons-nous nos peurs et nos émois? On vous dira de ce livre de Todorov qu'il appartient aux étudiants de littérature et de linguistique. C'est faux. Si l'espace de vos voyages vous préoccupe et si vous désirez une carte de ce territoire mental, ce Todorov, re-codé, traduit et appliqué, par nous et pour nous, devient un bien utile manuel de route. Chez Christian Bourgois, **Enfances Choies** de Gilbert Lascaux. Des incidents anecdotiques dans l'enfance de grands personnages, toutes inventées, apocryphes, fabuleuses, drôles, profondes, car l'anecdote irréaliste se propose ici comme flash total sur la personnalité, l'oeuvre et la vie d'un célèbre: Rubens, Chopin, Einstein, Verdi, Shelley, Bismarck, Darwin, etc. Le surréalisme y abonde, mais le plaisir est de tout prendre comme réaliste, technique zen au fond, ce qui au fait est acmément le ton et l'impression de ce livre. Chez des femmes, le célèbre poème en prose d'Anais Nin, **La maison de l'inceste**. "Et elle se reprit à danser: elle dansa accordée à la musique et au rythme circulaire de la terre; elle se mit à tourner comme tourne la terre, à la façon d'un disque, exposant toutes ses faces, tour à tour, à la lumière et à l'ombre et s'avança en sa danse vers la clarté du jour." Chez des femmes aussi, **Trois femmes** de Sylvia Plath, dialogue à trois voix dont le décor est "une maternité et ses alentours".

Divers suite. **La Maison dans l'histoire**, Simone Roux, Albin Michel. Dès l'introduction on sent que ça ne se passera pas comme ça s'est toujours passé. L'auteur dénuée son sujet des faux voiles et le livre dans une transparence où la richesse se le dispute à la simplicité. Bel outil de déprogrammation pour ceux qui trippent dans le bâtir et le village. Dans la même collection (L'aventure humaine), **L'amour en Occident à l'époque moderne** de Jacques Solé. L'évolution des mœurs sexuelles de 1500 à 1800, dans un historique où alterne la surprise et l'humour, l'érudition et la clarté. Une oeuvre importante en ce qu'elle nous aide à pouvoir relativiser de mieux en mieux tous les appareils de répression programmés en nous depuis si longtemps. Une façon de pointer le doigt vers une sortie: pourquoi s'arrêter à 1800? parce que déjà les jeux sont faits socialement: "C'était le moment où, après avoir débarrassé les honnêtes gens du contact des pauvres, des putains, et des homosexuels, on achevait d'isoler les fous dans les asiles et les criminels dans leurs prisons; on enferma aussi l'amour. Il en est sans doute resté quelque chose." Au Seuil, **La séduction de l'esprit**, de Harvey Cox. L'auteur de la Fête des Fous. Tous les appareils de l'exploitation ne peuvent opérer que parce qu'ils exploitent justement les mécanismes réels et authentiques d'enthousiasme et de désirs qui existent dans chaque individu. L'efficacité de cette manipulation, c'est la séduction de l'esprit, à la fois l'excès mental et le viol de ce qui existe de meilleur en nous. Retrouver cette dimension c'est rejoindre une chambre centrale où peuvent coexister tous les humains. Tentative de centralisation invisible et non fasciste. Chez Flammarion, **Un**

Génocide exemplaire, de Jean-Marie Carzou: en 1917, le gouvernement turc, profitant de la guerre mondiale qui occupe tout le monde, organise la déportation et le massacre de toutes les populations arméniennes de son territoire, c'est tellement bien réussi qu'on s'y réfère comme modèle. Hallucinant à lire.

Divers suite. Chez Gallimard, **Questions IV de Martin Heidegger**. Contient le célèbre, dit-on **Temps et Etre** qui en 62 répondait au **Etre et Temps** de 1927 régler son compte au temps et s'installer dans le pur présent. C'est ne rien dire que de dire que c'est difficile mais il s'agit justement de se placer là où le difficile n'existe plus parce que justement la nouvelle relation proposée perce au lecteur ne serait-ce que dans une seule phrase: "Mais l'être, pour s'ouvrir, a besoin de l'homme en tant que là de sa manifestation." (Chez Gallimard, **Face à ce qui se dérobe**, Henri Michaux. Michaux continue ses explorations intérieures, dont certaines sous l'effet de drogues, et d'autres sous l'effet de la souffrance, cette "chose inassimilable". Trappeur des bois du paysage cortical. Michaux est inlassable, et pour cause: "Cet absurde qui renaît malgré la constante réfutation est lassant, lassant." Chez Léméac, **Equus** de Peter Shaffer, traduction de Jean-Louis Roux. Ceux qui ont vu la pièce savent la valeur. Voilà le texte est disponible, pour revivre et révisiter: il y a beaucoup à voir.

Dernière Heure. Nous apprenons de source directe qu'un roman intitulé **La fête à papa** et signé par un certain Aropel serait publié par les Editions Alain Stanké, cet été ou cet automne. D'énormes pressions ont été exercées sur l'auteur pour l'empêcher de publier cette oeuvre que certains membres de l'Establishment craignent de voir paraître. C'est parait-il un exposé porno politique sur la corruption et l'exploitation qui ont lieu dans une région précise du Québec. Les allusions y seraient particulièrement claires et les visés facilement reconnaissables.

GK.

viscères, sonates, et écotopies...

Commençons par le plus noir: **l'énergie nucléaire**. L'Énergie Atomique du Canada, Limitée (EACL) cherche à vendre tant au Canada qu'à l'étranger des réacteurs CANDU. Si cette



campagne réussit, nous voilà irrémédiablement engagés sur une voie très dangereuse. Si vous ne pouvez agir activement, prenez au moins connaissance des documents suivants: **Tout ce que vous aimeriez ne pas savoir sur l'ÉNERGIE NUCLEAIRE** et que l'on ne voudrait pas non plus vous dire, publié par la Société pour vaincre la pollution (S.V.P.), B.P. 65, Station Place d'Armes, Montréal. Également le dernier numéro du **JOURNAL L'ENVIRONNEMENT**, C.P. 186, Station Delorimier, MTL (volume 3, No 2, Avril 76) largement consacré à la situation du nucléaire et aux problèmes de l'environnement en général. Il existe une association aussi, spécialisée dans ces problèmes: **Le Regroupement Canadien de Surveillance du Nucléaire**, 2010, Mackay, MTL, qui semble très actif, et jouir d'un soutien dans les milieux universitaires et même politiques. Terminons avec le dernier numéro de la revue **De toute Urgence**, publiée par le **Conseil Québécois de l'Environnement**, C.P. 91, Sillery, Québec, G1T 2P7. L'essentiel du contenu est la conférence prononcée par le Dr Michel Maldague, président du CQE, Directeur du Programme en Aménagement du territoire à l'Université Laval lors du VI Symposium du CQE à Montréal, le 3 avril dernier. Titre de la conférence: **Responsabilité de l'homme face au choix nucléaire**. Un très beau texte, conscient, concerné et qui conclut en recommandant une action sur trois points principaux: la ré-orientation généralisée de l'éducation, faisant place aux approches interdisciplinaires; à l'approche systémique à la De Rosnay; la création d'institutions supranationales et même d'un gouvernement mondial ayant juridiction sur tout ce qui concerne la poursuite harmonieuse de l'évolution humaine; enfin l'intervention des citoyens.

Mythologie pratique

Parution du 3ème tome de **Les Enchantements de Glastonbury**, par John Cowper Powys, chez Gallimard. Je ne comprends pas qu'aucun écrivain québécois n'ait encore écrit l'équivalent d'ici, s'appuyant sur une géomancie québécoise, la mémoire des lieux, l'esprit des formes, les haut-lieux amérindiens et toute la mythologie québécoise (voir MM 56). Il y au-

rait pourtant l'occasion de brosser une grande fresque ou se dessinerait ce que c'est que le Québec, Terre différente. Parution aux Editions du Seuil d'un autre livre de Powys en traduction: **la fosse aux chiens**, c'est un livre dont on aimerait parler en même temps que de folie, d'antipsychiatrie surtout, car tout le propos du livre semble tourner autour de l'impossibilité de différencier nettement l'état sain de la folie. Tout cela dans l'atmosphère habituelle de Powys, phantasmes, mystiques, érotiques, mythiques.

Autre mythologie celle des Esquimaux, du Grand Nord. Parution chez Plon, dans la prestigieuse collection "Terre Humaine" (qui a publié aussi Lévy-Strauss, Pierre Clastres, Margaret Mead, René Dumont), d'une version augmentée des **Derniers rois de Thulé**, de Jean Malaurie. C'est un périple, presque une épopée, c'est passionnant comme un roman russe, presque aussi long qu'un Tolstoï, et c'est scientifiquement un document de très grand prix, unique en français. C'est aussi une interrogation sur la survie des Esquimaux polaires en général, et du Groenland du nord-ouest en particulier. Si, le grand Nord vous passionne, c'est le livre à lire.

Du très froid au très chaud, dans la même collection, chez le même éditeur, **L'été grec**, de Jacques Lacarrière. J. Lacarrière est l'auteur d'un extraordinaire petit livre sur les **Gnostiques**, (Idées-Gallimard), et d'un livre récent (voir MM 50 PP 46-47) sur les moines du désert des premiers siècles, **Les hommes ivres de Dieu** (Fayard). Dans **L'été grec**, un tiers du livre est consacré au Mont Athos, le haut-lieu de la spiritualité monastique chrétienne-orthodoxe, et le reste est un récit de voyage au sein de la mythologie archaïque. Ce livre lui aussi est un document exceptionnel, car beaucoup mieux qu'un livre d'histoire, beaucoup mieux qu'un guide touristique, c'est l'histoire vécue d'une rencontre, avec tous ses détails pratiques passionnants, et tous les frisés d'une culture et d'une érudition éblouissante (dont l'auteur se défend d'ailleurs).

Soleil encore, mais cette fois avec un sourire au coin des lèvres, la langue dans la joue et pas par n'importe qui, s'il-vous-plait: **Henry de Montherlant, Coups de soleil**, Gallimard. Eh, oui, Montherlant, l'académicien s'amuse! Il s'agit de textes écrits entre 1925 et 1930, et c'est l'auteur de "Aux Fontaines du désir" dans toute sa vigueur. L'écrivain qui a eu du plaisir à écrire "Les Bestiaires" et qui prépare "Service Inutile". Récits de voyage en Tunisie, Algérie et Maroc, avec beaucoup d'humour; une surprenante "histoire naturelle imaginaire" de 16 animaux absolument farfelus; ensuite une centaine de pages sur l'Espagne, sa grande passion; et enfin le joyau de ce livre posthume, les 30 dernières pages: "L'éventail de fer, où Montherlant parle de ses influences islamiques-iraniennes de jardins, d'eau, de garçons et de sultans."

Georges Dumézil

Il n'est guère facile de rendre justice en quelques lignes au plus grand peut-être des historiens structuralistes, le grand spécialiste de la mythologie comparée des peuples indo-européens. Georges Dumézil est un grand savant, et j'ai un rire de respect devant les trois énormes briques de 650 pages chacune de son "Mythe et Epopée" (Gallimard). Le livre qu'il vient de publier chez Gallimard, s'intitule "**Fetes romaines d'été et d'automne**, et c'est comme si vous y étiez, tellement la précision dans la recherche des détails est inouïe. Les sous-titres sont très séduisants. Le bon usage de la nature, les eaux et les bois, le feu et le vent, le blé et le vin. Tout au long de son oeuvre, il court chez Georges Dumézil l'intuition qu'il existe une continuité entre l'héritage indo-européen et la réalité romaine, qui est rendue manifeste par la constatation que toutes les sociétés indo-européennes étaient composées de trois castes: prêtres, guerriers, artisans, correspondant aux trois divinités romaines, Jupiter, Mars et Quirinus. C'est peut-être A.J. Greimas, un autre structuraliste, qui a parlé le mieux de l'importance et de l'intérêt de l'oeuvre de Dumézil, il dit dans **Sémiotique et Sciences sociales**: "je voyais le sens et la caractéristique fondamentale de son entreprise dans la transformation des mythologies en idéologies. La description des mythes ou des contes n'est que le dévoilement du niveau idéologique caché sous les apparences d'un faire anthropomorphe. L'oeuvre qui a mis à jour l'idéologie tripartite des sociétés indo-européennes constitue ainsi un des fondements de la sémiotique narrative". On pourrait craindre que l'archéologie des cultures ne chasse l'homme de ses descriptions en tant que pseudo-catégorie, mais avec Dumézil, il y a une conversion à l'objet, et non de l'objet, l'historien est valorisé par la valeur même du champ qu'il explore, et à la limite ce sont les Anciens qui nous regardent à travers l'oeuvre de Dumézil. Michel Serres dit qu'il faut relire Dumézil.

Son oeuvre, la plus accessible contenant en résumé toute son intuition, est **Les dieux des Indo-européens**, dans la petite collection Mythes et Religions, aux Presses Universitaires de France.

Femmes

Les éditions des Femmes viennent de lancer une collection de poche, à prix très abordable, où sont repris certains titres, comme "Du côté des petites filles", de E.G. Belotti, mais aussi de nouveaux textes comme **Femme et Femme**, de Dolores Klaich, un document sur l'homosexualité féminine et les attitudes qu'elle suscite, très documenté; **La malcastrée** de Emma Santos; et **Marie-Salope**, de Gisèle Bienné, qui sont des narrations, expériences personnelles. Chez Pierre Horay, collection Femmes en mouvement, parution de **Contre le viol**, de Andra Medea, Kathleen Thompson; c'est un manuel pratique pour éviter le viol, apprendre à se défendre, connaître la législation, etc. Ceci dit, pour éviter le traumatisme, un proverbe espagnol dit: "Si le viol te surprend, détends-toi et profite" (Je sens que je vais me faire conspuer par mes soeurs). Par l'auteur de **Rosemary's baby**, **Ira Lewin**, un bizarre roman un peu science-fiction. **Les femmes de Stepford**, J'ai lu No 649; un cauchemar.

Enfants (et adultes)

Deux livres superbes. **La vie sexuelle des animaux**, chez Hachette, de très belles photos et une narration intelligente, documentée, des données intéressantes sur l'homosexualité chez les oiseaux, les poissons, (traduit du néerlandais); parution aussi chez Stock, de **Les animaux de bonne compagnie**, de Marie-Louise Vidal de Fonseca; un merveilleux petit livre qui explique comment traiter les animaux familiers ou assimilés, comment les nourrir, les guérir quand ils sont malades, les aimer et entretenir des relations intéressantes avec eux. 523 pages sur toutes sortes d'oiseaux, et de mammifères comme les lapins, sur les amsters, les tortues, les hérissons, les singes, les souris, les grenouilles, les lézards.

Economie

Pourquoi les civilisations antiques et l'europe médiévale n'ont-elles pas engendré la croissance en chaîne, comme la civilisation occidentale l'a fait depuis la fin du 17ème siècle? telle est la question à laquelle W.W. Rostow tente de répondre dans un livre qui vient de paraître chez Hachette. La réponse semble aller de soi: c'est à cette époque qu'a commencé le développement de la technologie en Europe qui a mis au pouvoir la classe commerçante avec sa logique du profit, d'accumulation, etc. En fait ce n'est pas aussi clair. Les sociétés traditionnelles ne savaient pas "qu'il était possible de comprendre le monde physique pour le transformer méthodiquement à leur profit". Il n'y avait pas de relation entre l'inventeur et le riche marchand qui aurait pu promouvoir ses idées... puis tout commença à changer, et c'est cette histoire que les 234 pages de ce livre racontent. Comme l'explique Jean Baudrillard, dans les sociétés primitives, le mode relationnel est l'échange de symboles: personne ne garde rien pour lui, la seule valeur est la valeur d'usage, la valeur d'échange, et non la valeur marchande. Il n'y a pas d'accumulation, de capitalisation; à la limite la mémoire (que nécessite l'accumulation) ne joue pas, et le temps est une suite d'éternités... **L'accumulation à l'échelle mondiale**, est, pourrait-on dire, responsable du sous-développement par ex., ou en tous cas, de la différence qui existe entre pays riches et pays moins riches. Toutes ces notions sont remises en question dans une étude très fouillée et très scientifique qui porte précisément ce titre: **L'accumulation à l'échelle mondiale**, par Samir Amin, 10/18. Notons qu'une critique très radicale, de l'économie capitaliste ou libérale occidentale, de la croissance, de la consommation et de l'exploitation des désirs, etc. est contenue dans **l'anti-économique** de Jacques Attali et Marc Guillaume (P.U.F. 1975), dans la superbe collection "économie en liberté" qui compte aussi **Le Capital et son double**, de Marc Guillaume, et **La parole et l'outil**, par le très brillant Jacques Attali (revue en MM 57 page 39). Je vous signale à la fin du livre, un petit passage intitulé "Pourquoi l'utopie?" qui démolit complètement toutes les idées de l'establishment de droite ou de gauche, tous les totalitarismes, et qui rejoint un passage de Baudrillard dans le **Miroir de la production**, intitulé d'ailleurs: **radicalité de l'utopie**. Puisque nous parlons d'économie, pensons aux petits problèmes qui se posent tous les jours dans l'économie capitaliste: **la comptabilité** par exemple. La collection **Que-sais-je?** (P.U.F.) vient de rééditer pour la quatorzième fois, le petit livre de Jean Fourastié sur ce sujet. **Léméac** vient de publier un **Glossaire de la finance**, par Marcel Lefebvre. Et ce n'est pas sans regrets que je vois le système métrique, et son entreprise de normalisation, c'est-à-dire de mort, jeter dehors nos bons vieux pouces, pieds et verges, gallons, pintes et demiards, nos bonnes vieilles mesures humaines. **Initiation au système métrique**, par Louis Stanké, est au moins le 4ème ou le 5ème ouvrage consacré à cette maudite con-

version (Edition de l'homme); et je ne compte pas les 50.000 pamphlets de la commission du système métrique, du bureau de normalisation du Québec...

4 milliards d'humains

Signalons la réédition, dans la collection **Points-Economie**, au Seuil d'un petit ouvrage de base sur la démographie de la planète: **La population mondiale** de Jean-Marie Poursin. Dans 25 ans, nous pourrions être 7 milliards sur notre petite planète et être aussi tassés qu'en Hollande partout sur le globe!! tout ça est connu, mais l'auteur pose la question: des politiques démographiques verront-elles le jour avant la catastrophe? Très bien fait, bibliographie très efficace, chiffres très récents, Mais où loger tout ce monde? Comment le faire cohabiter, en évitant le surpeuplement des villes et ses problèmes? c'est une réponse possible à cette question que proposent G. Bauer et J.M. Roux dans leur livre **La ruralisation**, aux Editions du Seuil. La ruralisation, c'est mettre les villes à la campagne (comme le préconisait déjà Alphonse Allais); c'est éparpiller la ville. Les auteurs ont écrit là une véritable utopie, très structurée comprenant définition et description du projet, formes d'habitat rural, sociologie des rurbains, moteurs économiques et idéologiques, contexte institutionnel. L'ambition du projet serait bien sûr la renaissance des petites villes, mais il faudra éviter alors l'écueil des "villes nouvelles", ces monstres d'ennui créés de toutes pièces implantés de facto artificiellement sans l'infrastructure d'un carrefour de communications existant. Un livre très honnête, conscient de la difficulté du problème, dont les exemples sont surtout français, mais dont l'idée centrale pourra nous servir ici, surtout dans la région de la Métropole. Le journal **La Presse** traitait il y a quelques jours: "**Le Québec a dix ans pour éviter le désordre absolu dans la région de Montréal**" (**La Presse**, Samedi 15 mai, p. A 7) Nous aussi nous avons nos problèmes.

Tous ces problèmes seront au coeur des débats de la conférence **Habitat, Conférence des Nations Unies sur les établissements humains** qui se tiendra à Vancouver, du 31 mai au 11 juin prochain (renseignements auprès du Ministère d'Etat aux Affaires Urbaines - Canada Bureau de M. Luc Sicotte, directeur des communications, Tél à Ottawa: (613)-995-9315). La présidente de la conférence, Barbara Ward, vient de publier aux Editions **La Presse** une présentation très complète de tous les thèmes qui feront l'objet de discussion pendant la conférence: le livre s'intitule **L'habitat de l'homme**; c'est un gros livre en caractères fins de 281 pages qui se termine sur cet appel déjà lancé par Pierre Dansereau il y a de nombreuses années: nous devons nous aimer les uns les autres, ou il nous faudra mourir.

La ville fait horreur; en tout cas elle inquiète. Un grand penseur chrétien qui a beaucoup réfléchi sur les rapports entre l'homme et la technique, le sens et la destinée de l'occident, affirme que toutes les villes sont maudites; il s'agit de Jacques Ellul, l'auteur du célèbre **La technique ou l'enjeu du siècle**, qui publie presque coup sur coup deux livres: **Sans feu ni lieu**, chez Gallimard et **Trahison de l'Occident**, chez Calmann-Lévy. Sans feu ni lieu est une étude sur la signification biblique de la grande ville: Cain condamné au nomadisme éternel, construit et construit encore, et derrière lui toute sa descendance. Babel, Babylone, Ninive, Ur... le paradis est-il un jardin ou une ville. Allons-nous de l'Eden à la Nouvelle Jérusalem? ou toute pourriture sera changée en or? Par Trahison de l'occident, l'auteur entend trahison par les Occidentaux eux-mêmes, qui inquiets des perspectives vers lesquelles les entraînent leurs conceptions du monde, écoeurés des méfaits de leurs choix et plus récemment de ceux, plus spécifiques, de leur religion (mais ça Jacques Ellul, grand Chrétien, n'en parle pas!), rejettent le bébé avec l'eau du bain. Toutes les civilisations ont commis des atrocités, la prédation est générale et métabolique, mais c'est au milieu de la merde que se trouve l'or, dans la gangue la pierre précieuse, et s'il est vrai que les champignons poussent sur les arbres en décomposition, il n'y a aucune raison de mépriser ces arbres...

Analogie (s)

Même si on a copieusement abusé de la méthode analytique dans les sciences, et qu'une vision systémique, analogique, homologique est la clef de tout progrès maintenant, principalement dans les sciences humaines, ce n'est pas une raison pour la condamner. La vision analytique et la vision systémique ne pouvaient venir que l'une après l'autre historiquement. De même, Comte devait venir avant Bachelard, Kant avant Hegel, et Hegel avant Goethe... De plus en plus on s'aperçoit que la science des sciences, c'est l'épistémologie, Gilbert Durand, dans un li-

vre remarquable à bien des égards. **Science de l'homme et tradition, le nouvel esprit anthropologique** (Coédition Tête de Feuilles - Sirac, 1975) explique que, d'après lui, la crise des sciences humaines, surtout sociologie et histoire, n'est due qu'à l'abandon passager en anthropologie du vieux principe hermétiste de similitude. Il semble que notre mentalité totalitaire, unilinéaire, unidimensionnelle, éprise d'objectivité scientifique, que notre méthodologie (réduction de tout phénomène à ses coordonnées quantitatives, unicité de la méthode d'objectivation, agnosticisme déterministe, binarité logique) datent de la physique classique, newtonienne, des XVIIe et XVIIIe siècles, et que nous en sommes restés là. Moins pour renverser cet ordre que pour la relativiser, Durand fait l'histoire de la récurrence du principe de similitude d'Hermès-Trismégiste: Ce qui est en haut, est en bas. Son exploration l'emmène à travers toute une forêt de séries analogiques, homologiques. Mais, et c'est là que je voulais vous amener, il se trouve que le médiateur parfait, le manipulateur de la similitude, c'est le médecin (le médium), car c'est lui qui sait quelles sont les correspondances entre les éléments des trois règnes, le microcosme humain et le macrocosme météorologique, physicochimique, psychosocial et astrologique. Il est au coeur de la médiation. L'un des plus grands de ces médecins fut Paracelse. C'est à lui et à Jakob Boehme qu'on doit la théorie des signatures (qui fait par exemple que, la noix de Grenoble ressemblant au cerveau, elle est une nourriture ou une médication pour le cerveau). Cette dernière comparaison est due soit à Michel Foucault, soit à Cornélius Agrippa, l'auteur de la "**Magie Naturelle**" et la "**Philosophie occulte**", le père spirituel de Paracelse. Or ce qu'il y a de très intéressant, c'est qu'en plein romantisme allemand, au mo-



ment où Novalis écrivait son **Encyclopédie**, où Goethe posait les fondements du "**Urphanomen**", (phénomène primordial; Urpflanz, la plante primitive) et de "**morphologie**", un médecin allemand, un mauvais caractère de Bélier, forcené et têtu, Samuel Hahnemann, inventait, ou plutôt fondait l'homéopathie. L'ethnocentrisme médical refuse évidemment ces méthodes ésotériques qui s'intéressent à l'homme malade plus qu'à la maladie, et qui considèrent l'individu dans sa totalité physique, mentale, spirituelle et dans son environnement cosmique. Pourtant en cette période de risques iatrogènes accrus, on sent le besoin de recourir à des thérapeutiques d'esprit hippocratique (Hippocrate fut le premier à énoncer la loi des semblables: Similia similibus curantur). En français peu d'oeuvres de Paracelse sont traduites: il y a **Oeuvres Médicales de Paracelse**, choisies et traduites par Bernard Gorceix, Presses Universitaires de France (collection Galien, ce qui d'ailleurs est ironique, car Paracelse ne combattit personne plus que Galien, qui est le vrai père de la médecine officielle que nous connaissons aujourd'hui...). Les éditions Sebastiani-Casa editrice Archè (20123-Milano, Via Medici 15) viennent de publier le **liber paramirum I et II**, sous le titre: **Oeuvre médico-chimiques ou Paradoxes** (on peut commander ce livre à l'Ezotèrik à Mtl, mais attention au prix: \$58.00). Un très bon chapitre sur Paracelse dans: **Alexandre Koyré, Mystiques, rituels, alchimiste du XVIème s. allemand**, Idées - Gallimard, No 233, chez Seghers, Pierre Mariel a écrit un **Paracelse très documen-**

té, avec une liste complète et détaillée de ses oeuvres; un autre très bon livre qui puise dans Paracelse et dans l'Anthroposophie à la fois (elles s'entendent très bien!) est: **Alchimie et Médecine**, par Alexandre von Bernus. Concernant l'homéopathie, je ne peux me lancer ici dans une bibliographie, mais j'aimerais souligner le passionnant chapitre du **Dr Pierre Quentin** sur le traitement par l'homéopathie des maladies allergiques (asthme, exzéma, coryza, rhume des foies) dans son **Initiation à la pratique de l'homéopathie**, Maloine éditeur, qui m'a été envoyé récemment. Disons tout de même qu'un bon livre d'introduction à l'homéopathie est celui du **Dr Léon Vannier, Homéopathie médecine humaine**, chez Albin Michel et le chapitre **Homéopathie dans Les Médecines naturelles, Denoël-1972**. J'ajouterais, dans notre parti pris de synthèse et d'exploration des analogies et homologies, le document technique de **Nature & Progrès No 11: De l'homéopathie à la biodynamie**, qui montre la similitude qui existe entre la dynamisation des remèdes homéopathiques par dilution et les dynamisations utilisées en biodynamie pour traiter les sols; le premier numéro d'une superbe jeune revue française, qui porte le beau nom de "**Cosmose**", contient l'article le plus clair qu'il m'ait été donné de lire sur la biodynamie, par Daniel Simonnot, un ingénieur agronome, et aussi un très beau texte sous forme d'entrevue, sur l'alchimie spirituelle. **Le fanal de l'astrologie** de Jean Baptiste Morin, dans la célèbre **Biobibliotheca hermética, Retz éditeur**, utile en médecine spagyrique; et **American Indian Medicine**, une thèse de doctorat en médecine par Virgil J. Vogel, **Balantine**, où c'est carrément le délire analogique.

Puisque nous sommes en médecine, signalons la réédition de 3 bons **Que sais-je?**: la biologie humaine, No 1156; Les malades et les médicaments No 1299; la soif, No 1628.

Ivresses mineures (au sens musical)

Trois livres sur le vin. **Les bons vins et les autres**, de Pierre-Marie Doutrelant, Seuil, est le livre à avoir si vous voulez vous familiariser avec les crus, les appellations, savoir d'où vient tel vin, quelles sont les meilleures années dans tel ou tel cru, comment acheter du vin. Il y a aussi un glossaire des termes des oenologues, un guide de l'acheteur et une liste d'adresses de vignobles. Le second livre est peut-être le meilleur livre de vulgarisation scientifique sur la viticulture et la viniculture. Très complet, très technique, c'est vraiment la vinification de A à Z, avec toutes les mathématiques de l'affaire, les aspects légaux, enfin tout, quoi, et ça s'appelle: **Comment faire de bons vins**, par Pierre Dussine dans la collection "**La Terre**" chez Flammarion; le dernier livre est là pour nous rappeler que le vin en petites quantités a des qualités thérapeutiques, et que c'est une raison de plus pour éviter les éphémères paradis intermédiaires de l'ivrognerie: **Soignez-vous par le vin**, Dr. E.A. Maury (un homéopathe), aux Editions de l'Homme.

Ivresses majeures (toujours au sens musical)

Ivresses majeures, ou enstases, fusion, initiation, et non ex-stase, différence. Signalons d'abord la réédition avec une couverture en 4 couleurs, du savant ouvrage de Mircea Eliade sur le système de Patanjali, le fondateur du Yoga, dans la collection "**Maîtres Spirituels**" aux

Editions du Seuil, et la réédition aussi de **Lao-Tseu de Max Kaltenmark**, dans la même collection. On peut peut-être dire que Patanjali fut un ascète, et Lao-Tseu un sage, mais le but du yoga selon Patanjali ne diffère en rien de celui du taoïsme pour Lao-Tseu: Derrière la mythologie, se dresse l'idéologie (la fameuse vérité qu'on ne peut jamais qualifier autrement que par la négative: indescriptible, ineffable, inexprimable...). Et cette idéologie, cette vérité, ce projet est le même partout. Encore faut-il y être initié.

L'admission à la connaissance des mystères et tous ses rituels des rites de puberté aux cultes secrets, en passant par les initiations militaires, tel est le sujet d'un livre de Mircea Eliade, **Initiation, rites, sociétés secrètes**, qui est la réédition de **Naissances mystiques**, publié en 1959 aussi chez Gallimard. Eliade est LE grand historien des religions, principalement de l'Inde où il a séjourné longtemps. C'est passionnant à lire et bourré d'universaux transculturels, qui nous renseignent sur nous-mêmes d'une manière bouleversante.

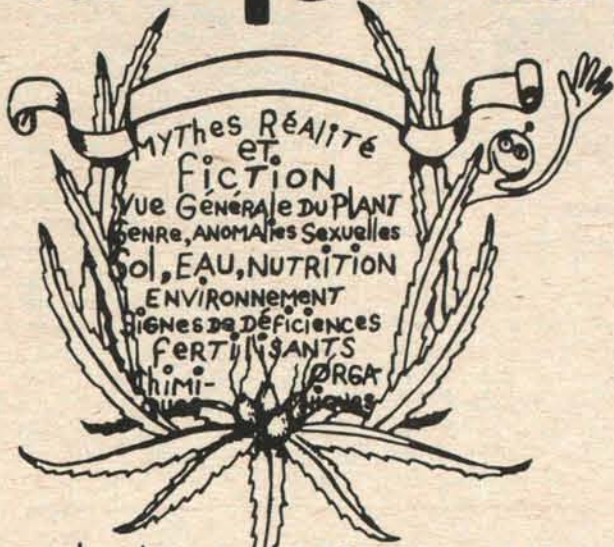
Arnaud Desjardins, dans **Yoga et spiritualité, La Table Ronde** dit une chose dont on aurait pu se douter: le pur Hatha Yoga n'est pas pour nous. Quand Patanjali en a jeté les bases, il y a 22 siècles, les hommes partageaient leurs vies en quatre parts: de 0 à 25 ans: éducation-formation; de 25 à 50 ans: vie familiale et professionnelle; de 50 à 75 ans: au service de la terre natale, du pays; et de 75 à 100 ans: à la réalisation de Dieu. Dans ces vingt-cinq années, il devait atteindre le but ultime de chaque branche du yoga, se rendre maître de chaque chakra, jusqu'à la sixième, entre les deux yeux, la dixième porte de tous les mystiques, celle qui donne accès aux plans astral, causal, mental et aux plans purement spirituels. Mais ce processus prend bien trop de temps pour nous autres, du XXème siècle. La connaissance est maintenant offerte largement, l'accès bien plus facile qu'autrefois à l'initiation. Et le yoga ne peut pas être pour les humains du XXème siècle ce qu'il a été pour ceux de l'Inde d'alors. Nous sommes très nombreux, et beaucoup ont soif, et... il y a toujours de l'eau pour ceux qui sont soif, et à manger pour ceux qui ont faim. Loi écosystémique élémentaire. Je n'ai en tout cas pas entendu parler en Occident de quelqu'un qui ait maîtrisé Pranayama...

Pranayama est supposé donner le calme mental, si pratiqué correctement; une autre méthode est d'oublier complètement le courant de vie (prana) pour n'exercer que l'autre courant: le surat, l'attention, expression extérieure de l'âme. La concentration de l'attention au 3ème oeil peut amener, dans de bonnes conditions, le silence mental, et le dépassement de la conscience du corps, l'entrée dans le royaume astral, et ses différents plans et régions, puis dans le monde causal, avec ses multiples divisions, et enfin les plans purement spirituels. Ce voyage se fait par étapes et peut prendre une vie tout entière à compléter, ou même plus. Ce sont ces incursions dans toutes ces régions que raconte Paul Twitchell dans ses livres, notamment dans **La Griffe de Tigre**. La nomenclature employée rappelle celle des Maîtres Sikhs, dont on sait que Paul Twitchell, appelé aussi Eckankar, reçut au tout début l'enseignement et probablement l'initiation.

Mentionnons dans le même ordre d'idées la réédition du **Que sais-je?** No 468, sur le **Bouddhisme**, de Henri Arvon; et la parution récente de deux livres sur la **Méditation Transcendantale** telle que racontée et expliquée par deux adeptes: Gary Klang, chez Alain Stanké et Jack Forem aux Editions de l'homme. Le livre de Forem insiste sur la créativité, le potentiel humain; celui de Klang sur la technique et ses effets physiologiques. Ce qui rend la MT assez sympathique, c'est qu'elle vise d'abord et avant tout l'équilibre personnel et social, l'harmonie, le bien-être physique et mental. On ne parle pas de Dieu à un homme qui a faim. Autre chemin, autre carte: les arts martiaux. L'éditeur Solar vient de publier dans sa collection **Trois jours avec...** **Les Arts Martiaux**, par Frank Morvan Denègre. C'est un peu sommaire si c'est une véritable initiation qu'on cherche, mais si c'est pour savoir de quoi il s'agit, pour se donner une chance d'être enthousiasmé, c'est un petit livre parfait. Mentionnons pour terminer la réédition (la 8ème) du **Bouddhisme, Que sais-je?** No 468. Nous voici donc revenus à la stase, le repos, le nirvana. J'ai oublié de faire au moins 2 ou 3 douzaines de distinctions, mais comme vous avez pu le voir, c'est moins dans les structures que j'aime voyager, que dans les morphologies et les similitudes, en tant que concept heuristique, et programme de recherche. Le grand maître dans cette voie, c'est Goethe, "un des maillons germanique de la grande lignée hermétique occidentale" comme dit Gilbert Durand.

Christian

le livre de poche du Cultivateur de Marijuana



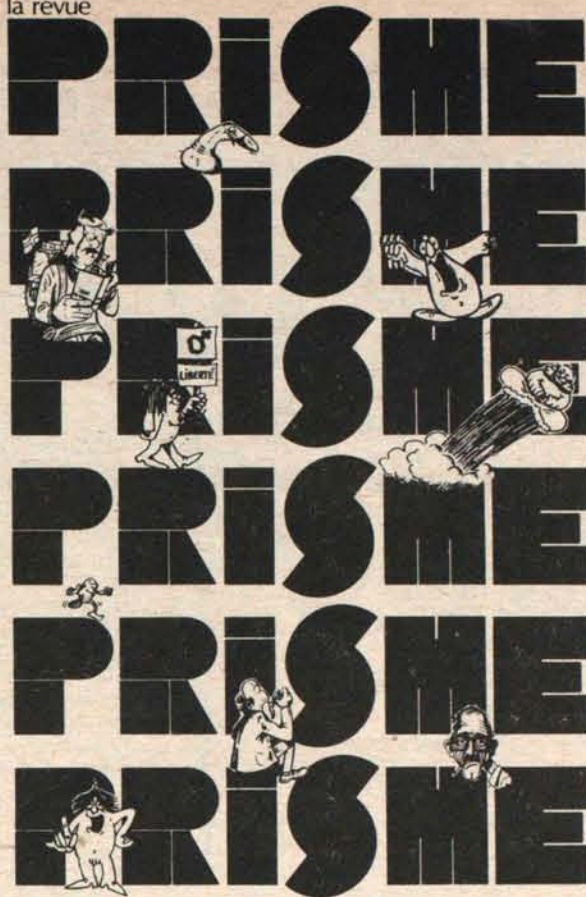
TOUT SUR LA CULTURE INTÉRIEURE OU EXTÉRIEURE
GRAINES, JEUNES POUSSES GERMINATION, TRANSPLANTATION
EFFETS DE L'ÉCLAIRAGE MODÈLES DE CROISSANCE
RÉCOLTE SÈCHAGE
COMMENT AMÉLIORER UN BON PLANT
PROPRIÉTÉS GÉNÉTIQUES, GREFFES.
COMMENT DÉCELER L'ADULTÉRATION (STOCK COUPÉ)
TESTS SUR OPIUM, MORPHINE, HÉROÏNE, CODÉINE.
NOMBREUX DESSINS, GRAPHIQUES ET DIAGRAMMES
BIBLIOGRAPHIE (118 VOLUMES À TRAVERS LES ÂGES)

TRADUIT DU BESTSELLER AMÉRICAIN
"The CULTIVATOR'S HANDBOOK OF MARIJUANA"
© 1970 PAR WILLIAM D. DRAKE J.R.

LES ÉDITIONS KABOUL ENR.
C.P. 387 QUÉBEC 4

VEUILLEZ ME FAIRE PARVENIR (...) EXEMPLAIRE(S)
DU LIVRE DE POCHE DU CULTIVATEUR DE MARIJUANA.
CÔÛT → \$4.00 L'UNITÉ (FRAIS POSTAUX COMPRIS)
NOM.
ADR.

la revue



2ième numéro roger des roches, fern,
mckale, sela, tibo

- exemplaire(s) du numéro 1 à \$1.00 chacun.
 exemplaire(s) du numéro 2 à \$1.00 chacun.
(parution à la mi-juin)
 Un abonnement à la Revue PRISME pour les 4 prochains numéros
au coût de \$3.00. Pour les abonnements à l'extérieur du Québec
et du Canada \$4.00 (pour 4 numéros). Mon abonnement débutera
au numéro _____
Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de
\$ _____, à l'ordre de:
Les Editions Phase, Case Postale 454
Succursale Place d'Armes, Montréal, Qué. H2Y 3H3

nom: _____

adresse: _____

ville: _____

P-76-009

LES TÊTES DE PIVOËCHE

"Encore un journal de fem-
mes" diront certaines. "En-
fin un journal pour nous" di-
ront les autres.

Paraît 9 fois l'an

Ecrivez-nous:

- abonnement pour un an
(neuf numéros): \$4.00
- abonnement de soutien

Nom:

Adresse:

Versement par chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Les Têtes de Pioche
Case postale 247
Succursale Ahuntsic
Montréal



\$ 10 85



TECHNO-CRIQUE
Collection dirigée par Jean-Pierre Dupuy

RENE DUMONT

La Croissance... de la famine
une agriculture repensée

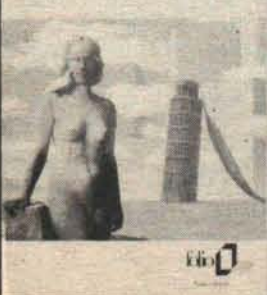
IVAN ILLICH

Némésis médicale
L'expropriation de la santé
Énergie et Équité

SEUIL

Des livres qui donnent envie de parler...

Breton
L'amour fou



Malraux "Le Mirail des Limbes"
La corde et les
souris



Cendrars
Le lotissement
du ciel



Chester Himes
La fin
d'un primitif



folio

Texte intégral

0 \$ 1.95
00 \$ 2.95
000 \$ 3.50

Chronique de la Mère Michel (qui n'a pas perdu son chat)

Eh! oui, c'est ce mois-ci que doit enfin (est-ce à moi de le dire?) paraître, aux éditions de l'Aurore, avec dessins de l'auteur, mode de culture donné pour environ cent vingt-cinq plantes (dont le giseng et le riz sauvage), nouveaux dossiers sur les plantes compagnes et les insectes et animaux utiles et nuisibles, le premier livre de la Mère Michel. Bien sûr qu'il contiendra toutes les chroniques publiées dans Mainmise depuis deux ans déjà. A ceux qui se demandaient si la Mère Michel avait perdu son chat ou était partie en Floride, ce sera donc la preuve qu'elle n'est pas aussi grosse paresseuse qu'elle a pu en avoir l'air. En attendant (si vous saviez comme je suis émue!), comme un avant-goût, des extraits du dossier sur les plantes compagnes (les principales) compilé dans les semaines précédant la publication du livre. Plus une recette de notre gros Bruno chéri, une constatation (on verra laquelle) et la critique d'un ou deux livres:

Une Constatation:
Le Mont-Royal est une poubelle!

C'est à quelques reprises que nous sommes allés, Paul Décarie et moi, faire des photos de plantes printanières, nous promener sur la montagne. Nous y cherchions deux plantes rares en particulier: l'orchis brillant et l'aragène d'Amérique, deux de nos plus belles fleurs sauvages. Man-

que de chance ou tout simplement parce qu'elles en ont disparu, nous n'avons trouvées ni l'une, ni l'autre. Ce que nous avons trouvé nous a cependant fait lever le cœur.

Le Mont-Royal a l'air d'une poubelle! Non seulement les grues mécaniques en grugent-elles (derrière l'université) les flancs, mais y déverse-t-on des tonnes de neige qui, en fondant, dénudent le sol. Et ce ne sont là que deux exemples des défigurations subies par notre Mont-Royal, puisque dans ce culte au morts qui caractérise l'occident, on y enterre aussi les morts. C'est au printemps, quand la terre est encore nue ou parsemée seulement de scilles, de sanguinaires, de tussilage qu'on peut le mieux voir son état pitoyable. Partout ou presque, des vidanges! Des cannettes, des emballages etc... Qui faut-il accuser? on ne le sait plus. La Ville de Montréal ou les gens qui, de tout temps, comme dans les centres de villégiature, considèrent la nature comme un dépotoir? Il serait encore possible de faire du Mont-Royal un sanctuaire botanique, comme un grand jardin sauvage pour les citoyens. Mais que voulez-vous, les "espaces verts" comprennent maintenant la culture en pots et puis, les jeux olympiques s'en viennent et une race "en santé" n'a que faire de quelques fleurs sauvages! A quand le jour où l'on commencera, en y consacrant l'argent nécessaire, d'inculquer aux enfants, dans nos polyvalentes sans fenêtres, quelques notions d'écologie au lieu d'aller brûler des sommes astronomiques dans les prétentions de nos hommes politiques. Peut-être le jour où l'on se décidera sera-t-il trop tard!

Quelques extraits tirés du dossier sur les plantes compagnes publié dans le livre de la Mère Michel (l'accent étant mis ici sur quelques plantes sauvages précieuses):

Absinthe: Inhibe: anis, carvi, fenouil, morille noire, sauge, jeunes plants en général.

Eloigne: puceron du radis, piéride du chou, puceron noir des arbres fruitiers. A l'intérieur: mites, puces de chien et de chat. Limaces. Contre les mouches, employer l'extrait avec celui de tiges et de feuilles de tomate. Contre les parasites ailés en général.

Note: Plante indicatrice d'un sol riche en potasse. En infusion, les sommités fleuries sont toniques, fébrifuges, stimulantes et emménagogues. A trop haute dose, la plante est stupéfiante.

Bouleau: Favorise: fermentation des composts (par les racines de l'arbre). Les feuilles de bouleau, riches en chaux, enrichissent ce même compost.

Défavorise: pomme de terre (en la rendant moins résistante à la pourriture).

Amende: la "terre de bouleau", c'est-à-dire le sol pris à l'endroit où a poussé un bouleau refertilise bien un sol infecté ou appauvri par des cultures ou des conifères.

Note: le bouleau pousse en association avec le cypripède (sabot-de-la-Vierge). L'arbre a encore des valeurs médicinales, tinctoriales, comestibles etc...

Camomille allemande (Matricaire): Eloigne: moisissure des plantes (infusion à froid préparée deux jours avant l'emploi).

Soigne: diarrhée des veaux, maladies de sabot (infusion à parts égales de matricaire, cerfeuil et mélisse; appliquée en compresse 20 minutes).

Favorise: blé (1% de graines), chou, oignon (pieds intercalés).

Note: Plante enrichissant un compost. Alors qu'à son voisinage, la menthe perd en huile essentielle, la camomille, elle, en gagne. L'herbe est médicinale et sert en outre à blondir les cheveux.

Chélidoine majeure: Plante vénéneuse mais dont le suc frais dissout les verrues. Etendu d'eau, ce même suc peut être employé contre les ophtalmies. La plante aurait la vertu d'accroître la pondaison des volailles.

Chêne: Eloigne: le mulch de feuilles ou d'écorce de chêne éloigne la limace, la noctuelle des moissons et la larve du han-

neton.

Note: on obtient, à partir de l'écorce du chêne rouge et du chêne blanc une préparation biodynamique. Par sa riche teneur en calcium (plus de 10%), l'écorce de chêne ainsi préparée accroît la résistance des plantes aux maladies. C'est un autre arbre dont les feuilles enrichissent considérablement un compost.

Chiendent: C'est, sans contredit, la pire des mauvaises herbes. On peut en débarrasser un champ en semant du soja ou du millet, à condition que le sol ait été préalablement travaillé. Le seigle et le sarrasin peuvent de même inhiber le chiendent. Une autre plante qui peut, à la longue, éliminer le chiendent est la tomate, surtout si on cultive celle-ci selon la méthode dite du

de beaucoup de graines. Un mulch d'aiguilles de pin ou d'épicéa (épinette) accroît la vigueur des fraisiers et donne plus de saveur à leurs fruits (en même temps qu'il garde le sol propre). Un mulch de sciure fraîche de conifère protège la carotte de la mouche. Des recherches seraient à faire sur l'effet insecticide des conifères. Les aiguilles de divers conifères peuvent servir à pailler un sol (tomate, framboisier etc...).

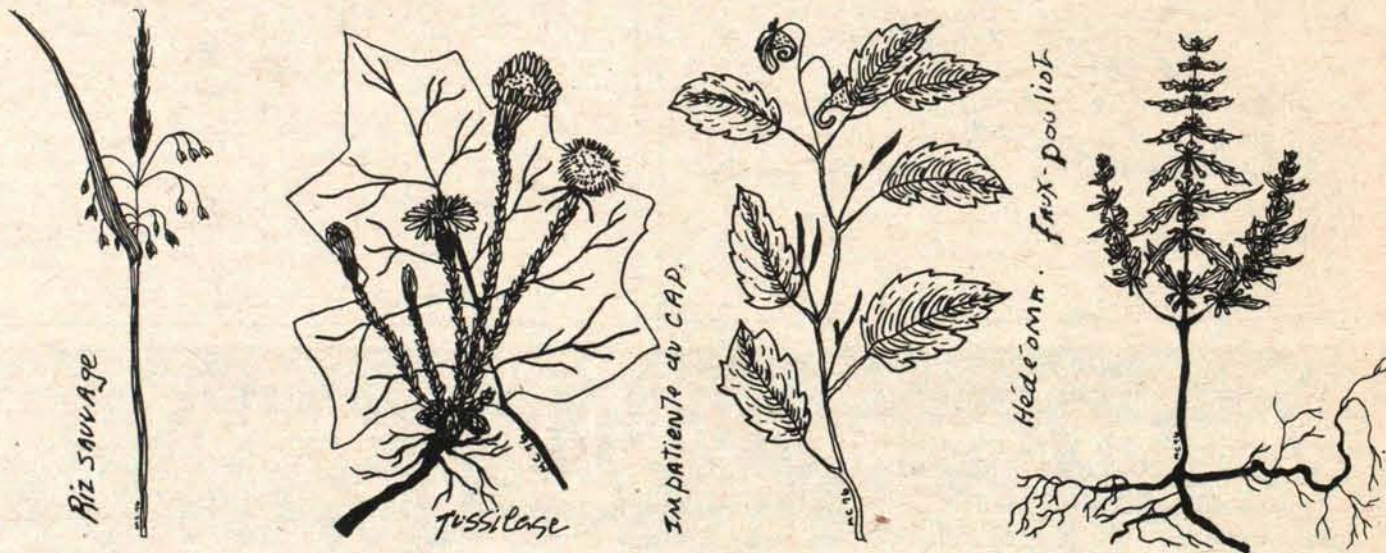
Impatiente du cap: Le suc frais de la plante est employé contre les brûlures provoquées par l'ortie.

Mauvaises herbes: On détruit aujourd'hui avec des insecticides (aux prix d'ailleurs exorbitants) ce qu'on appelle sans distinction les "mauvaises herbes". Sait-on que

tions possibles entre plantes cultivées et "mauvaises herbes". Car si l'on peut déjà observer des associations bénéfiques entre les plantes cultivées, nul doute que certaines de ces herbes dites mauvaises jouent un rôle d'équilibre écologique.

Métilot (Foin d'odeur): Même si la plante donne un bon fourrage, on en décommande la culture. Le foin gâté libère en effet un produit extrêmement dangereux pour les animaux pouvant leur occasionner des hémorragies internes et externes: la coumarine. Substance inhibant la germination des graines et la croissance des extrémités et des racines du maïs.

Menthe: Eloigne: fourmi et puceron noir (amené sur les plantes par la fourmi qui



"plastique noir" et en enfouit les tiges et les feuilles en terre une fois la récolte achevée et de préférence avant la première gelée (en ayant pris soin, bien sûr, de retirer les plastiques).

Note: le chiendent prépare bien un sol au reboisement.

Soigne: le rhizomes du chiendent sont riches en silice et en sucre. Ils sont, en infusion, rafraichissants et diurétiques (cela peut donner une raison d'en désherber le jardin...). Il me semble avoir déjà lu quelque part qu'ils étaient tellement résistants qu'on pouvait en faire de la corde...

Conifères: Eviter de placer un tas de compost à proximité de conifères. Ceux-ci inhibent la fermentation. La résine de conifère inhibe de même la germination

beaucoup d'entre elles (comme l'asclépiade, la barbarée, l'oseille, le pourpier...) sont comestibles, et d'autres (comme la bourse-à-pasteur, le chiendent...), médicinales. Une plante comme l'amarante réfléchie non seulement ramène des éléments nutritifs des couches profondes du sol mais encore peut redonner au sol une structure d'éponge. Toutes ces herbes récoltées à la main plutôt que massivement détruites avec des herbicides qui laissent dans le sol des produits dangereux et le plus souvent non biodégradables (qui peuvent, à la longue, infecter les zones d'eau profondes du sol) peuvent, mises dans un compost, redonner les sels minéraux qu'elles ont prises au sol. Des recherches sont encore à faire au niveau des associa-

va prélever directement sur lui la sève), puceron du radis, piéride du chou, mites, moustiques, petits rongeurs.

Antagonisme: à côté de la camomille, la teneur en huile essentielle de la menthe diminue tandis que celle de la camomille augmente. C'est un exemple frappant des relations que peuvent entretenir deux plantes entre elles.

Note: la fausse menthe pouliot ou hédéoma faux-pouliot donne une huile employée en médecine. Son odeur est réputée éloigner les rats et les souris des endroits où on la conserve. Toutes les menthes sont d'excellentes mellifères. Elles peuvent inhiber la germination de beaucoup d'espèces de graine.



Ortie



SAPONAIRE

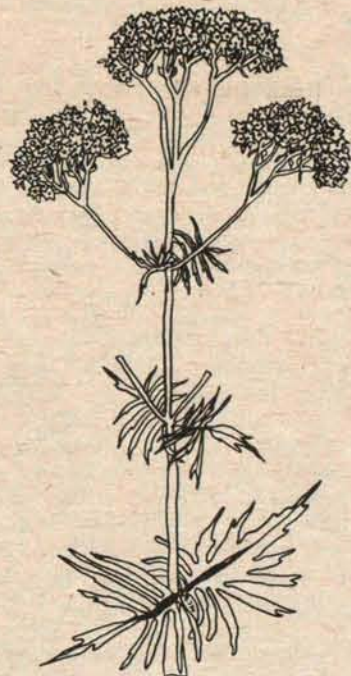
Ortie: Mauvaise herbe... des plus précieuses. Non seulement aide-t-elle les plantes voisines à devenir plus résistantes mais encore augmente-t-elle la teneur en huile essentielle des herbes qui poussent auprès d'elle: valériane, 20%, angélique, 80%, marjolaine, 10-20%, sauge et menthe, 10%. Elle favorise encore la formation de l'humus et accélère la fermentation des composts et des fumiers. Le purin d'ortie riche en divers sels minéraux se prépare en recouvrant la plante fraîche coupée d'eau. On laisse fermenter pendant trois semaines. Ce purin enrichit le sol, protège les plantes des maladies et les fortifie. La plante peut être employée, à cause de sa richesse en fer et en sels minéraux et vitamines, contre l'anémie. Elle

revivifie et active la circulation du sang. Les jeunes pousses se préparent comme les épinards. Les feuilles d'ortie hachées nourrissent et protègent les poussins et la volaille contre la coccidiose. **Un inconvénient:** les feuilles et les tiges de l'ortie sont garnies de poils fins qui contiennent de l'acide formique qu'on peut neutraliser en frottant la peau avec du suc frais de feuilles d'impatiens du cap, d'oseille ou de rhubarbe.

Pissentlit: Inhibe: par l'éthylène qu'il libère, il inhibe la croissance des plantes voisines. Il accélère de même la maturation des fleurs et des fruits des plantes qui poussent près de lui. On pourrait l'utiliser, comme la pomme, pour accélérer la floraison de certaines broméliacées



TANAISIE



VALÉRIANE

Deux livres

L'homme et les Plantes Médicinales (2 tomes). Wilhelm Pelikan, Triades, 1962.

Un des plus grands classiques sur les plantes médicinales et comme une suite à la *Métamorphose des Plantes* de Goethe (même collection). Où Goethe élabore la théorie de la **plante-type**. Pelikan élabore celle des **famille-types**, avec une élaboration complètement faillie sur les correspondances cosmiques des plantes. Un exemple? J'ouvre le tome deux au hasard: "Betula pendula, Bouleau blanc: Parmi tant de beaux arbres une couronne revient au noble Bouleau; mais c'est un diadème de reine, et non de roi, car chacun reconnaît à cet arbre une grâce féminine. Il est la jeune princesse légendaire des forêts claires et des bosquets nordiques, la fiancée de la lumière du vent, tout son port se résout en légèreté aérienne; même son tronc, qui le relie aux ténèbres de la

terre, semble une couronne de lumière. Aucun autre arbre n'enveloppe son écorce d'un semblable revêtement argenté. Où la lumière de mai brillerait-elle mieux que dans le feuillage du bouleau?... etc...". Malgré son prix assez élevé (une vingtaine de dollars pour les deux tomes) c'est un livre essentiel à quiconque s'intéresse aux plantes médicinales. Aux plantes tout court, aussi bien.

Géographie floristique du Québec/ Labrador,

Camille Rousseau. Presses de l'Université Laval, 1974.

Comme l'oeuvre de Pelikan est une manière de prolongement de l'oeuvre de Goethe, la *Géographie Floristique du Québec Labrador* pourrait être vue comme un prolongement de la *Flore Laurentienne*. L'auteur y trace la carte précise de plus de mille plantes québécoises. Livre précieux à quiconque botanise.

ornementales (famille de l'ananas) d'intérieur.

Favorise: luzerne

Comestible: les jeunes feuilles riches en fer, sels minéraux et vitamines constituent une des meilleures salades de printemps qui soit. Toute la plante est cholagogue et dépurative. Les fleurs servent à faire un vin tandis que la racine (préférentiellement cultivée) peut se manger comme un légume-racine ou être torréfiée et moulue, ce qui donne un excellent succédané du café en mélange avec la chicorée, les glands etc... On peut encore entreposer les racines à l'automne pour les forcer en hiver et obtenir une excellente salade d'hiver. On peut faire la même chose avec la chicorée et obtenir des salades d'hiver (barbe-de-capucin) et, avec la variété witloof, des endives.

Plantes de compost: Six plantes surtout sont employées pour la préparation d'un compost bien équilibré minéralement. Ce sont: l'ortie, le pissentlit, le chêne (écorce et feuilles), l'achillée millefeuille, la camomille allemande (matricaire) et la valériane. D'autres ont des apports spécifiques comme par exemple, les feuilles de melon riches en fer, ou celles de la stramoine (datura), riches en phosphore. Toutes les mauvaises herbes peuvent être employées au compostage. Les conifères inhibent la fermentation des composts: en revanche, le bouleau la favorise, de même que le sureau noir.

Prêle: Elle est riche en silice et agit comme fongicide et insecticide. L'infusion se prépare en plaçant 50 grammes (environ 2 onces) de prêle séchée dans 4 litres d'eau froide. On bout 20 minutes puis on laisse refroidir, on passe et pulvérise sur les feuilles des plantes à protéger. Diluer la décoction chaque fois qu'on l'utilise deux fois au même endroit.

Note: La prêle d'hiver, dite prêle des tourneurs, peut être employée pour polir bois et métaux. La prêle est si riche en

silice (80% environ) que, même brûlée, elle garde sa structure de cristaux silicieux.

Pyrèthre: Les fleurs de pyrèthre donnent un insecticide efficace pour toutes les plantes et contre un grand nombre d'insectes. C'est le premier insecticide naturel (avec le tabac) à avoir atteint le grand marché.

Sabot-de-la-Vierge (Cypripède): Le sabot-de-la-Vierge (cypripède) pousse souvent en association avec le bouleau. Les deux plantes ouvrent la voie à l'établissement du chêne et de l'érable à sucre. La plus belle fleur sauvage du Québec est sans contredit le cypripède soulier ou jaune: les sépales sont vert-jaunâtre, rayés de pourpre; le labelle, très gonflé, jaune d'or et marqué de lignes pourpres. La plante, de même que beaucoup de nos orchidées sauvages, devrait être cultivée dans tous les jardins du Québec, ne serait-ce que pour en assurer la survie.

Saponaire: Plante sauvage dont on peut tirer un savon pour nettoyer les étoffes délicates (laine, soie etc...). Pour préparer ce savon, on cueille, nettoie, sèche et pulvérise les racines de la plante.

Sureau du Canada: Il favorise la fermentation des composts. L'humus pris sous les sureaux est léger, riche et aéré. **Note:** bien qu'on en trouve de grandes colonies dans les Cantons de l'est, le sureau ne semble pas très répandu au Québec. C'est pourtant un petit arbre très utile: non seulement attire-t-il les oiseaux mais donne-t-il un bois à pipe ou à flûte et offre-t-il des fruits nombreux dont on peut faire du vin, de la confiture, du jus, des gâteaux etc... (dont il ne faut cependant pas abuser puisqu'ils sont légèrement laxatifs). C'est aussi un arbre médicinal: la racine qui est violemment purgative est employée à des fins vétérinaires. A haute dose, les fleurs produisent des nausées et de la diarrhée. Les feuilles de sureau yiable, une autre variété, sont réputées éloigner les rongeurs des céréales entreposées.

Tanaisie: Herbe sauvage insecticide très commune (on en trouve de grandes colonies en plein coeur de Montréal). Elle repousse les mouches, les fourmis, les lépidoptères, les coléoptères japonais des vignes et des framboisiers, le scarabée rayé de concombre, les puces de chien. L'herbe favorise les arbres fruitiers. En médecine, les fleurs sont employées comme vermifuges et anti-spasmodiques. Elle peut, dans la fabrication de la bière, remplacer le houblon. Comme elle accumule la potasse, elle est à faire entrer absolument dans la préparation d'un compost riche en ce sel minéral. Mise à sécher dans une cuisine, la plante en éloigne les mouches.

Valériane: Favorise: en bordure, elle favorise presque toutes les plantes, en les protégeant des insectes et en les fortifiant.

Attire: vers de terre et chats (racines).

Soigne: très employé en médecine comme somnifère puissant.

Note: contrairement à d'autres insecticides qui peuvent retarder la croissance des plantes, on peut employer l'infusion de valériane sur celles-ci à n'importe quel stade de leur développement. C'est une des grandes plantes à incorporer dans un compost à cause de sa haute teneur en phosphore.

Recette: MAH-JUN

Bien qu'il s'agisse plus d'une recette d'automne que d'été, je ne puis résister au plaisir de la publier tout de suite:

Amandes dorées au beurre	2 livres (1 kg.)
Noix écalées	1 livre (500 gr.)
Glands (ou avelines)	1 poignée
Raisins secs épépinés	2 livres (1 kg.)
Gingembre frais	4 gros morceaux
Cantharides ("spanish fly")	3 ou 4 (pas plus)
Bas el hamout (mélange d'épices: cannelle, clou de girofle, muscade ou macis, badiane, poivre etc...)	1 cuillerée à soupe

Piler finement le tout au mortier et ajouter:

Miel	1 livre (500 gr.)
Beurre	1/2 livre (250 gr.)

Repiler finement et faire cuire à petit feu jusqu'à consistance très épaisse (expérience faite, c'est déjà bien épais avant, mais...)

Ajouter les graines (une bonne poignée) de l'herbe-qui-rend-fou. Mettre en bocal de verre ou façonner en boulettes roulées dans du sésame (400 gr.). Attendre au moins huit jours avant de consommer (dose: commencer par une cuillerée à thé, attendre une heure, aviser...). Le mah-jun se conserve plusieurs mois en bocal de verre. Si on n'aime pas le beurre rance, le garder au froid.

Note: Les cantharides sont des insectes qui, séchés et broyés, donnent un aphrodisiaque extrêmement puissant et très dangereux à fortes doses. La vente en est d'ailleurs interdite. On pourrait toujours essayer de s'en procurer par l'entremise d'un vétérinaire, le produit étant employé, comme stimulant sexuel, je crois, pour le bétail.

C'est tout pour ce mois-ci. A betôt,

La Mère Michel.



LE REPERTOIRE QUEBECOIS

Médecines ésotériques... Médecines de demain

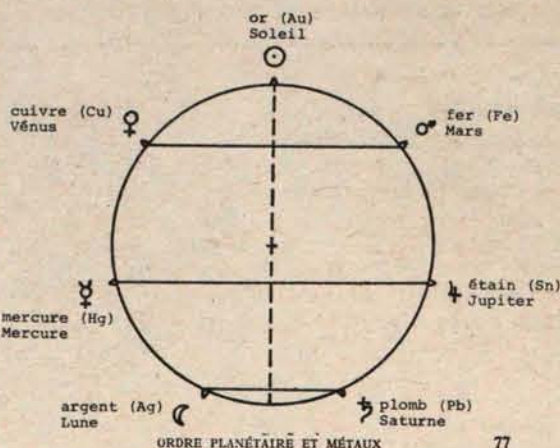
Si vous êtes complètement écoeuré par la médecine officielle et ses méfaits, l'atmosphère freakante des hôpitaux et les médicaments chimiques, ce livre est pour vous. Le docteur Jacques Michaud y valide scientifiquement une fois pour toutes les approches médicales tenues habituellement en dérision par la science officielle: homéopathie, acupuncture, astrologie médicale, radiesthésie, toutes les thérapeutiques naturelles, les traitements par les plantes, les pierres précieuses et les minéraux, les couleurs, les sons, les parfums, l'hypnose et la sophrologie, le magnétisme, le yoga... C'est un excellent manuel d'introduction à l'art de se soigner en utilisant les forces naturelles, et c'est aussi un manuel de philosophie, au sens où la vision du monde qui sous-tend toutes ces médecines nous oblige à réévaluer beaucoup de nos idées toutes faites d'ésotériques ne contredit pas la science, il la complète. Je vous conseille de coupler ce livre avec un autre du même auteur, intitulé "Pour une médecine différente", J'ai lu, D62, où la critique du système est plus complète et plus tranchante, et où l'homéopathie se trouve éclairée d'intuitions et de constatations particulièrement intéressantes, notamment dans ses rapports avec les autres sciences, ésotériques ou non. Deux livres à lire de la première à la dernière page.

C.A.



Médecines ésotériques...
Médecines de demain
Docteur Michaud
Denoël, 1976
299 pp. \$13.95

Médecine anthroposophique — II



77

En plaçant le soleil et l'or au sommet — à tout seigneur tout honneur — nous voyons immédiatement les polarités que nous avons découvertes s'ordonner de part et d'autre de l'axe de symétrie vertical passant par le soleil. L'étude des métaux viendra confirmer point par point cette disposition.



Médecine anthroposophique
Volume II, planètes et métaux
Dr Victor Bott
Triades, 1976, 192 pp.
\$10.20 à l'Ezotérik
1707, St-Denis, MTL
844-7117

Pour tous, mais surtout pour les passionnés de philosophie médicale. C'est sans nul doute l'un des livres les plus trippants de la saison. Ce tome II de Médecine anthroposophique est consacré à la pharmacodynamie anthroposophique, à la médecine astrologique et au rôle des métaux. Voici donc en français pour la première fois depuis le livre de W. Pelikan, *The Secrets of metals* (Anthroposophic press, 258, Hungry Hollow Road, Spring Valley, N.Y. 10977, USA), un document approfondi sur les métaux en médecine et leurs rapports avec les astres. Ce qui est passionnant avec l'anthroposophie, c'est l'utilisation systématique de ces "séries" analogiques, dont parle déjà Hermès Trismégiste, et à sa suite beaucoup de grands noms comme Paracelse et Rudolf Streiner, reliant de la pierre à l'astre, en passant par la plante et le microcosme humain, toutes les sympathies de même espèce. Un manuel pratique, aussi, à assimiler et à expérimenter document, posément. Un livre à avoir absolument.

C.A.

MÉRIDIEN	NATURE	HEURES D'ÉNERGIE		ÉLÉMENT	TEMPÉRAMENT
		MAXIMA	MINIMA		
Poumon	Inn	3 à 5	5 à 7	Air	Sanguin
Gros intestin	Yang	5 à 7	7 à 9	Eau	Lymphatique
Estomac	Yang	7 à 9	9 à 11	Feu	Bilieux
Rate-Pancréas	Inn	9 à 11	11 à 13	Terre	Nerveux
Cœur	Inn	11 à 13	13 à 15	Air	Sanguin
Intestin grêle	Yang	13 à 15	15 à 17	Eau	Lymphatique
Vessie	Yang	15 à 17	17 à 19	Feu	Bilieux
Rein	Inn	17 à 19	19 à 21	Terre	Nerveux
Maître du cœur	Inn	19 à 21	21 à 23	Air	Sanguin
Triple réchauffeur	Yang	21 à 23	23 à 1	Eau	Lymphatique
Vésicule biliaire	Yang	23 à 1	1 à 3	Feu	Bilieux
Foie	Inn	1 à 3	3 à 5	Terre	Nerveux

Un autre livre qui jette un pont entre médecine traditionnelle et médecine moderne, financé par le très officiel C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique), et publié chez un éditeur scientifique qui n'a pas la réputation de publier n'importe quoi. Il s'agit d'une étude théologico-sociologico-thérapeutique d'un prophète-guérisseur-homme d'affaires qui vit dans la communauté de Bregbo, en Côte d'Ivoire.

Albert Atcho est prédicateur de la religion harriste (sorte de christianisme syncrétiste); sa thérapeutique consiste d'abord à entendre les confessions "diaboliques" des patients qui viennent le voir. Très intéressant à lire, en particulier si l'Afrique vous passionne, parce qu'on peut y discerner en plus comment l'Afrique se transforme sous l'injection de doses de culture blanche occidentale.

Tous les membres de sa famille sont des diables et elle est capable de les reconnaître mais elle n'est pas capable de reconnaître les diables appartenant à d'autres familles. Les diables forment une association familiale qui comprend la famille seulement. C'est du moins ainsi chez les Baoulé. On se tue dans la famille même, mais une autre famille ne peut tuer les enfants de sa famille: il faut avoir la propriété de quelque chose pour l'abîmer et le détruire. C'est pourquoi on ne peut tuer que les membres de sa propre famille. Le plus vieux de l'association diabolique est le chef: dans sa famille, c'est la sœur aînée du père.

Paul Goodman

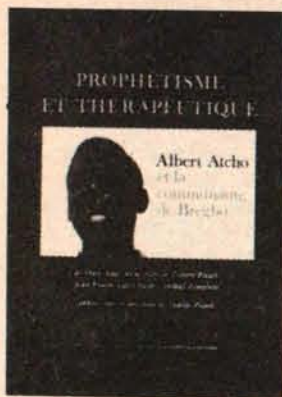
Paul Goodman fait partie, avec Ralph Borsodi, Mildred Loomis, Harry Pollard, Morgan Harris, Ken Kern, Wendell Berry, Henry George et Henry David Thoreau, tous aussi peu connus que lui, des précurseurs de la contre-culture américaine. Il fut avant sa mort en 1972 l'un des pionniers du retour à la terre, dans sa tendance anarchiste radicale, du désengagement du système, de la philosophie décentraliste et l'une des premières voix du "Make love, not war". Paul Goodman est l'inspirateur et même, d'après l'auteur, le père spirituel d'Ivan Illich. La vie de Goodman est aussi intéressante que son oeuvre et cet ouvrage est le premier livre sur lui, une seule de ses oeuvres étant traduite en français "La contre-éducation obligatoire", Paris, Fleurus, 1972. Son crédo se résume en cette citation que je trouve superbe:

"L'utopie, c'est, par un coup d'état sur soi-même, destituer l'abstraction qui règne sur nos vies, opposer ici et maintenant notre nature première à cette culture qui nous écrase, redonner vie aux fonctions créatrices, érotiques et communautaires de notre organisme, retrouver foi dans la splendeur et la force du présent."

Un très bon outil de déprogrammation du système.

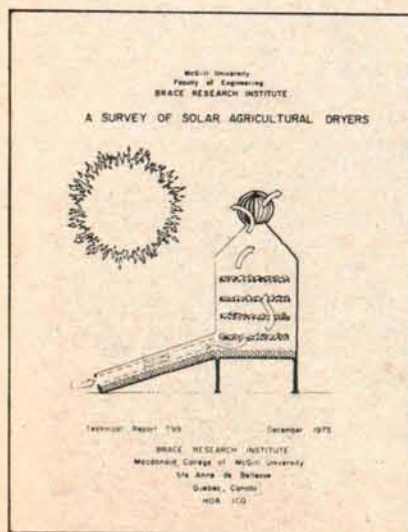
C.A.

Paul Goodman
et la reconquête
du présent
Bernard Vincent
Seuil, 1976
Coll. Techno-critique
254 pp., \$10.85



Prophétisme et thérapeutique
Albert Atcho et la communauté de Bregbo
ouvrage collectif
dirigé par Colette Piault
Hermann, 1975
324 pp., \$16.95

Séchoirs solaires pour l'agriculture



A survey of solar agricultural dryers
MAINMISE juin 1976-46

L'Institut de Recherches Brace a été créé en vue de mettre à la disposition des pays en voie de développement des technologies peu coûteuses, à faible impact sur l'environnement, utilisant des sources d'énergie inépuisables ou renouvelables, et adaptées aux besoins de petites communautés. Heureusement toutes ces recherches en énergies solaire et éolienne et autres techniques "douces" sont disponibles et utilisables par les Québécois aussi. Les documents publiés le sont généralement d'abord en Anglais, puis ensuite en français et en espagnol; celui-ci, sur les

séchoirs solaires, est bilingue quant à l'introduction, tandis que toutes les études de cas (24 en tout, venues de toutes les parties du monde) sont en anglais. La période pendant laquelle le soleil est économiquement utilisable au Québec est peut-être courte, cela n'empêche que ces 24 idées peuvent être une source d'inspiration pour nous. Bernard Saulnier, l'un des permanents de l'Institut Brace, a déjà beaucoup travaillé sur le séchage solaire. Nous en reparlerons plus en détail dans le Répertoire final.

C.A.

technical report T99
Brace Research Institute
Macdonald College of
McGill University
Ste. Anne-de-Bellevue
Qué., H0A 1C0
Tél.: (514) - 457-6580, ext. 341

DES OUTILS PLANETAIRES



Adresse: 1591, rue St-Denis, MTL. Tél: 849-7246. Dans la forêt des signes, voici, l'été s'en venant, de quoi décoder le message de l'écosystème et vous y insérer en même temps. Ou court traité de communication sur la communi-

cation; ou comment vaincre l'homéostasie par la magie et apprendre quelque chose; ou comment amorcer une spirale qui a des chances de réussir, en 11 leçons.



Nordicité canadienne

De tous temps, la géographie a été le lieu privilégié pour amorcer une réflexion sur la Terre qui peut transformer le banal quotidien en trip glorieux d'acide. Il suffit de vraiment prendre conscience d'un paysage et de sa région pour voir se relativiser dramatiquement le tout petit espace qu'occupe l'observateur. Il y a là une profonde terreur qui transmutée en respect a toujours donné naissance au sacré terrestre. Lorsque cet élément manque à la "géographie", c'est une science morte. Lorsqu'il y est présent et qu'à la fois il est discret, c'est à dire dilué partout et spécifiquement invisible, corame dans le beau livre de Louis-Edmond Hamelin, notre connaissance transforme la vie. Hamelin veut COMPRENDRE le Nord et non pas l'"expliquer". C'est pourquoi un étonnant premier chapitre sera consacré à la perspective mentale dans l'approche du Nord par nos cerveaux, anciens ou modernes. C'est très sérieux et très scientifique, mais c'est domptable et accessible au lecteur de bonne volonté.



GK.

Nordicité canadienne
Louis-Edmond Hamelin
1975, 302 pp., \$9.95
Chaiers du Québec
Hurtubise HMH

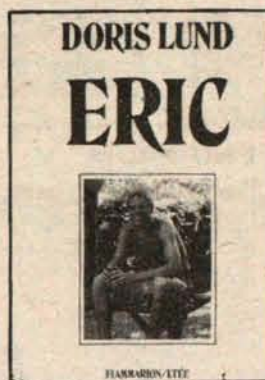
Le Nord est plus qu'un espace, il est une passion. La configuration mentale qu'il fait naître constitue un trait aussi ancré que l'attachement d'un Européen à l'endroit de son hameau ou sa vallée. Gildore de Félix-Antoine Savard est plus qu'un simple canotier de Rabasca; c'est un personnage aux prises avec une aventure qui le domine; comme pour la plupart des Nordistes, son chemin du Nord passe par les Pays d'en Haut et l'Ouest. D'autres aventuriers feront leur apprentissage du Nord dans les « King's Posts » de la Côte-Nord du Québec. Tout au long de l'histoire, des types d'hommes ont, au contact des diverses zones du Nord, développé des attitudes bien caractéristiques. Quelqu'un aurait-il mieux que le coureur de bois du Moyen Nord exprimé et vécu les vertus de liberté et de vitalité? Pour lui comme pour le bûcheron d'hier et même le chasseur d'original, le Nord apparaît comme une démanéation irrésistible qui oriente implacablement son homme vers la mobilité. En certains cas, rien ne parvient à étouffer l'appel du Nord. Egalement, l'évasion par le Nord où la distance de l'ennui quotidien sert de nourriture, de cure et même de renaissance.

Eric

Un de nos pires ennemis: l'écoeurement. Lorsqu'il y a trop d'une chose. Lorsque la vie nous écoeure parce qu'il y en a trop, et que la mort en est absente. Les moments, chaque unique et supposément précieux moment, n'ont plus aucune saveur, sont suprêmement plates. Il suffit d'y introduire la mort comme menace réelle pour qu'aussitôt la vision du réel devienne brillante comme un diamant et la vie elle-même d'une intensité à couper le souffle. C'est l'aventure réelle d'Eric, adolescent de 17 ans, qui apprend qu'il n'a plus que six mois à vivre, et qui décide de transfor-

mer complètement sa vie: au lieu d'attendre la mort, il va essayer de "vivre" le plus possible et s'engager à fond dans tout ce qui l'entoure. Il y mettra tant de cœur qu'il vivra quatre années de plus. C'est la mère qui raconte l'histoire. C'est si littéralement une leçon/démonstration de vie et de courage qu'il n'y a rien à dire. Pour les étudiants écoeurés, les suicidaires déconnectés, ou ceux qui veulent apprendre à regarder la mort par-dessus l'épaule gauche, ténèbres, repos et renaissance promises.

GK.



DORIS LUND
ERIC

Eric
Doris Lund
traduit de l'anglais
1976, 314 pp., \$7.85
Flammarion Ltée

Une expérience d'urbanisme démocratique

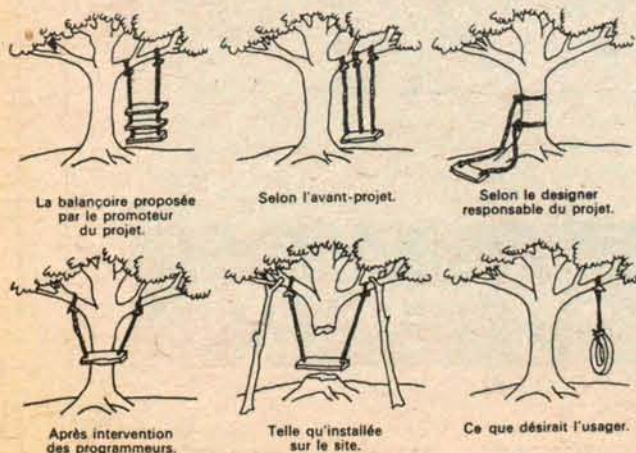
Une université veut redéfinir son campus et fait appel à un grand et trippé architecte. "Contre toute attente, celui-ci refuse de présenter un projet et déclare que ce travail appartient aux utilisateurs de l'université, lesquels savent mieux que personne ce qui leur convient même s'ils ne disposent pas de mots pour le communiquer." Rendre la parole et le geste aux usagers. Alexander est l'auteur du célèbre et révolutionnaire NOTES SUR LA SYNTHÈSE DE LA FORME qu'il dépasse dans ce livre où il renoue avec une certaine tradition organique. Dans le récit détaillé de l'événement, la réflexion d'Alexander fait émerger un modèle qui vient soutenir et engendrer le processus de construction au lieu de s'y substituer. Pour ingénieur de communes et bâtisseurs de village.

G.K.



Christopher Alexander
Une expérience
d'urbanisme
démocratique

Une expérience d'urbanisme
démocratique
Christopher Alexander
traduit de l'anglais
1976, 172 pp., \$8.40
Espacements, Ed. Seuil



La balançoire proposée par le promoteur du projet.

Selon l'avant-projet.

Selon le designer responsable du projet.

Après intervention des programmeurs.

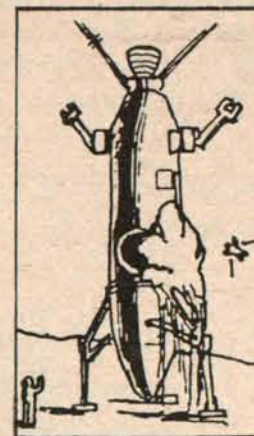
Telle qu'installée sur le site.

Ce que désirait l'usager.

A l'écoute des galaxies

Livre fascinant qui transcende tous les livres qui traitent du contact des extra-terrestres avec la Terre, d'au moins deux niveaux: il sait exactement quand prendre ou ne pas prendre au sérieux les données incertaines et interprétables du sujet: et il croit à son sujet comme un oeil croit au paysage. Les probabilités sont telles et certaines anomalies de l'écosystème galactique sont telles que et cetera. La procédure de la démarche et la rigueur stone qui s'y déploie feront baver de plaisir les trippeux scientifiques qui, instinctivement et unanimement, détestent Charroux et croient à la nécessité mathématique et cosmologique des extra-terrestres. Bonus crémage: la théorie psycho-cybernétique de la communication est dans la cabine de pilotage.

A.K.



A l'écoute des galaxies
Duncan Lunan
1976, 371 pp., \$13.30
"Les énigmes de l'univers"
Robert Laffont

Il semble probable, si le rythme du progrès scientifique actuel se maintient, qu'en 45 ans nous aurons soit trouvé un meilleur moyen de nous renseigner, soit découvert le moyen de franchir plus vite les espaces interstellaires. Dans un roman désormais classique de Van Vogt, l'équipage du premier cosmonef constate à son arrivée, au terme d'un voyage de plusieurs siècles en hibernation, qu'il a été plusieurs fois dépassé en cours de route et que la planète qu'il devait être le premier à atteindre était depuis belle lurette déjà colonisée par les Terriens. On peut également envisager qu'une sonde fonçant à 10 % de la vitesse de la lumière envoie des informations sur le projet de colonisation dont elle était partie pour être le pionnier... et que personne sur Terre ne prenne plus la peine d'écouter.

Les oiseaux messagers des dieux

Il existait peu ou aucun livre sur ce sujet qui de toute évidence sera une des clés de la mutation "culturelle" et énergétique de la race humaine qu'il est rigoureusement possible de prévoir sans pour autant pouvoir la prédire. L'oiseau joue trop un grand rôle psycho-social de la Colombie Britannique jusqu'à la Corée pour qu'il ne soit pas de la plus grande nécessité scientifique, éthique et opératoire de pouvoir décoder l'Oiseau, les oiseaux, le vol et les ailes, les plumes et le pouvoir, les cygnes et l'écriture. Beau livre, cohérent, élégant, complet, généraliste. A lire à la campagne lorsque le poids de la survie ne lâche pas d'un pouce; à la ville, lorsque les yeux de la tête sont fatigués. Indice: c'est un traité métaphorique de la métacommunication dans un écosystème donné. C'est pas tous les jours.

GK.

Les oiseaux, messagers des dieux

Christine Dequerlor
1975, 260 pp., \$12.95
"Chemin de l'Impossible"
Albin Michel

				oiseau
				hirondelle
				étoile ou astre

Fig. 25 bis. — Cette figure illustre l'évolution de l'écriture cunéiforme, qui passe des caractères à images réalistes aux caractères purement abstraits. Le processus est le même pour toutes les écritures.



MAINMISE juin 1976-47

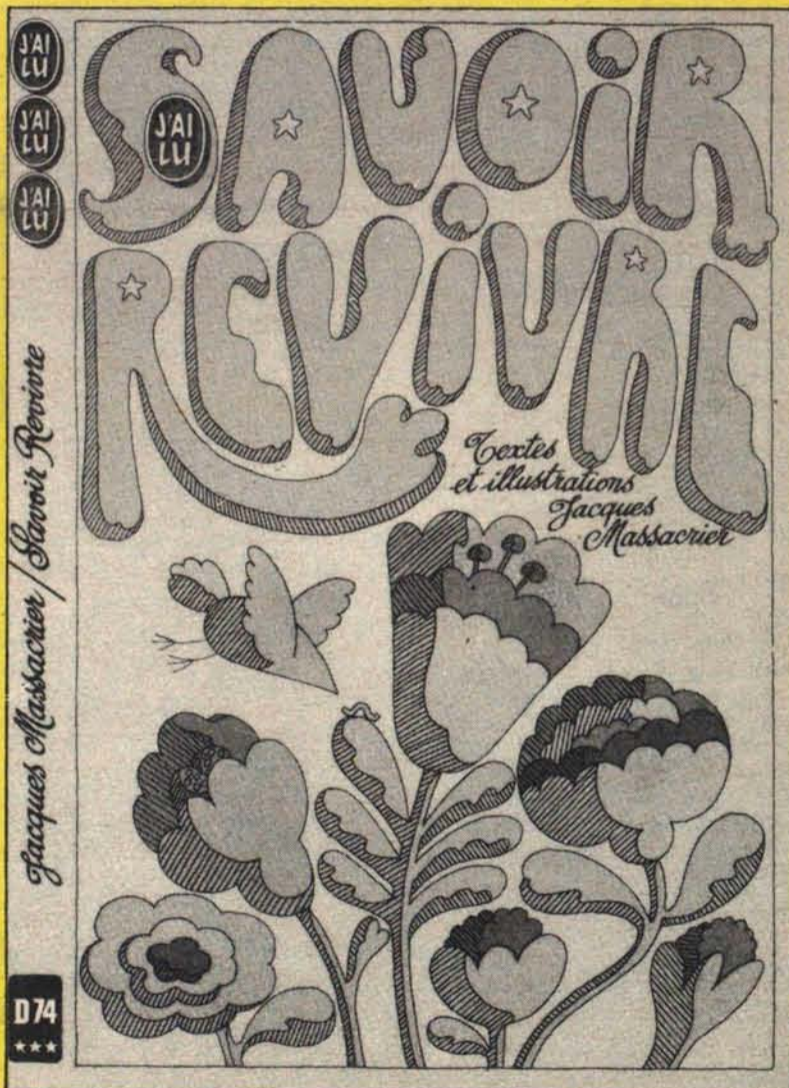
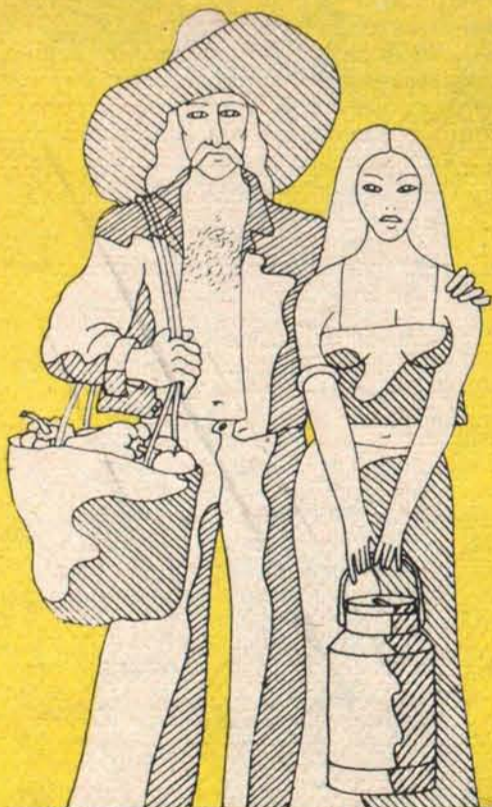


"Chaque année des centaines de milliers de gens prennent conscience de la stérilité de leur vie sociale, éprouvent le pressentiment des grands bouleversements ou des cataclysmes qui n'épargnent que les peuples primitifs et ils partent pour reprendre à vivre organiquement dans la nature.

Cette nature que la plupart ont seulement abordée en vacances et en week-end, ceux qui n'ont jamais fait pousser qu'un haricot dans un coton humide à l'école communale, ceux qui voudraient bien construire un mur mais qui ne connaissent pas les proportions pour faire du ciment, ceux qui ont toujours pensé qu'il fallait un coq dans un poulailler pour que les poules puissent pondre, ceux qui sont désespérés lorsqu'ils n'ont pas de médecin pour soigner le moindre malaise, ceux qui s'imaginent qu'il faut être tailleur pour confectionner des pantalons ou boulanger pour faire du pain...

... Ce livre leur est destiné..."

Jacques Massacrier



"J'ai Lu." La collection qui choisit bien ses livres.

REÇU LE

30 JUIN 1976
MAINTISE juin 1976-48

THEQUE NATIONALE